

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaia



Faculté de Technologie Département d'Architecture

THEME :

Problématique des bidonvilles dans l'espace urbain
(Cas d'étude : Bidonville de la cité Soumari et la cité
Eucalyptus, BEJAIA).

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master en Architecture
et Urbanisme

« Architecture, ville et territoire »

Présenté par :

M^{lle} KAMEL Zahra.
M^{lle} MOUILID Ahlem.
M. DJEFFAL Mohamed Nazim.

Encadré par :

M^{me} ALILI Sonia.

Membres de jury :

Président du jury : M^{me} SOUKANE.
Examineur : M^{lle} BOUCHFIRATE.

Déposé le : 16/02/2017

Sommaire

Sommaire	I
Remerciement	III
Dédicaces.....	IV
Résumé	VII
Liste des figures	VIII
Liste des tableaux	XI
Liste des schémas	XII
Liste des acronymes	XII
Partie introductive	
Introduction générale	1
Problématique	2
Hypothèse du travail	2
Objectif du travail	2
Méthodologie et technique de la recherche.....	3
Structure de mémoire	4
Partie théorique	
Introduction.....	5
1. Habitat.....	5
1.1. Habitat précaire	6
2. Bidonville	7
2.1. Les bidonvilles : histoire et constat dans le monde	8
2.1.1. L'histoire des bidonvilles.....	8
2.1.2. Origine et évolution du terme « bidonville ».....	9
2.1.3. Première apparition et évolution du phénomène dans les pays en voie de développement	10
2.1.4. Cause d'apparition des bidonvilles.....	12
2.2. Caractéristiques physiques	12
2.2.1. Implantation et caractéristiques des bidonvilles	12
2.2.2. Différents types de bidonvilles	13
2.3. Les aspects sociaux de la vie dans le bidonville	17
2.3.1. Pourquoi les gens choisissent les bidonvilles ?.....	17
2.3.2. La santé	17
2.3.3. L'éducation	18

2.3.4. Travail et moyen d'existence	18
2.3.5. La dynamique du genre	18
3. Cadre de vie	19
3.1. Les différents types de « mode de vie »	19
3.2. La qualité de vie	20
3.3. Axe de recherche n°1 : critère de la qualité architecturale	21
3.4. Axe de recherche n°2 : critère de respect de l'environnement	21
3.5. Axe de recherche n°3 : critère de la qualité de la vie sociale	21
4. Les intervention sur les bidonvilles	22
4.1. Les modes d'interventions	22
4.2. Les recommandation clé pour l'intervention en quartiers précaires	25
4.3. Le Programme Participatif d'Amélioration des Bidonvilles (PPAB)	27
conclusion	29
Partie pratique	
Introduction	30
1. Analyse des exemples	30
1.1. Exemple bidonvilles de Quinta Monroy, elemental Chile en Chili	31
1.2. Exemple bidonville de Huaycàn	37
1.3. Exemple bidonville de site Sidi Harb IV Annaba	42
2. Cas d'étude : le bidonville des cités Eucalyptus et Soumari	46
2.1. L'histoire du bidonville de cas d'étude	46
2.2. Situation.....	46
2.3. Accessibilité au bidonville	47
2.4. Topographie du site	50
2.5. Climat	50
2.6. Nature juridique.....	51
2.6.1. Tissu urbain	52
2.6.2. Analyse typologique de trois constructions comme exemple représentatif du cadre d'étude	59
2.7. Configuration sociale	61
2.8. Les attentes des habitants	62
Conclusion	63
Conclusion générale	65
Bibliographie	67
Annexes.	



Remerciement

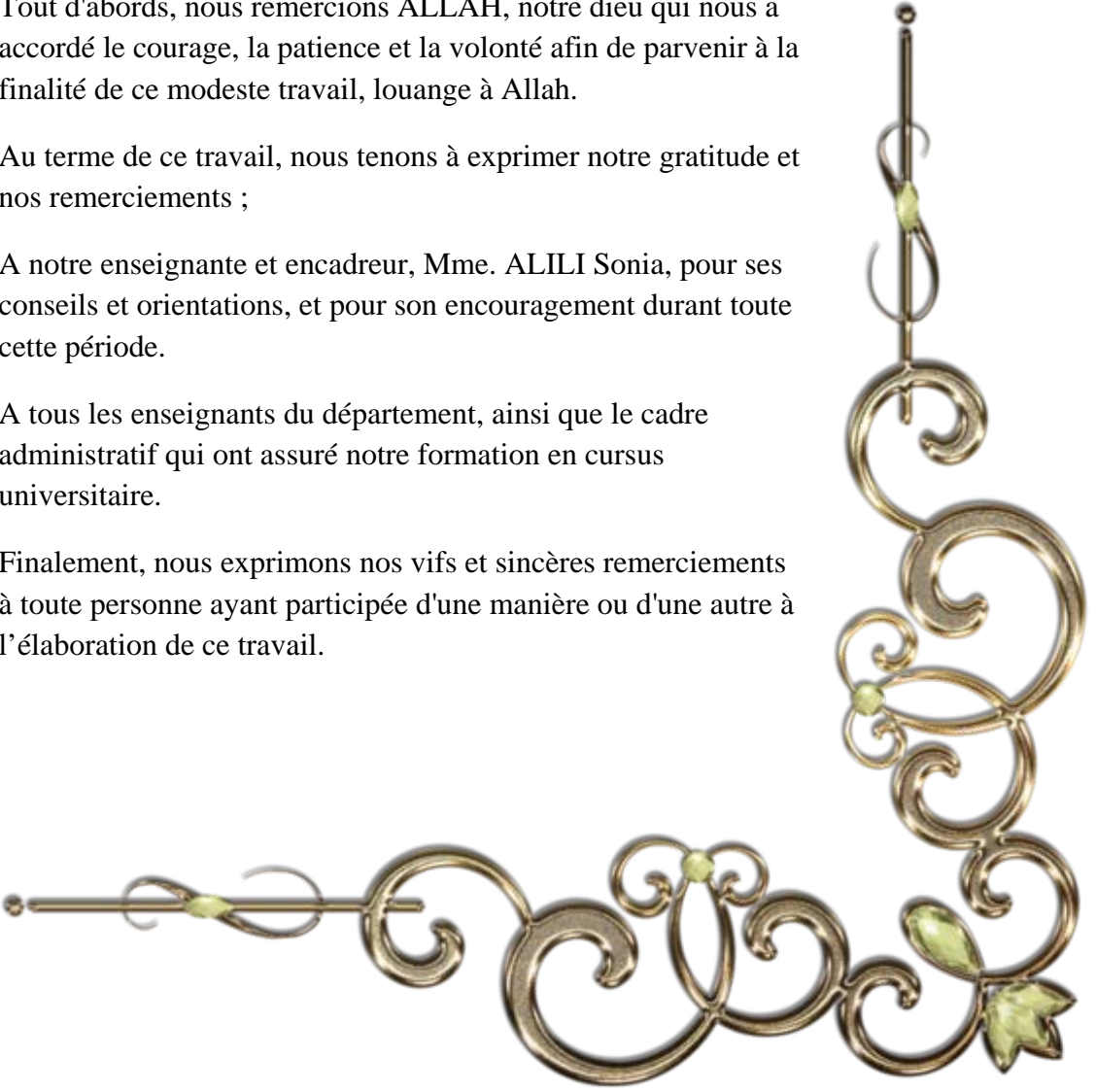
Tout d'abords, nous remercions ALLAH, notre dieu qui nous a accordé le courage, la patience et la volonté afin de parvenir à la finalité de ce modeste travail, louange à Allah.

Au terme de ce travail, nous tenons à exprimer notre gratitude et nos remerciements ;

A notre enseignante et encadreur, Mme. ALILI Sonia, pour ses conseils et orientations, et pour son encouragement durant toute cette période.

A tous les enseignants du département, ainsi que le cadre administratif qui ont assuré notre formation en cursus universitaire.

Finalement, nous exprimons nos vifs et sincères remerciements à toute personne ayant participé d'une manière ou d'une autre à l'élaboration de ce travail.



Dédicace

*C'est avec profonde gratitude et sincères mots, que je dédie ce modeste travail de fin d'étude à mes chers parents ; **Ma mère**, qui a œuvré pour ma réussite, par son amour, son soutien, tous ses sacrifices consentis et ses précieux conseils, par toute son assistance et sa présence dans ma vie. **Mon père**, que je souhaite qu'il soit très fier de ce travail, en y trouvant le fruit de langurs années de sacrifice et d'aide de sa part, pour que je puisse avancer dans la vie. Puisse Dieu faire en sorte que ce travail porte son fruit, merci papa pour les valeurs nobles, l'éducation et le soutien permanent venu de toi.*

Un grand merci pour vos sacrifices pour moi, pour votre contribution ma réalisation, et pour vos précieux conseils qui m'ont guidé vers le chemin de la réussite.

J'espère qu'un jour, je pourrais leurs rendre un peu de ce qu'ils ont fait pour moi, que dieu leur prête bonheur et longue vie.

***Mes chères sœurs** : Amína « Malak, M^{ed} Aymen », Anissa, Achouak **mon frère** : M^{ed} Akram et à **mes beaux-frères** : Yassine et Sofiane, pour leurs grands amours et leurs soutiens*

Trouvez ici l'expression de ma haute gratitude.

***Mes chers cousins et cousines** : Zineb, Chaïma, Islem, Younes, Chanez et Imane.*

***Mes chers binômes** : Zahra et M^{ed} Nazim.*

***Mes très chers amis**, qui sans leur encouragement, ce travail n'aurait jamais vu le jour : Younes, Zahra, Sonia, Laham, Lynda, Lilia, Mahmoud, M^{ed} Nazim, Ines, Hanane, Nainor, Amira, Nassima, Nedjma, Celia, Hakima, Hiba, Dalila, Abba, Lynda.*

Sans oublié ma chère Souhila qui nous a vraiment aider dans notre travail Et les secrétaires de département Mme Rbha, Mme Nouria pour leurs soutiens.

A toute ma famille et à tous ceux que j'aime.

MOULID Ahlem



Dédicace

Je dédie ce modeste travail à ;

Mes parents qui sont toujours présents pour moi, pour leurs encouragements, pour leur soutien et pour leurs sacrifices sur tout dans les moments les plus difficiles, rien ne pourra décrire ce que je ressens envers vous et j'espère que vous allez être toujours fières de moi. Je vous aime très profondément.

*Mon cher petit frère **Malik**, qui est toujours à mes côtés en tant que frère et sur en tant qu'ami, tu donnes un sens et une ambiance à ma vie, je te souhaite que du bonheur. Je t'aime fort.*

Mes grands-mères, qui m'ont élevé, qui me considèrent comme un fils et qui sont toujours à mes côtés et prient pour moi, je remercie le bon dieu de vous avoir. Je vous aime beaucoup.

*Mes oncles et mes tantes qui me voient comme leur petit frère, ainsi que mes cousins et cousines et toute la famille **Djeffal** et la famille **Djaballah**.*

*Mes chers **binômes** Zahra et **Ahlem**, merci d'être patientes avec moi et de votre générosité, je vous souhaite un avenir plein de succès.*

*Tous mes amis, et particulièrement à : **Manou, Nacer, Lyfia, Sarah, Imane, Walid, Khalel, Cherif, Bina, Naynour et Brahim**. J'espère qu'on restera amis jusqu'à l'éternité.*

Un spécial hommage à mes deux grands-pères et ma tante. Vous m'avez laissé un grand vide dans ma vie. Je pense à vous toujours.

Mohamed Nazim



Dédicace

*C'est avec profonde gratitude et s'insères mots que je dédie ce modeste travail
en signe de respect à :*

A mes chères grandes mères pour lesquelles je voue un grand respect.

*Mes chers parents, qui ont sacrifié pour me voire réussir, je les remercie pour
leurs encouragements et soutien le long de mon cursus, **ma chère mère** qui m'a
donné la vie la tendresse et le courage pour réussir, je te remercie pour l'affection
dont tu m'as toujours entourée.*

*Mon cher père, l'épaule solide, l'œil attentif, compréhensif, et la personne la
plus digne de mon respect, aucune dédicace ne saurait exprimer mes
sentiments, que dieu te préserve et te procure santé et longue vie.*

*Mes adorables sœurs Souhila et Hiba qui ont toujours été de formidable sœurs
et amies.*

*Mes chers frères : Nacer, Aïssa « et leurs enfants : Rima, Maram et Marwa »
Fouad et Aziz*

Mes chères cousines et Toute ma famille.

Mes chers binômes : Ahlem et Mohamed Nazim

*Tous mes amis : Ahlem, Nassima, Lila, Nedjma, Hanane, Celia, Hadjer,
Hanane, Ines, Lilia, Khadidja, Sarah, Sabrina, Abba, Lynda, Amina, Sonia,
Affaf, M^{ed} Amine, M^{ed} Nazim et Naynor.*

*Sans oublié les secrétaires de département Mme Rbiha, Mme Nouria, et Mme
Sakina.*

*A tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin. Et à tous ceux que j'aime et
ceux qui m'aime.*

KAMEL Zahra

Résumé

Dans notre mémoire de fin d'étude, nous avons abordé le phénomène de bidonville, un problème qui a envahi le monde entier et principalement l'Algérie où il a été accentué, le long des années, par de différents facteurs comme la guerre d'indépendance et la décennie noire. De nombreuses politiques ont été adoptées à travers le monde pour faire face à cette forme anarchique d'urbanisation mais le cas régional n'était pas très réussi à cause de sa négligence au côté social. Notre étude, fondée sur la recherche et le constat, nous a permis de cibler une stratégie d'intervention adéquate qui répond à la problématique posée sur la manière de résoudre les problèmes qu'engendrent ce phénomène, tout en préservant la qualité sociale, en offrant une stabilité géographique et assurant un cadre de vie meilleur. Le bidonville, en tant qu'entité de la ville, est susceptible de s'intégrer dans cette dernière par la mise en valeur de ces infrastructures et répondre au besoin flagrant d'habitat approprié à cette population.

Mots-clés: Bidonville, urbanisation, habitat.

Abstract:

In this thesis, the phenomenon of shantytown has been approached, a problem that has invaded the whole world including Algeria where it has kept on deteriorating as years went by, as a result of many factors such as the liberation war and the black decade. To confront this anarchic form of urbanization, several policies have been adopted across the world. However, at the regional scale, the success rate was very low due to social negligence. Having been based on research and observation, our study has allowed us to define an adequate strategy of intervention that deals with the issue, in such a way that it tackles the problems leading to this phenomenon, while preserving social quality, offering a geographical stability and ensuring better life conditions. As an entity of town, Shantytown is very likely to fit into this latter if its infrastructure is enhanced while providing the basic housing needs for its population.

Key-words: shantytown, urbanization, housing.

Liste des figures

- Figure 01 Image du bidonville Dharavi à Bombay, Inde (env. 800 000 hab) (source : Image extraites de <http://www.lecartographe.net/index.php/dossiers-carto/monde/67-bidonvilles>). p.11
- Figure 02 Image du bidonville de Kibéra, Kenya (envi. 200 000 hab) (source : Image extraites de <http://www.le-cartographe.net/index.php/dossiers-carto/monde/67-bidonvilles>). p.11
- Figure 03 Image du slum de Indriamma Nagar, à Hyderabad, Inde (source : Image extraite de <http://www.le-cartographe.net/index.php/dossier-carto/monde/67-bidonvilles>, consulter le 10.10.2016). p.12
- Figure 04 Image du bidonville de Bombay, Inde (source : image de BARNET, Yann, op. cit.). p.12
- Figure 05 Carte de situation du bidonville Quinta Monroy, elemental chile (source : Google Earth 2016). p.31
- Figure 06 Carte de situation du bidonville Quinta Monroy, elemental chile (source : Google Earth 2016). p.31
- Figure 07 Plan de masse du bidonville Quinta Monroy, elemental chile. p.31
- Figure 08 Image du bidonville Quinta Monroy, elemental chile avant le projet. p.32
- Figure 09 Image lors de l'étude du bidonville Quinta Monroy, elemental chile. p.33
- Figure 10 Image du bidonville Quinta Monroy, elemental chile après le projet. p.33
- Figure 11 Les plans d'extension du bidonville Quinta Monroy, elemental. p.35
- Figure 12 Image du bidonville Quinta Monroy, elemental chile avant et après le projet. p.36
- Figure 13 Carte de situation de Lima-Pérou (source : Google Earth 2016). p.37
- Figure 14 Carte de situation du bidonville Huaycàn Lima-Pérou (source : Google Earth 2016). p.37
- Figure 15 Plan des unités UCV du bidonville Huaycàn Lima-Pérou. p.39
- Figure 16 Image de la participation des citoyens du bidonville Huaycàn Lima-Pérou. p.39

Figure 17	Image de tracé du lotissement du bidonville Huaycàn Lima-Pérou. p.40
Figure 18	Photo prise lors de la construction du bidonville Huaycàn Pérou.p.40
Figure 19	Image d'un exemple de maison en « QUINCHA » (avant peinture). p.40
Figure 20	Image des panneaux modulaires de 80cm de large. p.40
Figure 21	Carte de situation du bidonville Site Sidi Harb IV, Annaba (source : Google Earth 2016). p.42
Figure 22	Carte de situation du bidonville Site Sidi Harb IV, Annaba. p.42
Figure 23	Plan de masse du bidonville Site Sidi Harb IV, Annaba. p.42
Figure 24	Image aérienne présentant la situation de l'aire d'étude par rapport au centre-ville de Bejaia (source : Google Earth, traitement des auteurs, 2017). p.47
Figure 25	Image aérienne présentant l'environnement immédiat du bidonville (source : Google Earth, traitement des auteurs, 2017). p.47
Figure 26	Présentation de l'environnement immédiat du cadre d'étude (source : photos prises par auteurs 2017). p.48
Figure 27	Photo cité Soumari (source : auteurs 2017). p.48
Figure 28	Photo la maison de jeune (source : auteurs 2017). p.48
Figure 29	Photo de logements sociaux Soumari (source : auteurs 2017). p.48
Figure 30	Photo de logements sociaux Eucalyptus (source : auteurs 2017). p.48
Figure 31	Photo la cité Eucalyptus (source : auteurs 2017). p.48
Figure 32	Photo l'ancien marché couvert (source : auteurs 2017). p.48
Figure 33	Photo le siège de la gendarmerie (source : auteurs 2017). p.48
Figure 34	Présentation des voiries du cadre d'étude (source : auteurs 2017). p.49
Figure 35	Intersection de la rue oued Romane et d'une des deux voies secondaires de la cité Soumari (source : auteurs 2017). p.49
Figure 36	La rue oued Romane (source : auteur 2017). p.49
Figure 37	Le boulevard frères Boudjemaa (source : auteurs 2017). p.49
Figure 38	La rue Ibn Khaldoun (source : auteurs 2017). p.49

Figure 39	Intersection de la rue Ibn Khaldoun et du boulevard des frères Boudjemaa. (source : auteurs 2017). p.49
Figure 40	Une coupe topographique montrant la dénivelée de la cité Soumari (source : Google Earth, traitement des auteurs, 2017). p.50
Figure 41	Une coupe topographique montrant la dénivelée de la cité Eucalyptus (source : Google Earth, traitement des auteurs, 2017). p.50
Figure 42	Image montrant l'exposition du bidonville au soleil et aux vents dominants (source : Google Earth, traitement des auteurs, 2017). p.50
Figure 43	Le mode l'occupation des habitations dans cité Eucalyptus (source : auteurs 2017). p.51
Figure 44	Le mode l'occupation des habitations dans cité Soumari (source : auteurs 2017). p.51
Figure 45	L'état de la voirie dans la cité Eucalyptus (source : auteurs 2017). p.52
Figure 46	L'état de la voirie dans la cité Soumari (source : auteurs 2017). p.52
Figure 47	Carte du cadre non bâti (source : DUAC 2017). p.53
Figure 48	Extension des maisons à la cité Eucalyptus (source : auteurs 2017). p.54
Figure 49	Nombre de personne par maison (source : auteurs 2017). p.56
Figure 50	Nombre de pièce par maison (source : auteurs 2017). p.56
Figure 51	L'espace le plus utilisé dans la maison (source : auteurs 2017). p.57
Figure 52	Absence d'entretien au niveau des installations de l'eau courante (source : auteurs 2017). p.57
Figure 53	Raccordement à un poteau municipal d'électricité (source : auteurs 2017). p.57
Figure 54	Carte du cadre bâti (source : DUAC, 2017). p.58
Figure 55	Plan de la maison n°01 cité Soumari (source : traitement d'auteurs 2017). p.59
Figure 56	Coupe schématique AA' cité Soumari (source : traitement d'auteurs 2017). p.59
Figure 57	Plan de la maison n°02 Cité Soumari (source : traitement d'auteurs 2017). p.59
Figure 58	Façade de la maison n°02 Cité Soumari (source : traitement d'auteurs 2017). p.59

- Figure 59 Plan de maison n°03 Cité Eucalyptus (source : traitement d’auteurs 2017). p.60
- Figure 60 Façade de la maison n°03 Cité Eucalyptus (source : traitement d’auteurs 2017). p.60
- Figure 61 Graphe représentant la provenance des habitants du bidonville (source : enquête des auteurs, 2017). p.61
- Figure 62 Graphe représentant la fréquence de l’emploi des chefs de familles du bidonville (source : enquête des auteurs, 2017). p.61
- Figure 63 Graphe représentatif des solutions proposées par les habitant afin d’améliorer le bidonville (source : auteurs, 2017). p.62

Liste des tableaux

- Tableau 01 Croissance de population des bidonvilles à travers le monde (source : Estimations basées sur les données des indicateurs urbains globaux de 1993 et 1998, étude de l’urbanisation mondiale : révision de 1999). p.11
- Tableau 02 Différents types de bidonville selon quelques auteurs (source : auteurs 2017). p.14
- Tableau 03 Option d’intervention (démolition ou résorption) (source : AFD & IHP). p.23
- Tableau 04 Option d’intervention (amélioration sur place) (source : AFD & IHP). p.24
- Tableau 05 L’analyse de bidonville Quinta Monroy, elemental Chile en Chili (source : auteurs 2017). p.31
- Tableau 06 L’analyse de bidonville Huayacán (source : auteurs 2017). p.37
- Tableau 07 L’analyse de bidonville Sidi Harb IV Annaba (source : auteurs 2017). p.42
- Tableau 08 Le mode l’occupation des habitations dans les deux citées (Soumari et Eucalyptus (source : auteurs 2017). p.51
- Tableau 09 Le nombre de personne par ménage (source : auteurs 2017). p.55
- Tableau 10 Analyse typologique de trois constructions comme exemple représentatif du cadre d’étude. p.59

Liste des schémas

- Schéma 01 Schéma de structure du mémoire (source : auteurs 2017).p.41
Schéma 02 Schéma récapitulatif de processus d'interventions (source : auteurs 2017). p.29
Schéma 03 Schéma de proposition (source : auteurs 2017). p.64

Liste des Acronymes

RHP : Résorption de l'Habitat Précaire.

DUAC : Direction de l'Urbanisme, de l'Architecture et de Construction.

ULP : Urban Land Policies.

UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization.

COFHUAT : Confédération Française pour l'Habitat, l'Urbanisme et l'Aménagement du Territoire.

UCV : Unité Communale de Voisinage.

PPAB : Programme Participatif pour Amélioration des Bidonvilles.

ACP : Afrique, Caraïbes, et Pacifique.

CE : Commission Européenne.

ONU : Organisation des Nations Unis.

OSB : Oriented Strand Board

I-PARTIE INTRODUCTIVE

Introduction générale

L'habitat est considéré comme début de toute vie sociale, c'est un besoin essentiel pour l'homme, il est l'abri qui répond à ses besoins physiques et psychiques¹: c'est l'endroit où l'homme est plus à l'aise où il peut s'exprimer s'y identifier et en prendre possession², il y exerce des gestes quotidiens ; traduisant ainsi un lien réciproque entre l'habitant et son habitat.

Afin de se protéger contre les changements de la nature, l'homme parfois rend habitable et agréable avec quelques moyens primitifs l'endroit dans lequel il est appelé à vivre, qu'il soit château ou une baraque dans un bidonville. Ces deux entités opposées constituent des sources de mémoire et de souvenir. Ce n'est pas seulement un objet physique mais un foyer de population abritant un mode de vie et renvoyant à la vie privée de l'individu ; il fait donc référence à la conscience de l'habitant de sa propre intériorité, à ses secrets, à sa vie familiale et domestique, à ses arrangements privés ; en somme à son intimité³. Alors, le bidonville, selon le Petit Larousse Illustré « c'est une agglomération d'abris de fortune, de constructions sommaires réalisées à partir de matériaux de récupération (bidons, tôle...) et dont les habitants vivent dans des conditions difficiles »⁴ celui-ci s'est propagé à travers toute la planète. Considéré comme un centre abritant la précarité du monde rural, il est venu s'installer en ville.

Les bidonvilles représentent l'une des problématiques mondiales qui interpelle la communauté internationale du fait de sa croissance continue depuis la fin du siècle dernier et de la complexité de ses dimensions économiques et sociales. Avec la forte croissance démographique dans les pays en voie de développement, le problème du logement ne cesse d'augmenter ; bientôt, près de 30% des citadins du monde vivront dans des bidonvilles⁶. Face à la croissance de ce phénomène, l'ONU Habitat a souligné les dangers qui découlent de ce phénomène surtout dans les pays du Sud où le nombre de personnes vivant dans les bidonvilles risque de passer de 1 milliard aujourd'hui à 2 milliards à l'horizon 2030.⁷

Plusieurs pays ont engagé différentes politiques publiques pour améliorer les conditions d'habitat afin de faire face à ce défi. Les pouvoirs publics dans la plupart des pays, particulièrement dans les pays en développement, s'opposent à ces réalités considérées comme informelles. Cette opposition se manifeste souvent par l'application d'interventions d'éradication (relogement, recasement, restructuration) issues des politiques de résorption de l'habitat précaire (RHP)⁸. Aujourd'hui, 20 pays du sud ont enregistré des efforts considérables qui leur ont valu la reconnaissance de la communauté internationale pour leurs efforts de lutte contre l'habitat insalubre.⁹ Mais dernièrement les chercheurs commencent à considérer que ses

¹ HAMIDOU.R, « Le logement - un défi – Alger, co-édition », 1989, In AMRANE Mokhtar, Le logement social en Algérie : Les objectifs et les moyens de productions, Mémoire de magister en urbanisme : université Mentouri -Constantine-,2002, p.1.

² FROMMES B., « le logement dans son environnement » Luxembourg-s.n.b.h.m, 1980, p.137, In AMRANE Mokhtar, Le logement social en Algérie : Les objectifs et les moyens de productions, Mémoire de magister en urbanisme : université Mentouri -Constantine-,2002, p.2.

³(En ligne), <<http://www.perlaserfaty.net/texte7.htm>>, « Le Chez-soi : habitat et intimité », In Dictionnaire critique de l'habitat et de logement, Sous la direction de Marion Segaud, Jacques Brun, Jean-Claude Driant, Paris, Ed. Armand Colin, 2003, p.5.

⁴ Le « Petit Larousse illustré », V.U.E.F, 2001, p.133.

⁵ Nait-Amar Nadra, L'habitat Et L'habiter Dans Les Bidonvilles De Constantine. Thèse De Doctorat Es Sciences. 2015. Conditions Et Évolutions. P41

⁶(En ligne), <<http://barnet.yann.free.fr/site%20bidonville/bv-introduction.htm>>, consulté le 05.12.2016 à 09h42

⁷Les bidonvilles dans le monde, <http://www.inegalites.fr/spip.php?page=article&id_article=1049>, consulté le 02.11.2016 à 10h00

⁸ SERRAB – MOUSSANNEF Chahrazed, Résorption de l'habitat précaire dans l'agglomération d'Annaba (Algérie) : Intégration ou épreuve de l'exclusion ? Thèse de doctorat en urbanisme : université Mentouri-Constantine, 2006, p.153-154.

⁹Résorption des Bidonvilles - Ministère de l'Habitat et de la Politique de la Ville en France. <<http://www.mhpn.gov.ma/Documents/TOP%202020/rapport%20national%20fran%C3%A7ais.pdf>>, consulté le 26.10.2016 à 11h10

quartiers reflètent des réalités urbaines et qu'il est temps de les intégrer dans l'univers des connaissances urbaines afin de préserver les références des habitants et leur coexistence¹⁰.

En Algérie le phénomène de « bidonvilisation »¹¹ remonte à la période coloniale et s'est accentué après l'indépendance¹², donc un plongement de tout un peuple dans la misère, des exodes massifs de ruraux vers les villes. Le pays a subi des transformations dans le domaine urbain ce qui a causé une urbanisation accélérée, non planifiée, donc anarchique.

La ville de Bejaïa n'échappe pas à ce phénomène, en effet, au cœur de la ville, à la cité Soumari, dite El Houma 27 plus précisément, plus de 80 familles¹³ occupe un bidonville au niveau duquel les conditions de vie sont très difficiles.

Sur un vaste terrain, au milieu des arbres, plus de 80 cabanes sont sorties de terre. Ces baraques construites avec des matériaux primitives et rudimentaire qui sont là depuis des années, abritent des familles entières qui évoluent dans des conditions « insoutenables ».

Problématique

Ce bidonville est effectivement la source de nombreux problèmes nous pouvons citer à titre d'exemples des problèmes sanitaires, manque d'infrastructures, utilisation du terrain de manière illégale, ainsi que la précarité des constructions.

En effet, Ces bidonvilles sont un exemple de la détermination de ces occupants, de leur capacité à s'adapter à un environnement, à construire un abri par soi-même, d'en faire un chez-soi.

Malgré tous ces problèmes certaines questions peuvent être posées :

Le bidonville est-il vraiment un phénomène à éradiquer ? Comment peut-on réagir pour résoudre les carences à la fois urbaines et domestiques liées à ce dernier ?

Hypothèse

Le bidonville n'est pas forcément une structure à éradiquer, mais il peut devenir une opportunité à condition qu'il soit intégré et pris comme un élément de la ville à part entière. En effet, plutôt que de considérer l'ensemble d'un bidonville comme mauvais et à supprimer, il existe probablement certains éléments qu'ils soient urbains ou architecturaux qui mériteraient d'être conservés ou améliorés pour un meilleur cadre de vie.

Pour évoluer un bidonville et lui donner une chance d'être bien vu par la société, il existe pour cela plusieurs possibilités dépendent d'un bidonville à un autre selon sa qualité, son organisation ainsi son implantation.

Objectifs

Il faudrait admettre que dans ce travail de recherche nous ne pouvons pas répondre à toutes les questions qui peuvent tourner autour de notre thème, mais à quelques objectifs qui sont :

¹⁰ Lucien Kroll, 2012, In MARQUEZ MONROY Amanda Alexandra, « Les Barrios de ranchos à Caracas – Une image spatiale des inégalités- », École Doctorale de Géographie : université Paris I- Panthéon Sorbonne, 2014, p2.

¹¹(En ligne), <<http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/bidonvilisation>>, Consulté le 21.11.2016 à 22h00.

¹² Idem, 2006, p. 102

¹³(En ligne), <<https://www.dzairnews.com/articles/elwatan-centre-ville-de-bejaia-au-coeur-du-bidonville-el-houma-27>>, consulté le 21.10.2016 à 13h20

- Attirer l'attention des différents acteurs sur les éventuelles causes et conséquences du phénomène de bidonville.
- Identifier les potentiels des bidonvilles.
- Appréhender la vision des habitants en termes de solution adoptées pour une meilleure stratégie de production de l'habitat.
- Montrer la diversité des solutions, et inciter à leur enrichissement afin de permettre un cadre de vie meilleur.

Méthodologie de recherche

Afin de répondre la question de recherche et d'affirmer ou infirmer notre hypothèse, nous avons adopté une démarche à plusieurs techniques qui nous permet de mettre les points sur les réalités physiques et sociales des habitants des bidonvilles afin de pouvoir proposer un modèle d'habitat adéquat.

Nous allons apporter des éléments pour enrichir la partie théorique, et élaborer une base à la partie pratique. Cette section comporte deux parties :

- La première est pour l'étude et l'analyse du contenu des documents collectés qui se rapportent au thème de la recherche.
- La second est sous forme d'études d'exemples et d'enquête sur le terrain d'études (questionnaire, observation, relevés).

- Analyse du contenu :

C'est la partie d'assemblage d'information à partir des analyses exécutées sur plusieurs types de documents (dictionnaires, livres, articles, mémoires, débats...)

Cette analyse du contenu nous permet de définir les concepts abordés dans notre hypothèse et ainsi établir des liens entre eux afin de déterminer les rapports qui nous paraît important à développer dans la suite.

- Enquête sur terrain

Dans cette partie, nous entamons une enquête mixte à la fois qualitatif (interview) et quantitatif (questionnaire), c'est-à-dire comprendre les diverses réalités du cadre d'étude (aspect physique et surtout sociale) et apporter un maximum d'informations possibles pour appréhender le phénomène qui fait l'objet de notre enquête, donc bien orienter notre travail.

La recherche qualitative peut nous guider à proposer un modèle d'habitat adéquat.

Donc, dans notre travail nous aurons à étudier des habitudes des occupants du bidonville en question dans le but de se garantir que le modèle d'habitat qui sera proposé soit adéquat à leur mode de vie.

Pour cela, les techniques de recherches de l'approche qualitative et quantitative utilisées sont :

- Rencontres avec les habitants du bidonville étudié en élaborant un questionnaire afin de collecter leurs déclarations.
- Effectuer des interviews avec les responsables des secteurs concernés qui portent des données qualitatives.

Schéma de structure :

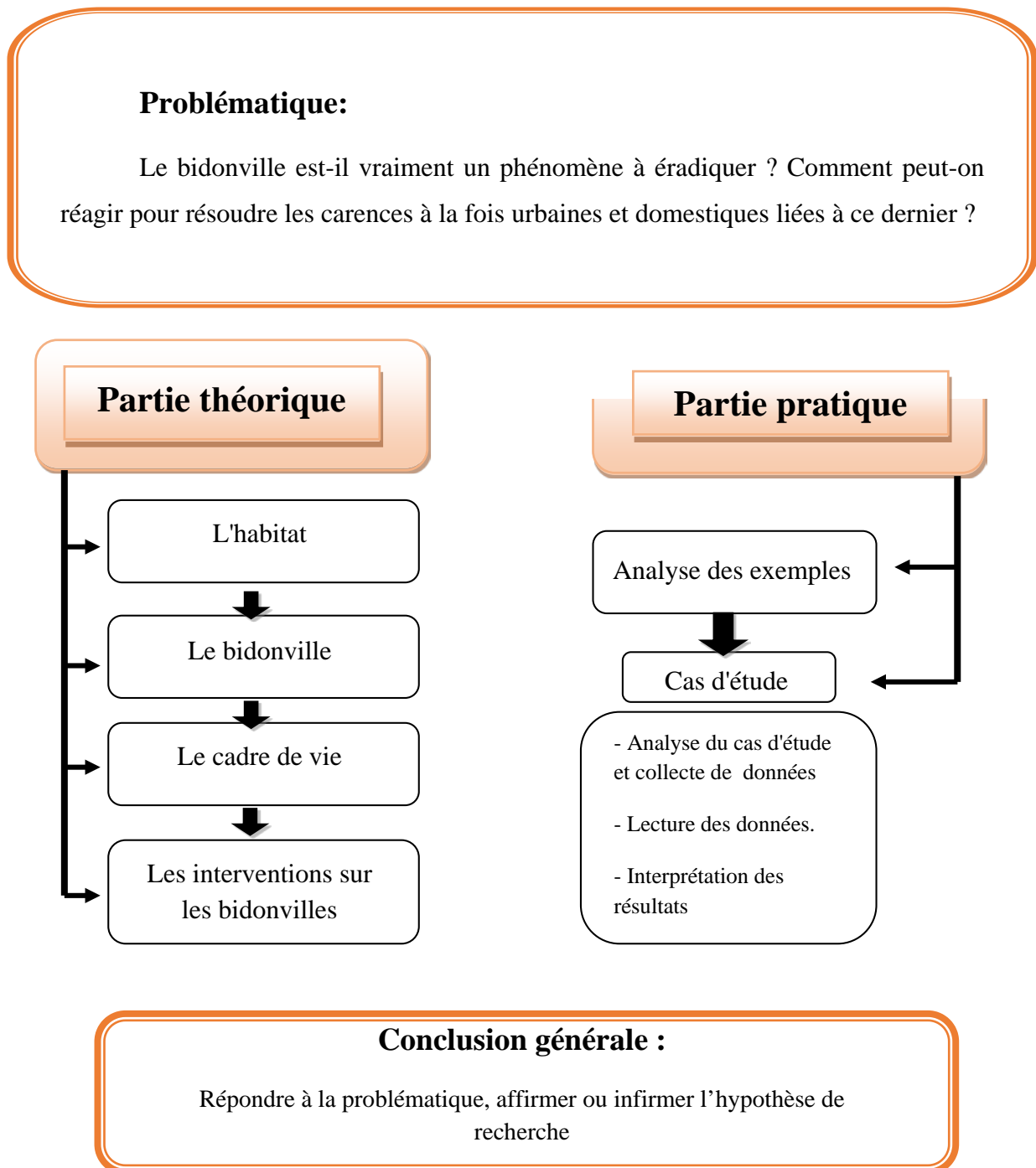


Schéma de structure. Source : auteurs, 2017.

II-PARTIE THEORIQUE

Introduction :

L'explosion démographique de la population urbaine et l'exode rural de populations à la recherche d'opportunités d'emploi et d'une meilleure qualité de vie, à engendrer une croissance considérable de la pauvreté et de l'expansion des quartiers précaires.

Nous allons effectuer une recherche afin de mieux comprendre le phénomène de bidonville. Donc, cette partie sera divisée en quatre sections. Dans la première, nous tenterons de clarifier la notion de l'habitat et certains concepts qui peuvent mener à bien cette dernière. Cette partie conceptuelle vise à mener les points à aborder dans le mémoire pour faciliter aux lecteurs et l'aider à comprendre l'idée du mémoire. Il s'agit donc de présenter des définitions et des généralités de chaque concept afin de clarifier notre démarche de recherche. Dans la deuxième, nous allons aborder la question de la connaissance des bidonvilles : de leur histoire, origine d'apparition, en suivront quelques organismes internationaux impliqués qui se révèlent essentielles afin de mettre en lumière cette réalité alarmante. Dans la troisième, nous allons parler de l'amélioration relative à la construction d'une échelle de qualité de vie pour les bidonvilles, afin d'identifier des méthodes d'évaluation complémentaire et de proposer une représentation de la qualité de vie, pour pouvoir mentionner la mise en disposition de critères subjectivement identifiés pour mesurer la qualité de vie qui serviront de référence à l'ensemble de l'évaluation de la qualité de vie menée sur les différents cas de bidonville. Dans la quatrième, nous livrerons l'évolution des différentes initiatives et interventions à l'égard des bidonvilles notamment à travers les conférences, séminaires et rencontres internationales.

Enfin, une conclusion viendra résumer l'ensemble des points retenus tout au long de cette partie.

1. Habitat

La notion de l'habitat inclut plusieurs dimensions : sociale, économique et urbaine, c'est pourquoi elle présente un vaste champ de définitions ;

Selon le dictionnaire Larousse, l'habitat est défini comme un ensemble de facteurs physiques caractérisant une partie de l'environnement dans laquelle vit un individu, une population, une espèce ou un groupe d'espèces.¹⁴

Du point de vue des géographes, l'habitat est l'ensemble et l'arrangement des habitations dans un espace donné.¹⁵

Cette notion est également définie comme une manière d'occuper et de peupler le sol par des groupes d'individus, il peut s'agir d'un habitat groupé ou dispersé, sédentaire ou nomade, rural ou urbain¹⁶. En effet, ce n'est pas seulement un abri physique mais un ensemble de pratiques sociales bien définies ; il permet à l'homme de satisfaire ses besoins

¹⁴Dictionnaire français-Larousse, Définition habita, (en ligne),

<<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/habitat/38777?q=habitat+#>>, Consulté le 30.11.2016 à 17h48

¹⁵THEMINES Jean François, « Compte rendu de la conférence : Habiter », 2004, p.1.

¹⁶Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (cnrtl), habitat : Définition d'habitat, (en ligne), <<http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/habitat>>, Consulté le 30.11.2016 à 17 h50

physiologiques, spirituels et affectifs (...). L'habitat intègre la vie individuelle et familiale dans les manifestations de la vie sociale et collective¹⁷.

Aujourd'hui, l'habitat s'inscrit dans un champ plus large ; il est considéré comme une habitation totale, ce qui signifie le logis et ses prolongements.¹⁸

1.1 Habitat précaire :

La notion de précarité dans l'habitat renvoie à plusieurs appellations nuancées : bidonville, habitat spontané, indigne, informel, logement non décent, vétustes, dégradés, ou encore bâti ancien, toutes mettent à chaque fois l'accent sur une particularité du quartier. Ainsi, pour mieux cerner cette notion et définir la trajectoire de notre recherche, il serait nécessaire de mettre au clair chacun des termes clés définis ci-après :

a. La précarité

Selon le dictionnaire Le Robert (Edition 1999), le mot précaire signifie tout ce dont l'avenir, la durée et la stabilité ne sont pas assurés, c'est-à-dire être dans une situation incertaine ou éphémère sans garantie de durée.

Selon Joseph Wresinski, la précarité désigne l'absence d'une ou plusieurs sécurités qui permettent aux gens d'assumer leurs responsabilités élémentaires et d'acquérir leurs droits, ce qui, selon lui, conduit à une insécurité qui, quand elle tend à se propager et à devenir persistante, aboutit souvent à la grande pauvreté¹⁹.

Rachid Sidi Boumedine²⁰, quant à lui, donne deux définitions de la notion de précarité. La première est axée sur la bâtisse et les types de matériaux utilisés qui, selon lui, peuvent être rudimentaires tel que des planches, tôles ou bidons ou en dur comme le béton et le parpaing ; la seconde concerne le statut des occupants de l'habitat précaire qu'il soit administratif (absence de titre de propriété) ou politique (absence de statut politique)²¹.

En urbanisme, la précarité d'un quartier renvoie à son caractère marginal qui se décline sous deux aspects : le premier résulte de l'absence ou de l'insuffisance des infrastructures de base (établissements éducatifs, sanitaires et techniques), le second est dû à la pauvreté des habitants qui l'occupent, aux matériaux de construction (souvent des matériaux de récupération) et à l'inaccessibilité aux services sociaux de base²².

b. Habitat spontané

Le dictionnaire Larousse associe le terme spontané à toute action qui se fait et s'exprime sans réflexion ni calcul. Dans le domaine de l'urbanisme, ceci renvoie à toute construction autonome et non planifiée par l'Etat sur des terrains privés ou publics et constituant une réelle désorganisation urbaine²³.

¹⁷ CANDILIS Georges, PIGANOL Pierre, Habitat – L'habitat contemporain, Encyclopaedia Universalis, (en ligne), <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/habitat-l-habitat-contemporain/>>, consulté le 30.11.2016 à 17h30.

¹⁸ Le IXe Congrès International d'Architecture Moderne (C.I.A.M.), réuni à Aix-en-Provence, 1955, In CANDILIS Georges, PIGANOL Pierre, Habitat – L'habitat contemporain, Encyclopaedia Universalis, (En ligne), <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/habitat-l-habitat-contemporain/>>, Consulté le 30.11.2016 à 17h30.

¹⁹ WRESINSKI Joseph, « Grande pauvreté et précarité économique et sociale », Journal officiel de la république française, N°6, Paris, 1987, p.6.

²⁰ Directeur de recherche associé au Centre de Recherche en Économie Appliquée pour le Développement (CREAD), il est également expert consultant en urbanisme, développement et aménagement, et sauvegarde et valorisation du patrimoine.

²¹ SIDI BOUMEDINE Rachid, Habitat précaire et qualité de vie au Maghreb, communication présentée au Congrès régional de la population, Le Caire, 8-12 Décembre 1996, In El KADI Galila, « Qualité de vie et habitat précaire dans quelques pays du monde arabe », 1997, p.37.

²² YAO Kouame Prosper, Développement urbain et prolifération des quartiers précaires à Abidjan : le cas du quartier Banco 1, Mémoire de fin d'études, Institut national polytechnique Félix Houphouët-Boigny, 2010, p.29

²³ SERRAB – MOUSSANNEF Chahrazed, 2006, *op.cit.*, p. P.56

Dans sa thèse de doctorat, Anne BURLAT avance que l'habitat spontané est défini par le caractère illégal des constructions qui ne s'inscrivent pas dans les procédures officielles et qui sont réalisées par la classe démunie de la société sur des terrains sans statut ou inoccupés pour des raisons sanitaires²⁴.

c. Habitat informel/illégal

D'après Semmoud Bouziane, l'habitat informel peut équivaloir à l'habitat spontané, c'est une notion qui renvoie à toute construction en dehors du cadre réglementaire et qui renferme un large éventail de typologies d'habitations qui va de demeures luxueuses aux constructions les plus précaires²⁵.

d. Le bâti ancien

Il s'agit là d'un cas particulier dont la précarité ne concerne ni le cadre réglementaire, ni les matériaux de construction, mais plutôt l'état du bâti qui se dégrade sous l'effet du temps et du mauvais ou manque d'entretien des constructions qui peut progressivement transformer une habitation d'une situation normale d'habitabilité à une situation de précarité.²⁶

A travers les définitions étalées ci-dessus, nous pouvons retenir que l'habitat précaire recouvre une multitude de typologies de constructions dont la définition est liée à plusieurs facteurs relatifs entre autres au statut juridique, aux matériaux de construction, à la manière d'occupation de l'espace, au manque d'équipements techniques et aux conditions sanitaires et sécuritaires.

2. Le bidonville

Proposé par de nombreux articles, par des auteurs, par des dictionnaires, et par des organisations, il n'existe pas une seule expression qui définit le terme "bidonville" d'une manière universelle. Ayant de multiples incarnations locales, le terme bidonville désigne une ou plusieurs parties d'une ville qui soulève des problèmes sociaux mais sur tout urbains.

Plusieurs dénominations du terme bidonville selon les types d'habitation ou d'installation, dans la langue française : taudis, habitats (informels, illicites, sous intégrés...), établissements (irréguliers, anarchiques, clandestins, incontrôlés...), squatters ... etc. En principe ce sont tous les ensembles d'habitations construites avec des matériaux de récupération.

Cette diversité nous apporte témoignage de son universalité qui cerne d'une façon théorique et méthodologique ce concept, Parce que l'utilisation du terme bidonville pour désigner toute cette variété ou d'aspect pose-t-elle un certain nombre de problèmes de terminologie mais aussi de méthodologie.²⁷

²⁴ BURLAT Anne, Processus institutionnels et dynamiques urbaines dans l'urbanisation contemporaine de Ho Chi Minh Ville, 1988 – 1998 : planification, production, gestion des secteurs d'habitat, [En ligne], Thèse de doctorat en urbanisme et aménagement : université Lyon 2, 2001, <<http://www.theses.fr/2001LYO20055>>, Consulté le 13.12.2015 à 15h32.

²⁵ BOUZIANE Semmoud, 2002, p 123 In SERRAB – MOUSSANNEF Chahrazed, 2006, *op.cit*, p.56.

²⁶ CHABOCHE Mathilde, DUKHAN Amandine, PREUVOT Nora, 2014, *op.cit*, p.8.

²⁷ Mohamed NACIRI : « Les formes d'habitats "sous intégrées". Essai méthodologique ». HERDOTE.N° :19,4eme Trimestre 1980. P.14.

Selon le grand Larousse le Bidonville : Quartiers urbains ou suburbains parfois importants, constitués de cabanes faites de matériaux de récupération, en particulier de métaux provenant de vieux bidons. Dans ces agglomérations s'entassent les populations rurales qui, chassées des campagnes par le chômage et la faim, ne trouvent pas de travail dans les villes.²⁸

Nom masculin composé (de bidon et de ville), ensemble d'habitation précaires, constitués à l'aide de matériaux hétéroclites (partie de vieux bidons) qu'on trouve en bordure de certaines villes ouvrières.²⁹

Cette définition est en fonction des matériaux de construction utilisés pour concevoir ces bidonvilles, aussi l'aspect social déploré pour préciser la pauvreté parvenue de ces bidonvilles ainsi que ses occupants (les bidonvilles destinés aux pauvres).

A l'échelle mondiale, la définition la plus utilisée est celle de l'UN-Habitat (l'agence onusienne en charge des questions urbaines) qui a proposé, en 2010, sa propre définition à travers un indicateur à cinq variables :

Un bidonville correspond à un groupe d'individus vivant sous un même toit dans une aire urbaine et manquant d'au moins l'une des cinq aménités suivantes :

1. un logement durable (une structure permanente qui assure une protection contre les conditions climatiques extrêmes).
2. Une surface de vie suffisante (pas plus de trois personnes par pièce).
3. Un accès à l'eau potable (de l'eau qui puisse être accessible en quantité suffisante, qui soit abordable et sans effort excessif).
4. Un accès aux services sanitaires (toilettes privées ou publiques mais partagées par un nombre raisonnable de personnes).
5. Une sécurité et une stabilité d'occupation (protection contre les expulsions).³⁰

Par la suite, le rapport de l'ONU sur l'ULP (Urban Land Policies) qui injecte l'aspect social, définissant ainsi le bidonville comme une aire caractérisée par la surpopulation, la détérioration, des conditions insalubres, conditions qui mettent en danger la santé, la sécurité et la morale des habitants.

Farouk Benatia définit lui aussi le bidonville comme étant : ce quartier isolé, aux abords de la grande ville, établi sur un terrain choisi sa discrétion et non pour ses avantages urbanistiques, composé d'habitations précaires, ou brarek de planches, de tôles, démunis de l'eau courante, d'électricité, de gaz de ville, d'égouts, de route goudronnée et échappant en quelque sorte à la gestion municipale.³¹

2.1. Les Bidonvilles : Histoire Et Constat Dans Le Monde

2.1.1. L'histoire Des Bidonvilles

Les bidonvilles existent depuis la création des cités, fondée sur la société des classes, les prolétaires habitaient les quartiers insalubres, non loin des villes, ils sont, aujourd'hui, une réalité qui est prise très au sérieux. Tous les pays connaissent ce phénomène vu les conditions de vie des habitants, et c'est la période de la révolution industrielle au 19^{ème} siècle qui était marquée par l'apparition d'une nouvelle urbanisation souvent qualifiée de parasite.

²⁸ Grand Larousse Encyclopédique. Paris, Librairie Larousse, 1960, Tome.2, P.213

²⁹ Dictionnaire encyclopédique Quillet. Paris, Librairie Aristide Quillet, 1964. P.616.

³⁰ (En ligne), <<http://eclairs.fr/les-bidonvilles-situations-enjeux-perspectives/>>, Consulté le 01.12.2016 à 11h32.

³¹ Farouk BENATIA. Alger, Agrégat ou cité, Reghaia SNED, 1980. P.266.

En effet, c'est autour des grandes villes d'Angleterre qu'apparaissent les premiers bidonvilles dans lesquels se sont rassemblés les ouvriers, attirés par la ville, le phénomène a évolué rapidement dans tous les pays en plein essor industriel à cause de la demande de main-œuvre, des nouvelles usines entraînant un exode rural ; un siècle plus tard, le courant salubre et les grands projets de logements d'après-guerre auront raison de ces habitats précaires dans la plus part des pays développés ; en fait, le recule mondiale du milieu des années 1970 a engendré un second exode rural, plus de 50% de la population mondiale habite en zone urbaine dont plus d'un milliard de citoyens vivent dans des bidonvilles, et le chiffre augmente chaque jours.³² Avec toute sorte de misères, les gens sont invités à la ville pour s'installer et face à la situation ils sont obligés s'abriter et donc de construire leurs abris rapidement.³³

2.1.2. Origine et évolution du terme « bidonville » :

Pour donner une date précise à l'apparition de ce genre « d'habiter », il semble qu'il y aurait une confusion entre les différentes sources relatives à cette dernière.

Ainsi, dans l'ouvrage intitulé « bidonville : paradigme et réalité refoulée du 20^{ème} siècle », Raffaele Cattedra assure « que les bidonvilles existaient avant le mot, pourrait – on dire, ce mot commun fut à l'origine, d'un nom propre, celui d'un quartier de Casablanca. Ce mot sera employé tout au long du 20^{ème} siècle pour désigner un phénomène universel : bidonville voyage ainsi entre Casablanca, Tunis, Alger et des villes du Maghreb vers les pays du « Tiers Monde » en passant par les périphéries urbaines de France et d'Europe »³⁴

Même Françoise Barros, dans son article en date de l'intitulé « les bidonvilles, entre politiques coloniales et guerre d'Algérie » a soutenu que le mot -bidonville- est apparu au cours des années 1930. Et à partir de 1954 le bidonville bat rapidement en brèche les termes traditionnels du « taudis » et de « garnis » utilisés depuis le siècle précédent pour désigner les formes les plus dégradées de l'habitat, pour les Algériens comme pour toutes populations défavorisées »³⁵

Tandis que la langue française parle de taudis, bidonvilles et, par anglicisme, de «squatters», c'est-à-dire d'occupants illégaux, l'Anglais utilise les mots de « slums » (taudis), «shantytowns», (villes-déchets), « squatter settlements » et « substandard settlements » (établissements d'occupants illégaux et établissements ne répondant pas aux normes), l'allemand est plus laconique : «Armenviertel » (les quartiers pauvres) et l'espagnol est plus imagé : « calampas, colonias proletarias ».³⁶

Son universalité lui a permis de collectionner, en plus des langues française et anglaise, plusieurs vocables qui se résument tous en quelques mots : insalubrité de l'habitat, précarité, misère, exclusion, marginalisation : « favellas » brésiliennes, « barriadas » péruviennes, «

³² UNESCO, EPD-96/WS, Projet transdisciplinaire (EPD), Synthèse pédagogique des papiers thématiques sollicités par la Commission Indépendante pour la Population et la Qualité de la Vie, Paris, 1996, p.11

³³ Mémoire de fin de cycle (2014/2015), densité urbanité, intimité, le défi de vivre ensemble « Architecture et Bidonvilles - La possibilité d'un cercle vertueux », LAUBERT Ketsia. <https://issuu.com/ketsialauber/docs/rendu_150107_carr_>, consulté le 19.12.2016 à 21h40

³⁴(En ligne), <<http://people.unica.it/giovannuscatur/files/2013/11/07PottedmiBidonville1pdf>>, consulté le 05.12.2016 à 16h03

³⁵ (En ligne), <<http://www.metropolitiques-cu/IMGpdfMET-de-Barros-pdf>>, consulté le 23.11.2016 à 10h20

³⁶ Granotier. B, 1980 : « La planète des bidonvilles, les perspectives de l'explosion urbaine dans le tiers monde », Ed du Seuil, p.96.

shantytowns » américaines (Etats-Unis), « barrakettes » du Kurdistan, « saraiefs » en Irak, « ranchitos » du Venezuela, « tugurios » de Colombie, « sampanville » du Vietnam et de Hong-Kong et plus près de nous « goubivilles » en Tunisie.

Par contre, dans les trois pays du Maghreb (Algérie, Tunisie, Maroc), les termes utilisés en français durant la colonisation tels « Béni-Ramassés », « gadoue-ville » et « cloaque ville » ont totalement été retirés du vocabulaire relatif au bidonville (cloaque - ville: - cloaque vient du latin '*cloaca*' qui veut dire « égout » ou endroit très sale où croupissent les eaux »; « gadoue – ville » - gadoue veut dire « terre détrempée, boue » - Quant aux « Béni-Ramassés », il s'agit, comme l'affirme Monsieur Sébastiani dans sa publication en date du 19 août 2013, intitulé « les Béni-Ramassés »; d'un « vocable qui inspirait, aux étrangers à la ville, hilarité et compassion ».

Usité en France avant la deuxième guerre mondiale, ce mot est apparu en Angleterre en 1812. Ayant commencé à « pointer du nez » timidement en 1920, mais surtout en 1930, à l'inverse, « le gourbi est la première maison du paysan algérien telle qu'elle était à l'époque de la guerre de Rome quand les Numides et Youghourta à leur tête, se soulevèrent contre Sylla et Marius qui, au nom de leur empire, avaient asservi les ancêtres des Algériens d'aujourd'hui »³⁷

La langue arabe quant à elle désigne le bidonville sous le nom de « koukh » (taudis) ou de « hai kezdiri » (cité de tôle), de « madinatou es-safih » ou « madinatou-l-qasdir » et en arabe parlé maghrébin de « gourbi » (pluriel « guéraba »). Si le bidonville est construit de tôle et autres objets de récupération, par contre « les murs du gourbi sont faits d'argile et de pierres. A peine ont-ils atteint un mètre de hauteur qu'on les coiffe de 'diss', haute herbe vigoureuse de la montagne qui les protège contre la pluie ». ³⁸ Ce type d'habitat est apparu dès le début de 19^{ème} siècle en raison de la précarité et de l'industrialisation qui a attiré vers les villes, et cette dernière s'est développé en Europe, Asie (Inde) et en Amérique, il fit son apparition tardivement dans les pays du Tiers Monde où, à partir de 20^{ème} siècle, il devient notamment dans les pays du sud, une pratique d'urbanisation spontanée.

Les bidonvilles se caractérisent par une croissance urbaine spontanée, juridiquement illégale, sans appropriation du sol, cette dernière n'apparaît sur aucun plan. A l'opposé de la construction urbaine régulière et légale, l'habitat informel ou bidonville résulte d'une action individuelle.

2.1.3. Première apparition et évolution du phénomène dans les pays en voie de développement :

Entre les deux guerres mondiales, se fut l'apparition des bidonvilles dans les pays en voie de développement, où les premiers grands bidonvilles sont les quartiers marginaux du Maroc dans les années 1930. Ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale, que ce phénomène commit une explosion dans le monde entier.

La migration vers les grandes villes a des points négatifs car ces villes-là n'ont pas assez de logements pour cette population qui arrive. Donc la seule solution possible et que ces paysans s'installent, c'est de construire des baraques près de leurs foyers d'emploi, cette

³⁷ « El – Moudjahid », tome II, n°36, 8 février 1958. p.58.

³⁸ « El – Moudjahid », tome II, n°34, du 18.2.1959, p.158.

dernière se fait hors de la ville. C'est à ce moment-là que naissent les premières « poches d'habitat spontanés, insalubres, précaires ». Au début, la ville n'avait pas de problème pour ce genre d'installation car c'est une source de main d'œuvre pour le développement des entreprises et de l'industrie. Mais le phénomène de bidonville n'a cessé de grandir dans ces pays en voie de développement.³⁹

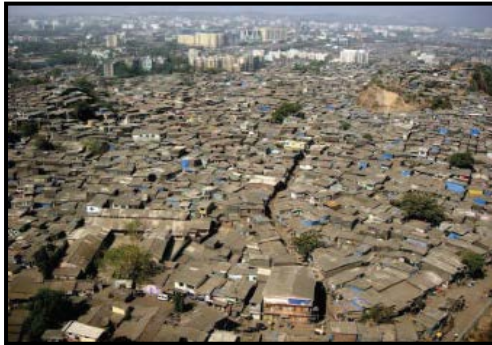


Figure 1 : le bidonville Dharavi à Bombay, Inde (envi.. 800 000 hab) (Source : lecartographe.net)

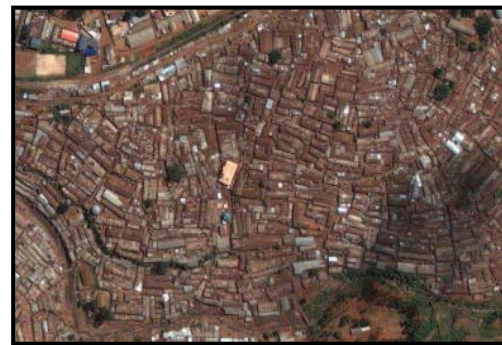


Figure 2 : le bidonville de Kibéra, Kenya (envi. 200 000 hab) (Source : le-cartographe.net)

On trouve que ce phénomène était la cause de pas mal de point : exode rural, concentration urbaine de pauvres jouxtant des quartiers riches, marginalisation sociale, insalubrité des habitations, saleté... mais dans les pays en voie de développement, la migration dans les villes se fait sans création significatif d'emploi. C'est pour cela que les travailleurs migrants ont beaucoup de difficulté à s'insérer économiquement et socialement dans la ville.

	Population urbaine en 1993(en milier)	Population des bidonvilles en 1993(en millier)	% de la population des bidonvilles en 1993	Population urbaine en 2000 (en milier)	Population des bidonvilles en 2000 (en millier)	% de la population des bidonvilles en 2000
Am. Du Nord	221739	2000	0.9%	239049	3000	1.3%
Europe	526926	21000	4%	544848	25000	4.6%
Pays du Nord	748665	23000	3.1%	783897	28000	3.5%
Afrique	224592	126000	56.1%	297139	148000	49.8%
Asie+ Océanie	1143933	423000	37%	1351806	498000	36.8%
Am Sud/Centrale	336326	87000	25.9%	390868	103000	26.3%
Pays du Sud	1704851	636000	37.3%	2039813	749000	37%
Total	2453515	712000	29%	2845049	837000	29.4%

Tableau 1: Croissance de population des bidonvilles à travers le monde (source : Estimations basées sur les données des indicateurs urbains globaux de 1993 et 1998, ONU, étude de l'urbanisation mondiale : révision de 1999)

³⁹ Mémoire de fin de premier cycle, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille (2011/2012) « L'habitat précaire, Marges urbaines et compétences des habitants en situation de vulnérabilité le cas d'un campement rom à Lyon » Elodie Berger, (en ligne), <https://issuu.com/elodieberger/docs/memoire_1_eb_consulter>, consulté le 21.12.2016 à 21h45.

Aujourd'hui, les bidonvilles se répartissent dans la quasi-totalité des villes des pays en voie de développement : en Inde, à Dehli, à Bombay, à Calcutta ou en Afrique Sub-Saharienne.



Figure 3 : Image du slum de Indriamma Nagar, à Hyderabad, Inde (source : le-cartographe.net)

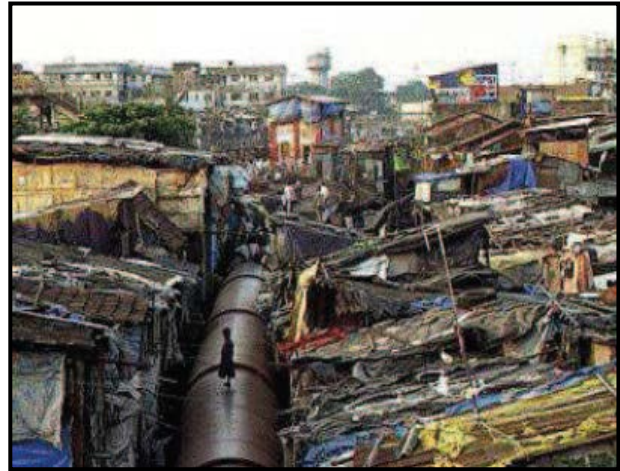


Figure 4 : Image du bidonville de Bombay, Inde (source : image de BARNET, Yann, op. cit.)

2.1.4. Causes d'apparition des bidonvilles

Au début de 19^{ème} siècle, « la révolution industrielle fait éclater différentes villes hors de ces anciennes limites. Ainsi le développement des agglomérations prend extension remarquable démesurée qui donne des taux de croissance démographique importants. Mis aussi avec le développement de l'industrie apporte un flux toujours grandissant des populations rurales qui désertent les campagnes, ou de l'émigration. L'implantation des usines envahissent la périphérie des villes, tandis que les banlieues où se trouve des maisons ouvrières destinées à la main d'œuvre, renforce la ségrégation spatiale et sociale. Mais le bouleversement majeur de cette dernière réside dans l'ordre social. La croissance se fait dans l'anarchie, sans contrôle technique, sanitaire et social »⁴⁰

2.2. Caractéristiques physiques :

2.2.1. Implantation et caractéristique des bidonvilles :

Ce type d'habitat s'installe sur des terrains publics ou des terrains privés, avec une large prédominance pour les premiers habitants.

Alors l'implantation sur l'espace public se fait sur des parcelles non constructibles mais dans certain cas, où les villes sont souvent denses, l'installation de ces bidonvilles se fait sur des zones vulnérables « inondation, tremblement de terre, glissement de terrain... ». Ainsi sur les espaces privés, parfois y a des situations où les propriétaires vendent des parcelles sur des terrains non constructibles et puis ça devient un quartier illégal.

⁴⁰ Laffitte. JP, Laffite. J, Barbet. F, Huard. C, Touchefeu. Y, 1995 : « La Ville » Ed Vuibert, Paris, p13.

Ce dernier se caractérise par un surpeuplement et inaccessible aux services municipaux de base (eau, assainissement...) ainsi par un développement physique spontané, non contrôlé par les institutions publiques. Les conditions d'hygiène et de sécurité sont précaires et ces quartiers, dans la majorité des cas, privés d'infrastructures et de services sociaux. Mis aussi, par l'utilisation de matériaux récupérés tel que : bidon, tôles, caisses, planches, cartons, goudronnés et vieille bâche en plastique.⁴¹

2.2.2. Différents types de bidonvilles

Les bidonvilles présentent de grandes variations difficilement classés, les caractéristiques physiques de ces derniers ne sont pas les mêmes, que ce soit par la taille, l'emplacement, les équipements en infrastructures et en services. Ces caractéristiques diffèrent d'un continent à un autre, d'un pays à un autre, d'une ville à une autre, et même d'un bidonville à un autre.

Plusieurs formes de typologie existent selon différents auteurs spécialisés dans le domaine, nous avons pris quatre auteurs chacun d'entre eux traite le sujet différemment, et donne des définitions différentes et complémentaires :

⁴¹ (En ligne), <<http://archi-db.com/app/webroot/bidonville/>>, consulté le 16.11.2016 à 09h40

<div>1) Selon Mike Davis sociologue urbain</div> <div>Dans son livre "<i>Le pire des mondes possibles</i>", réalise une typologie des bidonvilles :²⁹</div>	<div>Les logements formels : vieux immeubles, immeubles construits pour les pauvres, logements publics, hôtels meublés des marchands de sommeil, location privée ou publique de cabanes.</div>
	<div>Les logements informels : squats autorisés ou non, subdivisions pirates de terrains, ainsi que les personnes vivant dans la rue. Dans le cas des logements informels, les opérations de « déguerpissement » sont courantes, surtout quand de grands événements se préparent ou à titre de répression politique (une manière de punir les habitants d’un quartier ayant voté majoritairement pour l’opposition).</div>
<div>2) Selon Odette et Alain Vaguet docteurs en géographie</div> <div>Dans leur ouvrage "<i>Du bidonville à l'épidémie, la crise urbaine indienne à Hyderabad</i>" les bidonvilles sont répartis en quatre grandes classes³⁰</div>	<div>Les Taudis : le statut des occupants est variable (squatters, propriétaires, locataires...). Ces secteurs sont hétérogènes (quartiers populaires et taudis voisinent avec des îlots plus aisés occupés par des familles attachées à l'environnement traditionnel de leur communauté).</div>
	<div>Les quartiers de squatters : c'est l'occupation d'un terrain sur lequel on ne peut prétendre à aucun droit (quartiers illégaux, ville légale). Ces quartiers se créent selon deux procédés : la constitution progressive de slums (des familles initiatrices en attirent d'autres) et l'invasion préméditée et organisée d'une parcelle (le plus souvent menée par des leaders qui en tireront profit).</div>
	<div>Les squatters en voie de régularisation foncière : la squattérissations peut parfois déboucher sur une régularisation de la situation foncière. La légalisation d'un slum aboutit souvent à une amélioration spontanée des logements et parfois à l'installation d'infrastructures sanitaires. Ces quartiers en voie de régularisation se situent souvent en périphérie.</div>

²⁹ Mike Davis : Le Pire des mondes possibles, De l'explosion urbaine au bidonville global. Édition La Découverte, 2006. Odette et Alain Vaguet : Du bidonville à l'épidémie, la crise urbaine indienne à Hyderabad. Édition Espaces tropicaux, 1993.

³⁰ GRANOTIER Bernard, « La planète des bidonvilles », Paris, 1980, p. 99-p.100, In BELAADI Brahim, « Analyse critique de quelques approches des bidonvilles », El-Tawassol, 2010, n°26, Département de sociologie : université de Guelma

	Les quartiers réhabilités : ce sont soit des transferts de slums en périphérie éloignée (sorte de relocalisation), soit des quartiers de relogement. Mais dans les deux cas, les réussites d'intégration sont rares. Dans le premier cas, le nouveau slum est déserté du fait de l'absence d'infrastructures de transports. Dans le deuxième cas on assiste souvent à une récupération par des catégories moins démunies du lieu.	
3) Selon Robert DESCLOITRES Dans son ouvrage " <i>l'Algérie des bidonvilles</i> ", il a dressé une typologie des bidonvilles conduite en deux temps, la première étant sur le nombre d'habitant et la seconde est centrée sur la situation (emplacement) .	1 ^{er} temps :	Les bidonvilles de moins de 1000 habitants A) Les bidonvilles embryonnaires - gros bidonvilles en puissance - bidonvilles de banlieue qui disposent autour d'eux d'un espace suffisant pour s'entendre si rien ne s'y oppose ... B) Les bidonvilles dont le développement est achevé parce qu'ils ont atteint leurs limites : ces bidonvilles sont enkystés dans le tissu urbain, appelé aussi " le bidonville ilot ", celui-ci " occupe soit un grand terrain entre des immeubles et deux rues ... soit un coin, une façade, une parcelle réduite ; ou bien se dérobe aux regards, dissimulé dans la cour intérieure formée par les immeubles de l'ilot. Ses fonctions sont réduites : il oppose au reste du quartier parce qu'il y représente un type d'habitat anormal, mais lui reste subordonné."
		Les bidonvilles de plus de 1000 habitants L'auteur dit : " il s'agit du véritable bidonville, qui possède tous les caractères du genre. Doté d'une autonomie certaine, ce type peut être considéré comme un milieu de vie totale."
	2 ^{ème} temps :	A) - Le bidonville urbain : "Il apparaît comme un tissu à la trame très serrée. Comme dans le bidonville ilot, les moindres espaces sont occupés, les baraques sont massées très plates, occupées de sentiers étroits, qui s'égarent dans de nombreuses impasses". L'auteur ira même jusqu'à comparer ce type de bidonville à la Casbah d'Alger. Aussi il le distingue plus ou moins complet : " il possède un certain nombre de boutiques qui représentent l'équipement de base de la vie quotidienne : épicerie, marchands de légumes, dépôt de lait et de pain, boucherie, etc. À un degré supérieur d'autonomie on note également la présence de boutiques occasionnelles : friperies, cordonniers et boutiques de tailleurs, coiffeur, barbier ... On note également la présence d'un équipement "scolaire" et culturel plus ou moins important selon les lieux : écoles coraniques... mosquées -parfois plusieurs- adjacentes à une école coranique."
		B) Le bidonville suburbain : " Ces traits sont plus ou moins nets : dessin régulier ou géométrique du lotissement, dessin irrégulier et discontinu du jardin, désordre du terrain vague couvert de broussailles". Dans ce type de bidonville, les maisons et les baraques s'alignent le long des chemins. "La place n'est pas marchandée, Baraques et maisons sont au large. Les espaces qui séparent les maisons sont cultivés : arbres fruitiers et cultures maraîchères"

Introductif	
<p>4) Selon Milton SANTOS géographe</p> <p>Dans son article "<i>Vues actuelles sur les problèmes des bidonvilles</i>" M. Santos a essayé de dresser sa typologie des bidonvilles en faisant appel à différents critères</p>	<p>En ce qui concerne l'origine l'auteur distingue les bidonvilles "volontaires" et les bidonvilles "spontanés", tout en gardant les nécessaires nuances de la compréhension des deux adjectifs". La spontanéité de leur formation n'exclut pas une part de responsabilité du système auquel ils sont rattachés. Le volontarisme, par contre, ne signifie pas toujours la volonté délibérée d'écarter les uns des autres, à l'intérieur d'une ville, certaines catégories d'individus, mais il est le résultat d'un plan, et qui dit plan di conception à l'avance"</p>
	<p>Suivant le plan : M. Santos parle de bidonvilles " ordonnés" et de bidonvilles "désordonnés".</p> <p>Il se réfère au premier critère de l'origine pour dire : " il est rare que les bidonvilles nés spontanément soient ordonnés, et que par contre, ceux qui se sont formés volontairement soient désordonnés. La spontanéité revêt parfois une certaine forme de clandestinité, qui annule les prétentions à l'ordre.</p>
	<p>Pour ce qui est de leur position géographique par rapport à la ville, l'auteur distingue les bidonvilles "extérieurs ou périphériques" et les bidonvilles "intérieurs". Pour lui, " le second type tend à disparaître"</p>
	<p>En retenant le critère de l'activité des habitants ; l'auteur différencie les bidonvilles "agricoles ou semi-ruraux" et « les bidonvilles urbains".</p>
	<p>D'après des degrés de bidonvilisation, l'auteur parle de l'existence de "semi-bidonvilles", par opposition à des "bidonvilles à part entière".</p>

Tableau 02: Différents types de bidonville selon quelques auteurs (source : auteurs 2017).

2.3. Les aspects sociaux de la vie dans les bidonvilles

Le bidonville, par son aspect visible d'habitat insalubre, est encore trop souvent considéré uniquement du point de vue "plaie sociale" et "honte nationale". On y associe alors la marginalité, voire la criminalité des populations. Il semble, en effet, qu'on doive considérer mondialement les bidonvilles comme une dimension essentielle du problème de l'habitat humain : non seulement ils occupent une place importante dans la plupart des grandes villes du monde, mais ils représentent aussi par leur caractère d'habitat précaire et parfois transitoire, un phénomène original et varié.

2.3.1. Pourquoi les gens choisissent les bidonvilles ?

Beaucoup de gens font le choix de vivre dans un bidonville, y compris des personnes disposant de revenus raisonnables, celles-ci résident dans les bidonvilles pour toutes sortes de raisons. Notamment celle de profiter de l'économie parallèle et de l'évasion fiscale qu'offre une agglomération sauvage et qui permet aux gens de générer des revenus moyens dont ils n'auraient autrement peut-être pas pu bénéficier. Les habitants des bidonvilles profitent également de loyers faibles voire inexistantes, de services subventionnés et des actions des organisations caritatives. Et pour certaines, rester à l'écart des structures gouvernementales officielles représente un avantage.

Cependant, les habitants des bidonvilles accordent peu d'importance aux autres modes de vies (classe moyenne et classe riche) malgré leurs revenus confortables. En Inde en particulier, les gens sont souvent moins matérialistes. Beaucoup croient en la notion de Karma ou de Samsara et en la réincarnation, et acceptent de plein gré le niveau de vie que Dieu leur a donné dans cette vie, étant convaincus que s'ils se comportent du mieux qu'ils peuvent, et leur prochaine vie sera meilleure.

2.3.2. La santé

La vie dans les bidonvilles court un grand risque pour la santé des habitants, et les mettent encore plus vulnérables aux épidémies de maladies transmissibles, qui ont des effets négatifs sur la vie des habitants des bidonvilles et leurs avenir. Tandis que les 20% les plus pauvres dans les villes ont du mal à atteindre 55 ans, les 40 % les plus riches vivent bien au-delà de 70 ans. De même, parmi les 20 % des habitants les plus pauvres des bidonvilles du monde, le taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans a plus que doublé par rapport à celui des 20 % les plus riches. Aucune loi de la nature ne décrète que les enfants des familles pauvres devraient mourir plus tôt, et à un taux plus élevé, que ceux des familles riches. Cette situation est générée et maintenue par des « dispositions sociales injustes ». ³¹

Plus de 2,2 millions de personnes dans les pays en développement meurent de maladies évitables liées au manque d'accès à l'eau potable, à un assainissement insuffisant et à une mauvaise hygiène³², et environ 1,8 million de personnes meurent chaque année de diarrhée et d'autres maladies liées à une eau insalubre, les enfants, pour la plupart de moins de cinq ans, étant les premières victimes.³³ Les bidonvilles sont également sujets à des épidémies (VIH et le choléra). Cette crise sanitaire met en évidence les effets négatifs provenant de la négligence envers les bidonvilles, dans la mesure où le manque de services de base, de planification,

³¹ Organisation Mondiale de la Santé – OMS (2010), COEUR Urbain (Urban HEART).

³² UN-Water (2015), Report on the Achievements during the International Decade for Action « Water for Life » 2005 -2015

³³ PNUD (2006).

d'enquêtes auprès des ménages et d'engagement communautaire, ont facilité la propagation et la prolifération de ces maladies. Cependant, il est fort probable que les solutions pour éviter et contenir les épidémies dans les zones de bidonvilles, résident dans ces mêmes aspects.

2.3.3. L'éducation

Selon l'UNESCO, l'Afrique subsaharienne, l'Asie du Sud et de l'Ouest connaissent les plus faibles taux d'alphabétisation dans le monde, ce qui est très logique puisque ces régions connaissent la plus forte prévalence de bidonvilles.³⁴ La région de l'Asie du Sud et de l'Ouest héberge plus de la moitié de la population analphabète mondiale (52 %), tandis que 22 % de tous les adultes analphabètes vivent en Afrique sub-saharienne, 13 % en Asie de l'Est et dans le Pacifique, 6,5% dans les Etats arabes et de 4,7% en Amérique latine et dans les Caraïbes.³⁵

L'UNESCO estime également que la population de jeunes dans les zones urbaines est plus grande qu'elle ne l'a jamais été, et est en croissance. Cependant, dans un pays sur cinq, les personnes jeunes et pauvres vivant dans les villes sont moins scolarisées que ceux des zones rurales. Investir dans les compétences des jeunes est une initiative judicieuse pour la croissance économique (les estimations montrent que chaque 1 dollar américain dépensé dans l'éducation d'une personne, rapporte entre 10 à 15 dollars américains à la croissance économique au cours de la vie active de cette personne).³⁶

2.3.4. Travail et moyens d'existence

L'emploi et les moyens d'existence sont les aspects les plus vulnérables de la vie dans les bidonvilles. Chômage, sous-emploi, emplois informels sous-payés, et peu d'initiatives économiques basées dans les bidonvilles.

Environ 85 % de toutes les nouvelles possibilités d'emploi dans le monde se produisent dans l'économie informelle.³⁷ Cependant, ces emplois informels ne sont pas qualifiés, très peu payés, constituent des options de moyens d'existence précaires, et font partie d'une « économie de subsistance » qui permet aux habitants de survivre, mais ne suffit pas pour améliorer leurs conditions de vie.

Un grand manque d'emploi touche les habitants de bidonvilles, en particulier les jeunes, ces derniers connaissent le chômage durant des périodes récurrentes dans leur vie, plus d'un quart des jeunes citadins pauvres ne gagne pas plus de 1,25 dollars américains par jour.³⁸

2.3.5. La dynamique du genre

Les femmes qui vivent dans des bidonvilles représentent l'une des plus grandes forces pour le développement de millions de familles urbaines vivant dans la pauvreté dans le monde. Elles ne s'occupent pas seulement des tâches ménagères quotidiennes et des membres du foyer, mais très souvent, elles sont aussi celles qui gagnent l'argent du ménage et en génèrent les moyens de subsistance.³⁹ Les perspectives du genre ne sont pas tout à fait claires à l'égard du système sanitaire dans les bidonvilles, mais il existe un consensus sur le fait que les latrines à côté des maisons permettent d'assurer la vie privée, la dignité et la sécurité des femmes et des

³⁴ ONU-Habitat (2015), World Cities Report 2016. 56 pour cent, 31 pour cent et 25 pour cent, respectivement.

³⁵ Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO, 2012), Institut de Statistique.

³⁶ UNESCO (2012), Rapport de Suivi Mondial de l'Education pour Tous.

³⁷ ONU-Habitat (2011), State of the World's Cities 2010-2011.

³⁸ UNESCO (2012), Rapport de Suivi Mondial de l'Education pour Tous

³⁹ ONU-Habitat, « suivre l'amélioration de la qualité de vie des habitants des bidonvilles », (en ligne), <http://www.worldurbancampaign.org/sites/default/files/subsites/resources/almanach_des_bidonvilles_2015-2016_ppab.pdf>, consulté le 02.01.2017 à 16h12.

filles, dans la mesure où elles ne sont plus obligées de se déplacer la nuit dans l'obscurité, pour y accéder.⁴⁰

3. Cadre de vie

Lorsqu'on parle du Cadre de vie, on peut dire cadre de l'environnement, mais le cadre de vie varie selon l'environnement, donc cette définition est insuffisante... aussi le cadre de vie c'est l'articulation entre l'environnement avéré et l'environnement vécu

Pour avoir une vie agréable dans nos sociétés, il est bon d'être vigilant à son cadre.

On ne peut résumer la « qualité de la vie » par la qualité du « cadre de vie » : de bonnes relations de voisinage, le bon état de la voirie, la propreté des trottoirs, ou encore des bâtiments modernisés. Mais on doit rajouter aussi : la sécurité, l'emploi, les loisirs... Et considérer aussi la définition que chacun se fait de « Cadre de vie », car chacun d'entre nous voyons la vie différemment.

Selon le dictionnaire français, le cadre de vie c'est un ensemble d'éléments entourant la vie d'une personne.⁴¹ C'est à dire ce qui fait la qualité de nos vies suivant un contexte urbain, naturel, professionnel, culturel... et concerner aussi le niveau de vie de chaque individu.

3.1. Les différents types de « mode de vie »

Les différents types de dimensions issues des approches développées en sciences humaines qui peuvent être « le résultat intentionnel des choix de vie d'un ménage ou encore d'une stratégie construite en fonction des possibilités offertes », auxquels s'est référée l'Agence d'Urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise, sont les suivants :

- **Les modes de vie objectivés** : (qui) désignent par exemple l'évolution de la structure familiale en lien avec le type d'habitat ». C'est « la dimension la plus commune et la plus accessible (qui) consiste à relever des caractéristiques quantifiables essentiellement par l'étude démographique ». « Ces modes de vie « objectivés » révèlent par exemple l'évolution de la composition des ménages, du nombre d'enfants ou du statut d'occupation »,

- **Les modes de vie rationnels** : englobent les stratégies mises en œuvre par les ménages pour atteindre un but précis » qui consiste en la capacité de l'individu de construire des « choix résidentiels » au long de sa trajectoire sociale »,

- **Les modes de vie intériorisés** : se réfèrent aux règles et aux normes incorporés par les individus ». « Cette dimension correspond au cadre socioculturel dans lequel évolue l'individu. En d'autres termes, il s'agit de modes de vie reproduits en fonction de facteurs déterminants tels que son appartenance sociale ou ses modes de socialisation »,

- **Les modes de vie imposés, donc subis** : font enfin état de contraintes extérieures, essentiellement macrosociologiques. Le contexte socio-économique par exemple » (défavorable) « ne doit pas être éludé dans l'étude des modes de vie de l'habitat, notamment pour sa valeur hautement contraignante (ou avantageuse pour certains) dans l'élaboration des choix de vie ». ⁴²

⁴⁰ UNDESA (2005)

⁴¹ Selon le dictionnaire français

⁴² Melle NAIT-AMAR Nadra. THÈSE DE DOCTORAT ES SCIENCES, Tthème L'HABITAT ET L'HABITER DANS LES BIDONVILLES DE CONSTANTINE. CONDITIONS ET EVOLUTIONS.

C'est aussi un habitat qui nous plaît et ne génère pas de mal-être ou de maladies ; c'est notre environnement sonore ; c'est une commune avec des bancs sur lesquels se reposer, un air agréable à respirer et sain, c'est la nature, une ville dans laquelle on a du plaisir à se déplacer, c'est notre santé, notre bien-être, notre qualité de vie, ... Au plus proche de nous, c'est donc notre habitat, puis de plus en plus largement, notre quartier, notre commune, notre planète. Différentes associations tentent de promouvoir un cadre de vie sain, qui luttent contre les nuisances qui la perturbent et détruisent notre environnement. Ils sensibilisent, informent, forment, proposent des activités, des conseils, sont vigilants, militent.⁴³

3.2.La Qualité de vie :

Trois échelles de perception et d'investigations sont ainsi identifiées, comme autant d'axes de recherche pour cette consultation. Elles recouvrent un large spectre de thématiques qui, loin de s'exclure mutuellement, sont souvent interdisciplinaires, complémentaires et transversales.⁴⁴

- La qualité architecturale concerne « l'insertion dans le site et la prise en compte du paysage » avec un soin particulier dans le « traitement de l'espace public ». Nous retrouvons ce que le législateur a lui-même défini dans l'article 1 de la loi sur l'architecture du 4 janvier 1977 : « La création architecturale, la qualité des constructions, leur insertion harmonieuse dans le milieu environnant, le respect des paysages naturels ou urbains ainsi que du patrimoine sont d'intérêt public ».
- Le respect de l'environnement vise la mise en œuvre des conditions du développement de la « biodiversité » et de la « préservation des ressources naturelles »
- La qualité de la vie sociale résulte de la « concertation entre acteurs et usagers » du cadre de vie, objet d'une attention permanente de « la variété des fonctions et richesse des usages » de l'habitat et des lieux de « promenade et détente ».

Si ces définitions n'ont pas de caractère scientifique ou universel, la prise en compte de celles-ci dans le « souci d'évaluer » les projets ou les réalisations devrait permettre d'appeler l'attention des professionnels sur des valeurs communes compréhensibles par le citoyen, l'habitant et l'utilisateur.

À propos de la qualité architecturale, la note « La qualité architecturale n'a pas de prix » écrite en 1996 à la demande de la confédération française pour l'habitat, l'urbanisme et l'aménagement du territoire (COFHUAT), plaide indirectement pour la nécessité d'établir un référentiel sur la qualité du cadre de vie s'inscrivant dans le souci d'évaluation de la qualité relevant de l'éthique des professionnels du cadre de vie. Suite aux rencontres organisées par le Conseil général des Ponts et Chaussées avec les représentants des organisations professionnelles afin d'apprécier les notions de qualité architecturale, de déontologie et d'éthique du cadre de vie. L'adoption d'un langage commun entre les professionnels et le public, d'une déontologie partagée par les professionnels coresponsables sur le domaine ont marqué ces rencontres.⁴⁵

⁴³(En ligne), <<http://www.caue63.com/thematique-annuelle/sante-et-cadre-de-vie>>, consulté le 14.01.2017 à 14h05

⁴⁴ (En ligne), Problématique des ateliers thématiques du programme, <http://www.cdu.urbanisme.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/atelier4prob.pdf>, consulté le 02.12.2016 à 13h16

⁴⁵Nicolas Hulton. « Référentiel pour la qualité du cadre de vie » Dossier documentaire, publié par le CERTU, (en ligne), <www.arturbain.fr>, consulté le 02.01.2017 à 11h30. 14-24 p.

3.3.Axe de recherche n°1 : critère de la qualité architecturale⁴⁶

Six références :

- 1) L'insertion dans le site et prise en compte du paysage : Capacité d'une opération à s'inscrire dans le paysage préexistant, à le prendre en compte et à le mettre en valeur.
- 2) Cohérence entre composition et fonctionnalité : Choix de la mise en forme (plan de masse et aspect des constructions) dans l'intégration des qualités fonctionnelles et esthétiques apportant une plus-value en termes de sens et de lisibilité.
- 3) Identité du lieu et patrimoine : Capacité à mettre en valeur et enrichir le patrimoine préexistant : architectural ou urbain, historique ou social, monumental ou banal ; voire à le créer, le patrimoine participant à l'identité du lieu.
- 4) Traitement de l'espace public : Soin apporté à l'aménagement de l'espace public et à ses transitions avec l'espace privé, par le choix des matériaux, du mobilier et des plantations.
- 5) Échelle et proportions : L'échelle (humaine ou monumentale) est le rapport dimensionnel du projet avec l'homme ; la proportion est le rapport des dimensions des parties du projet entre elles.
- 6) Lumière et matériaux : Cette référence regroupe lumière naturelle, artificielle et matériaux comme éléments constitutifs premiers du cadre bâti.

3.4.Axe de recherche n°2 : critère de respect de l'environnement⁴⁷

Cinq références

- 1) Gestion des risques : Dispositions prises contre les risques naturels et technologiques.
- 2) Biodiversité : Mesures prises en faveur de la préservation ou de la restauration de la faune, de la flore et de leurs milieux.
- 3) Gestion des déchets Répartition et dimensionnement des bacs et des locaux poubelles, et adoption du tri sélectif pour le recyclage des déchets.
- 4) Gestion des nuisances, des pollutions et des encombrements dus à l'automobile : Dispositions prises pour réduire les pollutions (gaz à effet de serre, poussières de l'air...), les nuisances dues à l'automobile (encombrement, bruit...) et ainsi améliorer l'usage de l'espace public pour les piétons.
- 5) Préservation des ressources naturelles : (eau, énergie, bois...) Actions visant à l'utilisation économe des ressources et à leur reconstitution.

3.5.Axe de recherche n°3 : critère de la qualité de la vie sociale⁴⁸

Six références :

- 1) Concertation entre acteurs et usagers : Réflexions et rencontres menées entre les différents acteurs (élus, maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre...), les riverains et usagers en amont du projet, lors de sa réalisation et à l'usage de la réalisation (suivi et accompagnement).
- 2) Convivialité : Capacité d'attraction et d'accueil des habitants, des usagers et des visiteurs d'un quartier.

⁴⁶ Idem.

⁴⁷ Idem.

⁴⁸ Idem.

- 3) Accessibilité : Moyens d'accès disponibles pour tous (usagers et habitants) permettant de relier l'ensemble urbain (une opération) aux diverses fonctions urbaines à l'échelle de la ville ou de l'agglomération.
- 4) Variété des fonctions et richesse des usages : Diversité des éléments du programme générant une richesse des pratiques des habitants et usagers ainsi qu'un mode d'usage des lieux dans le temps.
- 5) Promenade et détente : Caractère d'un lieu adapté à la marche et aux loisirs procurant aux utilisateurs détente et plaisir des sens : olfactif, visuel, auditif, bienfait physique de la marche...
- 6) Valeur symbolique et valeur pédagogique : Caractère d'un lieu pourvu d'une signification sociale ou culturelle forte à portée symbolique/ caractère d'un lieu support d'actions à but pédagogique

4. Les interventions sur les bidonvilles

Le discours sur le développement des bidonvilles a été tenu par des gens qui ne vivent pas dans les bidonvilles, généralement c'est des spécialistes du développement international affichant un point de vue de personne du monde développé. Pour ces gens l'apparence matérielle du bidonville rabaisse l'ambition humaine. Mais l'étude a montré que les habitants du bidonville ne considèrent pas toujours ce lieu comme un élément qui caractérise leur vie, mais plutôt comme le lieu de leur créativité, spiritualité, espoir et de leur ambition.

4.1. Les modes d'interventions :

La question de la résorption ou de l'amélioration des conditions de vie dans les quartiers précaires se pose dans toutes les villes, l'objectif d'un projet d'amélioration de quartier est simple : rendre meilleures les conditions de vie des habitants. Mais les moyens pour y parvenir varient et les approches sont parfois complexes. Car c'est la vie même des habitants que le projet va modifier : l'habitat, les activités, les services publics, les rues... Le tout dans un laps de temps très court par rapport à l'évolution spontanée des villes.

Deux grandes options se différencient : soit on résorbe le quartier, soit on le conserve en cherchant à améliorer l'existant. Donc deux modes opératoires différents : dans un premier cas, l'éviction peut s'accompagner ou non de mesures de relogement ; dans un second cas, le maintien sur place peut viser une simple réhabilitation ou plus profondément une restructuration.⁴⁹

4.1.1. La démolition ou résorption des quartiers précaires

Les projets fondés sur la résorption des quartiers précaires ambitionnent de les supprimer pour répondre à divers objectifs : extension du territoire de la ville formelle, libération d'emprises foncières utiles aux opérations d'aménagement, ou encore, dans certains cas, lutte contre la pauvreté... Ces opérations se préoccupent de façon plus ou moins approfondie du devenir des habitants évincés des quartiers d'origine.⁵⁰

⁴⁹ Agence Française de Développement, « Intégrer les quartiers précaires aux villes : le défi de demain », Synthèses des études et recherches de l'AFD. Paris, Nov. 2014, 4 p.

⁵⁰ ALGERIA-WATCH, *Observations de la Rapporteuse spéciale de l'ONU sur le logement*, (en ligne), 23 juillet 2011, <http://www.algeria-watch.org/fr/mrv/mrvrap/observations_rapporteuse_logement.htm>, consulté le 03.01.2017 à 12h10.

La politique du **bulldozer**, a eu pour ambition de régler définitivement le problème. Son approche est : éviction des habitants, destruction du quartier et dans le meilleur des cas, relogement des habitants ailleurs. Mais cette dernière néglige la question urbaine et sociale. Les bulldozers suppriment les quartiers précaires sans reloger les habitants donc ils permettent de libérer des terrains en déplaçant le problème d'un endroit à un autre.

Ces actions de destruction de quartiers ne se justifient aujourd'hui que pour des situations très spécifiques, correspondant à des zones inondables ou dangereuses pour les habitants eux-mêmes⁵¹

Option d'intervention	Déplacement	
Type d'opération	Sans relogement	Avec relogement
Description	« Politique du bulldozer » qui consiste à éradiquer les quartiers sans proposer de relogement aux habitants qui reçoivent au mieux une compensation financière.	Eradication d'un quartier avec proposition de logement social (location ou accession à la propriété) ou d'une parcelle avec compensation financière pour l'auto-construction encadrée.
Forces	<ul style="list-style-type: none"> • Libère des terrains, ce qui peut être justifié sur des zones à risques • Peu coûteux pour les pouvoirs publics 	<ul style="list-style-type: none"> • Permet aux pouvoirs publics de valoriser les emprises foncières • Améliore les conditions de logement des habitants
Faiblesses	<ul style="list-style-type: none"> • Coûts sociaux très élevés (destruction des liens sociaux, traumatismes, risque fort de tensions sociales) • Aggrave les conditions de vie des habitants • Déplace le phénomène sans y apporter de solution (création de nouveaux quartiers précaires plus loin, etc.) 	<ul style="list-style-type: none"> • Sites de relogement souvent éloignés, risque d'étalement urbain • Rupture des liens sociaux • Mise en péril des activités économiques • Coûts très élevés pour la puissance publique • Délais de mise en œuvre très longs • Difficilement envisageable à très grande échelle • Risque d'exclure de fait les habitants ne pouvant faire face

⁵¹Idem

		aux nouvelles charges liées au relogement
--	--	---

Tableau 03 : Option d'intervention (démolition ou résorption) (source : L'AFD & L'intervention en quartiers précaires.)

4.1.2. Les actions d'amélioration sur place

Contrairement à l'approche précédente, de nombreuses opérations visent le maintien sur place des populations, son objectif est de garder les populations dans le quartier tout en rendant plus vivable leur cadre de vie, transformer la zone spontanée en un quartier structuré, légal et d'apporter les services et équipements publics à la population⁵², même si elles incluent souvent des évictions localisées de constructions sur des zones à risques ou sur les emprises nécessaires aux aménagements projetés (voirie, équipements publics).⁵³

Par plusieurs opérations, la régularisation foncière, restructuration physique et participation financière des habitants

Option d'intervention	Maintien sur place	
Type d'opération	Réhabilitation in situ	Restructuration complète
Description	Intégration urbaine progressive du quartier par le développement de l'accès aux réseaux, services essentiels et équipements. Elle peut s'accompagner de démarches de planification stratégique du quartier/du territoire, de mesures de sécurisation foncière, de mesures facilitant l'accès à l'emploi et d'accompagnement social.	Opération comprenant un remembrement parcellaire, et de ce fait une sécurisation foncière, des travaux d'infrastructures, un travail sur la forme urbaine par élargissement des voies et la mise en place d'équipements et éventuellement d'actions d'amélioration de l'habitat. Elle vise le rattrapage des standards de la ville formelle.
Forces	<ul style="list-style-type: none"> • Maintient les habitants sur place, leurs liens sociaux et économiques • Minimise les risques de gentrification • Engendre une dynamique de développement (un levier étant censé entraîner un autre) 	<ul style="list-style-type: none"> • Maintient –en partie– les habitants sur place, pérennise les liens sociaux et économiques • Modifie le tissu urbain en profondeur • Nécessite une opération d'aménagement dont les outils juridiques sont maîtrisés

⁵² CHABOCHE Mathilde, DUKHAN Amandine, PREUVOT Nora, 2014, *op.cit*, p10.

⁵³ Idem

	<ul style="list-style-type: none"> • Délai relativement rapide (5 ans en moyenne) • Souplesse, adaptabilité et progressivité • Moindre coût pour les pouvoirs publics (comparée à la restructuration complète et au relogement) • Valorisation des savoir-faire et initiatives positives des habitants 	<ul style="list-style-type: none"> • Régule les densités en fonction des contextes • Intervient sur la qualité de l'habitat • Rattrapage des standards de la ville formelle (transformation radicale)
Faiblesses	<ul style="list-style-type: none"> • Pas d'amélioration immédiate du cadre bâti • Amélioration des conditions de vie parfois perçue comme insuffisante • Difficulté technique liée à la préservation de l'existant • Risque d'éviction des plus pauvres (risque mieux maîtrisé comparé à la restructuration complète, si intervention bien dimensionnée) • Ne résout pas entièrement les problèmes d'exposition aux risques naturels de certains quartiers 	<ul style="list-style-type: none"> • Coût des opérations très élevé et délais de mise en œuvre très longs : outil inadapté à grande échelle ou dans des contextes institutionnels et juridiques d'intervention peu matures • Risque de gentrification induit par le saut qualitatif des conditions de vie (augmentation des valeurs foncières et immobilières) • Risque d'éviction des plus pauvres ou d'augmentation du coût de la vie et de déplacement du phénomène (création de nouveaux quartiers précaires plus loin, etc.)

Tableau 04 : Option d'intervention (amélioration sur place) (source : auteurs 2017)

4.2. Les recommandations-clé pour l'intervention en quartiers précaires :

1) Aborder les bidonvilles comme parties intégrantes des territoires urbains

Fournir une offre de logements abordables et modulables, que le tissu urbain formel ne propose pas, ou alors en quantité insuffisante, ils créent une porte d'entrée dans le parcours résidentiel des habitants les plus pauvres.⁵⁴

2) Construire au cas par cas des interventions adaptées aux quartiers

⁵⁴ Idem

Chaque projet de réhabilitation in situ est unique dès lors que chaque bidonville l'est également, donc l'opération de relogement devrait l'être aussi pour tenir compte des spécificités du quartier initial : organisation sociale et spatiale, espaces publics, profils socio-économiques, exposition aux risques, etc. Chaque bidonville a des caractéristiques différentes selon leur situation géographique, de leur densité de population et de bâti, de leur niveau d'équipement, d'accès aux services et réseaux publics, des profils socio-économiques des habitants, du maillage des voiries, du type de bâti, de l'existence d'espaces publics, de la localisation d'espaces naturels, etc.⁵⁵

Elaborer un diagnostic socio-économique et urbain resituant le quartier dans ses rapports au reste de la ville, pour élaborer des modes de faire adaptés à chaque situation, pas seulement des cotés techniques et urbaines (bâti, morphologie, accès aux réseaux, etc.) mais également des réalités sociales, politiques et économiques (emplois, modes d'habiter et modes de vie, société civile locale, structuration sociale et organisation des pouvoirs locaux, etc.) propres au quartier concerné. Un autre diagnostic pour le premier pas vers la participation des habitants en adoptant des méthodes donnant la parole aux habitants subjectifs pour connaître les attentes des habitants, leurs parcours et leurs pratiques mieux cerner leurs capacités d'adaptation aux changements engendrés par le projet. Enfin, impliquer les habitants dès l'étape du diagnostic est également une façon de les rendre parties prenantes du processus qui s'engage et prépare un terrain favorable pour leur participation ultérieure aux actions de concertation et de planification.⁵⁶

Le Programme Participatif d'Amélioration des Bidonvilles, PPAB Lancé en 2008, est le résultat du dialogue politique lancé par le Secrétariat de l'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP), la Commission européenne (CE) et l'ONU-Habitat, pour relever ensemble le défi de la pauvreté urbaine représentée par les bidonvilles. Dans le but d'améliorer la vie des habitants des bidonvilles dans un ensemble diversifié de pays en développement dans les régions ACP, le PPAB cherche à intégrer les problématiques des bidonvilles dans les politiques nationales et de la ville, le financement et les cadres de développement en accroissant la capacité des acteurs urbains concernés, des autorités aux habitants des bidonvilles eux-mêmes, afin de comprendre collectivement et d'aborder la nature multidimensionnelle du défi posé par les bidonvilles, d'identifier et de mettre en œuvre des réponses appropriées et durables, d'élaborer des politiques et règlements urbains en faveur des personnes pauvres, ainsi que des stratégies et des réglementations à l'échelle de la ville, qui intégreront les zones des bidonvilles dans le tissu urbain plus large et réaliseront ainsi le potentiel des personnes vivant dans les bidonvilles.

3) S'appuyer sur une réelle volonté politique des acteurs locaux et nationaux d'agir sur les bidonvilles.

Les pouvoirs publics voient les bidonvilles comme des problèmes urbains à éradiquer, particulièrement pour améliorer l'image de la ville. D'autres n'y voient non pas tant des problèmes urbains que des problèmes sociaux, réserves de pauvreté en ville, est-il faut les déraciner. Or, il n'y a pas de solution miracle permettant de réduire instantanément la pauvreté urbaine et de résorber les bidonvilles, en admettant les mêmes droits à leurs habitants qu'aux autres citoyens, et en ayant à l'esprit de les intégrer dans un véritable projet de ville.

Intervenir en quartier précaires c'est à la fois s'attaquer à un problème urbain et tenter d'améliorer les conditions de vie des habitants. Pour répondre à ce double objectif, sans qu'une

⁵⁵ Idem. p.14

⁵⁶ Idem. p.15

intention ne prenne le pas sur l'autre, il faut réussir à mobiliser des acteurs publics nationaux et locaux ayant la volonté d'agir en direction de ces quartiers et pour leurs habitants.⁵⁷

- 4) Privilégier autant que possible la réhabilitation in Situ.
- 5) Dans les opérations de réhabilitation in situ, miser sur l'amélioration des services, équipements et espaces publics.

Le traitement de l'espace public et des réseaux est une priorité. En effet, dans les projets de réhabilitation in situ, les moyens publics se basent sur l'amélioration des services, espaces et équipements publics du quartier par l'aménagement ou la réhabilitation

Il est nécessaire d'affirmer que le mot « bidonville », se réfère à la définition qui classifie un « ménage de bidonville » comme un ménage dans lequel les habitants souffrent d'une ou plusieurs des « privations du ménage » suivantes :

- Accès à une source d'eau potable améliorée.
- L'accès à des installations sanitaires améliorées.
- Durabilité des logements.
- Espace de vie suffisant.
- Aménagement d'espaces publics (parcs, jardins, places) : la création d'espaces de loisirs notamment pour les plus jeunes, l'embellissement du quartier ainsi que favoriser les échanges et rencontres afin de réapproprier de quartier par les habitants, diminuer les actes de violence, cohésion sociale et créer une image positive au quartier.⁵⁸

C'est pour cela, que ces conditions de vie doivent être prises en compte lors de l'évolution de l'état d'un ménage.⁵⁹

- 6) Dans les projets de réhabilitations in situ, favoriser la sécurité foncière.
- 7) Veiller à l'adéquation entre les besoins des habitants et les sites et solutions de relogement.
- 8) Améliorer le développement socio-économique du quartier par le soutien aux initiatives locales et à la création d'emplois.
- 9) Prendre en considération les habitants dès l'amont et tout au long du projet.

4.3. Le Programme Participatif d'Amélioration des Bidonvilles (PPAB) :

C'est un programme lancé en 2008, est le résultat du dialogue politique lancé par le Secrétariat de l'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP), la Commission européenne (CE) et l'ONU-Habitat, afin de définir le défi de la pauvreté urbaine représentée par les bidonvilles. Pour d'améliorer les conditions de vie des habitants des bidonvilles en accroissant la capacité des acteurs urbains concernés, des autorités aux habitants des bidonvilles eux-mêmes, afin de comprendre collectivement et d'aborder la nature multidimensionnelle du défi posé par les bidonvilles, d'identifier et de mettre en œuvre des réponses appropriées et durables, d'élaborer des politiques et règlements urbains en faveur des personnes pauvres, ainsi que des stratégies et des réglementations à l'échelle de la ville, qui intégreront les zones des bidonvilles dans le tissu urbain plus large et réaliseront ainsi le potentiel des personnes vivant dans les bidonvilles.

⁵⁷ Idem. p.16

⁵⁸ Idem. p.22

⁵⁹ Idem

Le PPAB cherche à intégrer les problématiques des bidonvilles dans les politiques nationales et de la ville, le financement et les cadres de développement. Actuellement, 35 pays.⁶⁰

4.3.1. L'approche du PPAB prend en considération :

(1) l'analyse intersectorielle pour comprendre les caractéristiques de l'urbanisation et les différents défis du secteur urbain

(2) la participation représentative et inclusive des parties prenantes afin de tirer parti des connaissances locales dans la compréhension des facteurs sous-jacents de la situation urbaine actuelle, de construire un consensus sur les questions urbaines et de partager le pouvoir décisionnel sur les initiatives, en engageant activement les groupes vulnérables et marginalisés

(3) une approche basée sur les Droits de l'Homme pour fournir un cadre cohérent de normes universelles fondées sur les principes universels des Droits de l'Homme, afin de garantir une approche de développement qui soit équitable, juste pour tous et durable

(4) une approche sensible au genre pour veiller à ce que toutes les activités du programme, les résultats globaux et les résultats spécifiques impliquent les femmes et les hommes dans leur mise en place, leur prise de décision, leur mise en œuvre, leur suivi et évaluation

(5) une gestion axée sur les résultats pour planifier, mettre en œuvre, suivre et évaluer le programme en mettant l'accent sur l'obtention de résultats

(6) la coopération Sud-Sud pour encourager l'échange actif et l'apprentissage mutuel entre les pays mettant en œuvre le PPAB.

La mise en œuvre du PPAB: Le programme est mis en œuvre en trois phases successives :

Phase 1 - profilage urbain participatif, au cours de laquelle les villes conduisent des évaluations rapides, participatives, transversales, multisectorielles, et orientées vers l'action, des besoins du secteur urbain, dans le but d'identifier les défis et les mécanismes de réponse, avec un accent particulier sur les bidonvilles.

Phase 2 – planification participative des actions et formulation du programme, au cours de laquelle les villes analysent les cadres de planification et de développement pour l'amélioration et la prévention des bidonvilles, conduisent une analyse des parties prenantes et examinent les conditions de vie des bidonvilles en profondeur, en vue de formuler une Stratégie d'Amélioration des Bidonvilles.

Phase 3 – mise en œuvre participative du projets pilotes, Au cours de laquelle les communautés des établissements informels, et les gouvernements locaux et centraux, mettent conjointement en œuvre certains des projets concrets identifiés et priorisés par la SABEV, réfléchissent sur les leçons apprises au cours de la mise en œuvre, et préparent le terrain pour une mise en œuvre du programme à grande échelle.⁶¹

⁶⁰ Idem

⁶¹ Idem

les professionnels:

un savoir technique et juridique.

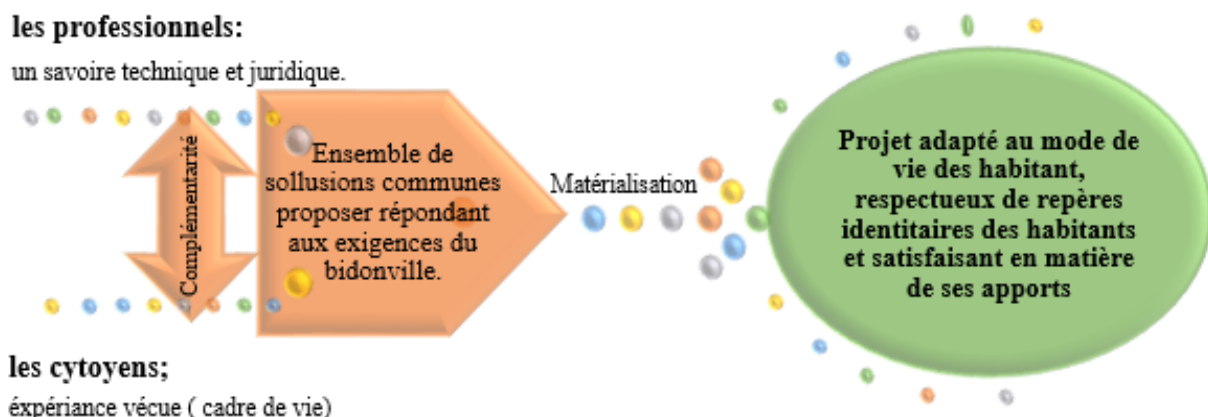


Schéma 02 : Schéma récapitulatif de processus d'interventions (source : auteurs 2017)

Conclusion :

Au terme de cette recherche faite sur les bidonvilles au tant que phénomène qui touche tout le monde entier que ça soit les villes en développement ou bien ceux en voie de développement, et que cette dernière peut être dedans ou en dehors de la ville. A travers cette partie, il nous semble que ces zones d'habitat précaire représentent l'une des préoccupations majeures auxquelles fait face le monde urbain de nos jours et qui constituent un enjeu important à l'échelle internationale. Le bidonville est un lieu qui possède son identité et son organisation, au-delà, le rôle de l'architecte est sans doute très important et commence peut-être par montré que le rêve d'habiter non pas dans le luxe et dans la technologie, mais dans quelque chose de plus simple. Face à des politiques médiocres qui ne nous aideront pas à donner une meilleure vie à ces habitants. Il nous semble d'après notre recherche d'adapter des approches en fonction de cas et de situation mis aussi la réalité sociale dans chaque bidonville.

Nous avons pu faire un tour d'horizon sur l'importance accordée à la qualité de vie et sa mesure. Nous comprenons mieux l'amélioration relative à la construction d'une échelle de qualité de vie pour les bidonvilles, et nous permet d'identifier une méthode d'évaluation complémentaire, de proposer une représentation de la qualité de vie tout en suivant les trois (03) échelles de perception que chacune est répartie selon différentes références qui se diffèrent de l'une à l'autre. Ainsi elle permet également la mise à disposition de critères subjectivement identifiés pour mesurer la qualité de vie qui serviront de référence à l'ensemble de l'évaluation de la qualité de vie menée sur les différents cas de bidonville. Nous sommes amenées à reconnaître que tout habitant a un droit d'avoir une meilleure vie saine et sauve, à l'aide des différents moyens qui peuvent être aboutissent à un bon résultat.

Enfin, nous avons approfondi notre recherche sur une globalisation des différentes approches traitant l'amélioration des bidonvilles qui pourraient sans doute mener à une meilleure intervention dans ces quartiers. Il nous semble plus efficace d'adapter les approches des bidonvilles selon leurs fonctions que ce soit leur cas ou leur situation ainsi par pays ou par région tout en prenant en considération les réalités sociales, gestion d'espace et d'autres caractéristiques dont il serait dommage de passer outre.

III-PARTIE PRATIQUE

Introduction

La ville de Bejaia n'a pas été à l'abri du phénomène de bidonville ; elle a connu également l'apparition d'un groupement d'habitat précaire qui fausse l'image mentale que tout le monde possède de Bejaia. C'est dans ce contexte que s'insère cette partie, dont le but est d'analyser un bidonville situé à proximité du centre-ville de la wilaya de Bejaia qui est composé de deux cités à savoir la cité Soumari appelé cité Oudali et la cité Eucalyptus autrement appelée Houma 27.

Premièrement, nous avons mené une enquête de terrain, qui regroupe le questionnaire et l'entretien, ceux-ci apporteront des données sociales et économiques concernant les habitants. Deuxièmement, l'approche typo morphologique dont le but est de comprendre les caractéristiques des compositions spatiales du bidonville étudié en commençant par l'analyse de l'aspect extérieur des constructions puis ses aspects intérieurs ; et ce, pour connaître les menaces et les opportunités du site.


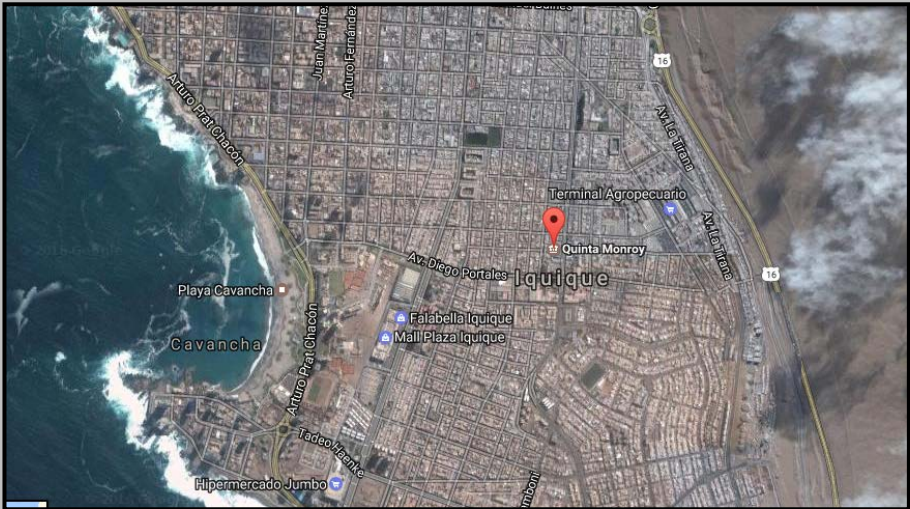
Mais avant d'entamer l'analyse du cas d'étude, nous allons nous atteler d'abord à présenter trois expériences qui se rapportent à notre hypothèse de recherche, deux exemples étrangers et un exemple local : le bidonville de Quinta Monroy, Elemental Chile en Chili, le bidonville de Lima au Pérou et le bidonville Sidi Harb4 à Annaba.

1. Analyse des exemples :

❖ Le choix des exemples :

Le choix s'est porté sur l'exemple de l'étude le bidonville de Quinta Monroy, Elemental Chile en Chili car il présente une analyse bien détaillée sur le contexte du bidonville d'une part et porte sur la notion de la production d'un habitat adéquat aux habitants. Egalement, nous avons choisi l'exemple de bidonville de Lima au Pérou qui effectue un retour aux références anciennes de la région du Lima tout en incluant des éléments des besoins de vie contemporaine, et ces deux exemples portent sur la notion de l'implication des habitants dans la production d'un habitat. Pour l'exemple du bidonville Sidi Harb4 à Annaba, nous l'avons choisi comme exemple local parce qu'il présente l'évaluation de différents types d'interventions de bidonville.

1.1.Exemple bidonville de Quinta Monroy, elemental chile en Chili :

Nom du projet		Quinta Monroy, elemental chile ⁶²	
Lieu d'implantation du bidonville	Localisation et importance	<p>Chili, Tarapaca, Iquique, Iquique- Quinta Monroy, Nord-ouest du pays sur la côte pacifique, capitale de la région de Tarapaca et ville la plus importante du nord du pays.</p>	<div><p>Figure 05 : Carte de situation du bidonville Quinta Monroy, elemental chile (source : Google Earth 2016)</p><p>Figure 06 : Carte de situation du bidonville Quinta Monroy, elemental chile (source : Google Earth 2016)</p></div>
	Date /époque de formation	Année 1960/1970	
	Motif de l'apparition	<p>A l'origine le terrain appartenait à une société privée dont l'un des membres va peu à peu autoriser des familles démunies à y louer, temporairement un lot de terre.</p> <p>La solution du dépannage perdue et de plus en plus des familles s'installent durablement sur un terrain de plus en plus contraignant.</p>	
	Superficie	Environ 5000m²	
	Densité	<p>Sur site environ 100familles d'une demi-douzaine de personne soit 8m²/personne environ.</p> <p>Ce qui engendre un « haut niveau d'entassement » qui est défini par la cohabitation de plus de 3personne dans une même unique pièce.</p>	
	Situation par rapport à la ville	<p>En plein cœur du centre-ville : proximité avec un centre commercial, opportunité de travail proches, éducation à deux pas. Donc le site est très important.</p>	
Gestion du bidonville		<p>Le terrain appartenant à une société privée c'est l'un de ses membres (Arnesto Monroy Rozani) qui prendra le rôle d'administrateur du site, il facilite l'accès à un lopin de terre pour les familles dans le besoin mais à sa mort (1995) personne ne reprend la gestion du bidonville. Une procédure judiciaire est entamée avec, d'une part les habitants</p>	

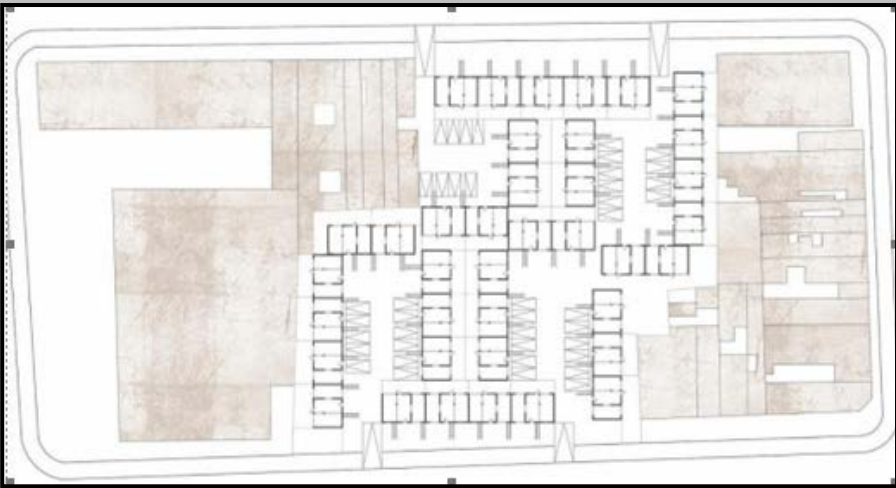


Figure 07 : Plan de masse du bidonville Quinta Monroy, elemental chile

⁶² LAUBERT Ketsia. Mémoire de fin de cycle (2014/2015), densité urbanité, intimité, le défis de vivre ensemble « Architecture et Bidonvilles - La possibilité d'un cercle vertueux », (en ligne), <https://issuu.com/ketsialauber/docs/rendu_150107_carr__> consulté le 19.12.2016 à 21h40

Fonctionnement		qui estime avoir un droit de propriété au vu de leurs longues années d’occupation du site, d’autre part la société qui réclame la libération ou le rachat du terrain qui lui appartient. En dehors de cela, il ne semble pas y avoir de règles de gestions particulières hormis la débrouille et l’entraide.
	Avis de l’état	En 2000, suite à la procédure judiciaire engagée et dans le cadre du programme du Chile Barrio, l’état soutien le rachat du terrain pour y reconstruire des logements salubres et sains.
	Fonctionnement	Les installations théoriquement provisoires sur le site deviennent peu à peu pérennes sachant que les seuls risques auxquels doivent faire face les habitants sont les menaces d’expropriation et les incendies.
	Equipements existants	Il existe un service minimal d’accès à l’éclairage public, à l’eau potable et aux égouts pour la majorité des habitants mais ces services se dégradent de plus en plus à mesure que l’on s’éloigne des voies publiques bordant le site et que l’on pénètre plus profondément dans le bidonville. Le réseau d’assainissement étant peu/ pas entretenue les égouts et l’évacuation des déchets sont souvent entravés.
	Activité	Création d’un point de consultation médicale périodique, une école, un théâtre/ cinéma, et une chapelle.
	Nombre des habitants	100famille environs pour une moyenne 6personnes par famille sois près de 600 personnes sur site.
Habitat	Catégorie social / moyenne foncière	Le plus souvent les hommes travaillent, parfois les femmes.
Architecture	Type de construction	Constructions légères organisées en un dédale de type labyrinthique, la plupart des constructions se développent sur plusieurs étages avec un accès à la « rue ». Près de 33% des habitants vivaient dans moins de 30m².
	Etat	La plupart des constructions sont relativement insalubres car difficilement accordé es aux services d’égouts et d’assainissement. Par ailleurs la densité entraine des cas de sur-entassement et la fragilité des constructions les rend plus vulnérable aux incidents tel que les incendies.
	Propriété, locatif, autre	A l’origine une cinquantaine de familles étaient installées sur le site et possédaient un bout de terrain en échange d’une petite contrepartie financière versé à la compagnie possédant le terrain, certains n’avaient déjà pas de quoi payer et vivaient donc gratuitement sur le site. Avec le temps et le décès de M. MONROY, les habitants se sont octroyés le droit du sol et ont construit des extensions supplémentaires à leurs abris en vue de les louer, les habitants possédaient donc un statut ambigu puisqu’à la fois locataire et propriétaire d’un sol qui ne leurs appartiens pas réellement.
	Matériaux	Matériaux légers récupérer des chantiers environnants : -panneau de boit agglomérer ou contreplaqué -tubes métalliques -tôles ondulés -parpaing




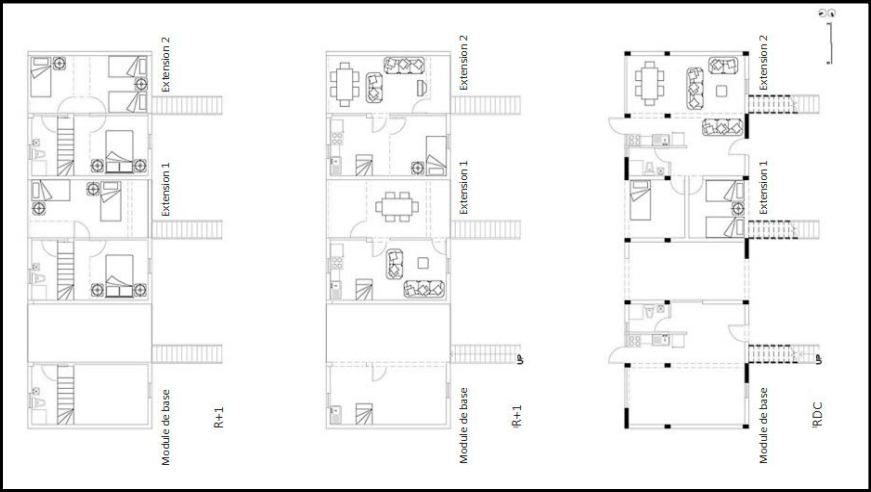


Figure 08 : Image du bidonville Quinta Monroy, elemental chile avant le projet

Présentation du projet	Agence/ architecte quel expérience	Alejandro ARAVENA pour et avec l’agence ELEMENTAL Chile, agence spécialisée dans la recherches et le développement de projets ayants pour objectif, d’élèver le niveau de vie en Chile, en utilisant la ville comme ressource illimitée pour construire l’égalités). Leurs incitatives requièrent la coordination des acteurs publiques et privé dans un processus participatif de prise de décision.		 Figure 09 : Image lors de l’étude du bidonville Quinta Monroy, elemental chile
	Etat	Réalisé et habité depuis une dizaine d’années.		
	Date de réalisation / conception	-2002 : première prise de contact de Chile Barrio avec Elemental et début de la phase de conception -2003 : début des travaux. -2004 : livraison du projet et remise des clés aux habitants		
	Exécution	9 mois		
	Type de projet, participatif/imposé	L’agence propose un projet de type Do Tank « Accompagnement à la transformation des organisations »: l’avant-projet est réalisé avec le concours des habitants ainsi que la construction partielle des logements Ce fonctionnement a été soutenu et encouragé par le programme « un barrio para mi familia » mis en place afin de faire le lien entre les habitants et l’équipe de réalisation.		
Réalisation	Programme	100 /93 logements		 Figure 10 : Image du bidonville Quinta Monroy, elemental chile après le projet
	Capacité	100 /93 familles		
	Type de logements proposés	Il s’agit de logement évolutifs et extensifs : 36m² sont construits dans le cadre du projet - 34m² peuvent être rajouté selon besoins et possibilités des propriétaires. Concrètement il existe deux types de logements les uns étant en rez-de-chaussée et les autres des duplex aux premiers étages. Tous sont équipés de la même façon (cuisine, sanitaire, accès privé) seuls les logements en RDC possèdent un pation.		
	Surface : site/ bâti	Site : 5700m² Bâti : 3620m²		
	Gestion des extérieurs	Les logements sont disposés selon 4 secteurs regroupant 20familles, les habitations s’organisent autour de ces quatre espaces collectifs (petite places), qui servent à la fois de parking, d’espace de rencontre et d’aire de jeux sécurisé pour les enfants (un seul accès à la rue). L’aménagement et la décoration de ces espaces fonctionnent comme une sorte de propriété : il est laissé au choix et aux initiatives des habitants.		

Réalisation	Prise en compte du fonctionnement préexistant	Les habitants ont été consultés pour la composition des secteurs afin de préserver les liens sociaux et les liens des voisinages existant avant la transformation du bidonville. Par ailleurs, la typologie proposée et la possibilité d’étendre librement les logements permet de retrouver un mode d’habitat proche de celui qui préexister et était donc familier aux habitants.
	Intégration des habitants	La création du programme « un barrio para mi familia » a permis aux habitants de suivre de s’impliquer pleinement dans projet, des réunions ont été organisées pour : <ul style="list-style-type: none">- Informer la population- Consulter chacun et permettre à tous de s’exprimer à propos de ses souhaits pour sa future maison.- Offrir aux habitants la possibilité de visiter le chantier et de rencontrer les entreprises y intervenant.- Permettre aux habitants de choisir et améliorer leurs logements.- Proposer et mettre en place les règles du jeu nécessaire à une bonne entente dans le voisinage.
	Site de projet	Le site de l’ancien bidonville et ses nombreux avantages ont été conservés (situation idéale, liens sociaux, accès à l’emploi) Les habitant ont uniquement été déplacés durant la période des travaux.
	Méthode d’intervention	<ul style="list-style-type: none">- Déplacement des habitants dans deux camps en périphérie de la ville (Alto Hospicio) ou chez des proches pour ceux qui en avaient la possibilité.- Réunion d’information et avant-projet.- Début des travaux tout en poursuivant les réunions d’information (visite de chantier).
	Type de construction	Construction mixte : <ul style="list-style-type: none">- L’ensemble du gros-œuvre et des matériaux ont été réalisé par des entreprises qualifiées : mur structurel et séparatif entre les propriétés, dalle solide entre les appartements, escalier, cuisine, et sanitaire.- Les cloisons l’organisation et la décoration interne ont été laissées aux besoins des habitants.- Il s’agit d’un bâti de moyenne voire haute densité toute en intégrant des espaces extérieurs de qualité.
	Qualité du bâti	La générosité des espaces, la taille des logements et leur solidité apporte une grande plus-value aux constructions en comparaison à celles préexistantes, les parois et dalles en béton jouent le rôle de coupe-feu et la disposition poreuse et aérer des habitations permet d’optimiser leur ventilation et éclairage pour une meilleure qualité de vie, enfin les équipements et installation s sanitaire fables viennent compléter ces nouvelles dispositions.
	Propriété locatif autre	Le rachat du terrain dans le cadre du programme de réhabilitation a permis d’offrir à chaque habitant la propriété de sa maison. Certain ont profité de la création d’extensions pour créer de petits appartements destinés à la location.
	Matériaux	Structure : béton armé Dalle et murs : parpaing et briques de ciment Charpente et menuiseries métalliques Menuiserie escaliers intérieure et escaliers extérieur : bois Cloison : OSB (Oriented Strand Board, ou panneau à lamelles minces en bois orientées)pour la plupart (selon choix des habitants)
	Techniques constructives	Peu d’informations hormis que le projet a été jugé innovant dans le sens ou la dalle entre le RDC et le 1 ^{er} étage, ainsi que les murs séparatifs ont été conçus pour pouvoir accueillir les futures extensions des habitants.
	Intégration de la donnée environnementale	Si ce n’est pas dépendamment de leur position autour des cours, certains logements sont mieux orientés que d’autres et bénéficient donc d’une meilleure ventilation (moins de surchauffe estivale)

Réalisation	Concept fort	Le budget assigné par le gouvernement est utilisé pour construire les éléments les plus techniques (murs, sanitaires, escaliers) et le reste des aménagements est confié aux habitants ; l'agence Elemental s'oppose à la dévaluation dont son victime les logements sociaux généralement ; il est ici conçu comme un investissement au-delà de la dépense.	
	Autres remarques	La typologie retenue pour le choix du bâti émane d'une réflexion à propos de la densité optimale des logements : 1maison- 1 lot = 33 maisons ----- pas assez de logements. 1maison – 2 étages -1lot = 65 maisons ----- même constat. 100maison – 1lot = 100 logements pas d'extension possible. En mixant toutes ces solutions on obtient : 2maison- 1 lot- 3 niveaux = 100logements avec une possibilité d'adaptation et d'extension et un édifice suffisamment poreux pour que ses habitants se l'approprient.	
Retours	Avis des habitants	Le concept proposé par l'agence Elemental a immédiatement été adopté par les habitants qui ont pu s'y projeter en conservant le mode de vie qui leur était familier. 5mois après la remise des clés, la plus part des habitants avait pu s'approprier leur logement (disposition des espaces) et commencé à le décorer, les plus aisé et débrouillards avaient déjà construits leurs extensions et dans l'ensemble, la majeure partie des habitants se déclaraient satisfait du projet malgré le fait que les premières difficultés apparaissent déjà, notamment concernant les choix d'aménagement des espaces communs et public (cours, esthétique des façades et escaliers extérieurs..) 5ans après : <ul style="list-style-type: none">- 85% des familles avaient réalisé une extension (généralement destinée à des chambres).- Globalement 70% des familles se déclaraient satisfaites de leurs logements avec pour seul bémol les inégalités liées à la possession d'un patio pour les logements du RDC et les escaliers d'accès aux logements trop inclinés pour les enfants en personnes âgées.- La question de l'aménagement des espaces extérieurs n'avait pas été réglée sauf dans l'une des 4 cours ou s'est regroupée une communauté... la difficulté à gérer ces espaces extérieurs a suscité des problèmes de voisinages et entraînée une détérioration du climat social entre les habitants (moins d'entraide).- 82% des habitants sont satisfait d'avoir conservé la localisation de leur logement et 93% reconnaissent que leurs conditions de vie se sont particulièrement améliorées (notamment en termes de sécurité face au climat social de ce secteur urbain).	
	Critique de la presse	Le projet a été beaucoup couvet par la presse et diffusé comme un exemple à suivre.	
	Critique des professionnels	De nombreux revus et articles de blog d'architecture ont médiatisé le projet. Il est diffusé comme une possible source d'inspiration destinée à trouver des solutions durables pour l'amélioration des bidonvilles. Le projet a permis à Alejandro ARAVENA et Elemental d'obtenir le Lion d'Argent à la 11ème biennale d'architecture de Venise en 2008 puis a été qualifié dans de nombreux prix et concours soulignant la solution audacieuse qu'il propose.	
	Vieillessement / état d'usage	Peu de retour à propos de l'usure le choix de matériaux pérennes, la propriété et la volonté de laisser les habitants maitres de l'esthétique de leur logement ont permis un entretien relativement régulière des constructions, Selon les possibilités des familles. Les habitants ont donc conservé un aspect plutôt soigné et subi peu de détériorations.	



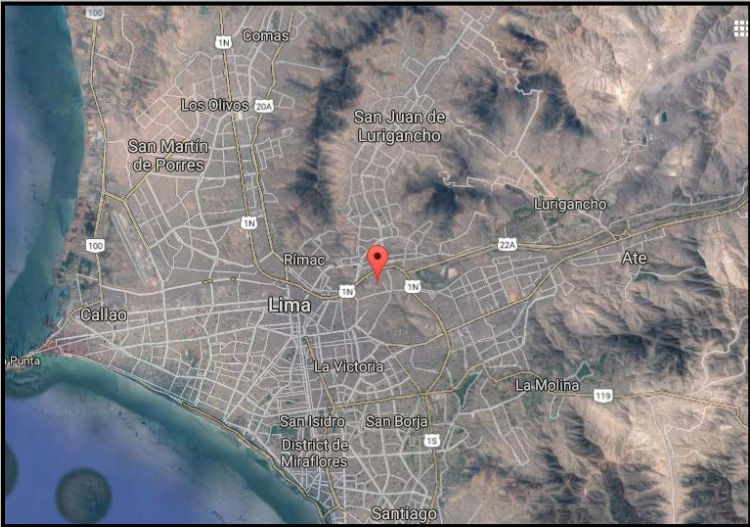
Bilan	Apport par rapport à l'existant	<ul style="list-style-type: none">- Gain de surface : minimum 36 m² et diminution de l'entassement des familles.- Propriété du terrain et de la maison.- Sécurité d'un logement solide et équipé.- Organisation urbaine maîtrisée et aérée (espaces public destinée et respectés)- Mise en place de règles urbaine.	
	Avantages	<ul style="list-style-type: none">- Adaptabilité des logements et extensions possibles.- Conservation du site original du bidonville a permis d'éviter à ses habitants d'être déplacés en périphérie et ainsi d'être marginalisés.- Possibilité de s'approprier le logement.- Liberté d'aménagement et d'organiser les espaces publics.- Choix de ses voisins et de son environnement.- Possibilité de profiter des extensions pour créer une source de revenue (appartement en location, commerce...)- Propriété : plus d'expropriation à craindre.	
	Difficulté rencontré	<ul style="list-style-type: none">- Convaincre les habitants de quitter le site en vue de réaliser les travaux, la plupart d'entre eux ne croyaient pas en la réalisation du projet et ont eu peur qu'on les exproprie pour profiter d'un site particulièrement prisé en centre-ville.- Le prix du terrain qui a beaucoup pesé dans un budget aussi serré que celui alloué à ce type de reconstructions.- Trouver une typologie optimale qui permettait de combiner la haute densité nécessaire au relogement de tous les habitants et de vie souhaitée. Le tout à un prix raisonnable.	

Tableau 05 : L'analyse de bidonville Quinta Monroy, elemental Chile en Chili (source : auteurs 2017)

Synthèse :

Le projet a eu le Lion d'Argent à la 11^{ème} biennale d'architecture de Venise en 2008, et a été qualifié dans de nombreux prix et concours grâce à la stratégie adoptée dans son aménagement. Le fait de conserver le site original, sans poser de gêne de dépassement, permet à ces derniers un mode de vie social meilleur par la possibilité du choix des voisins, et renforce la relation maison-habitant. Le projet présente une organisation urbaine maîtrisée offrant une organisation des espaces publics bien réfléchi et une conception architecturale appropriée.

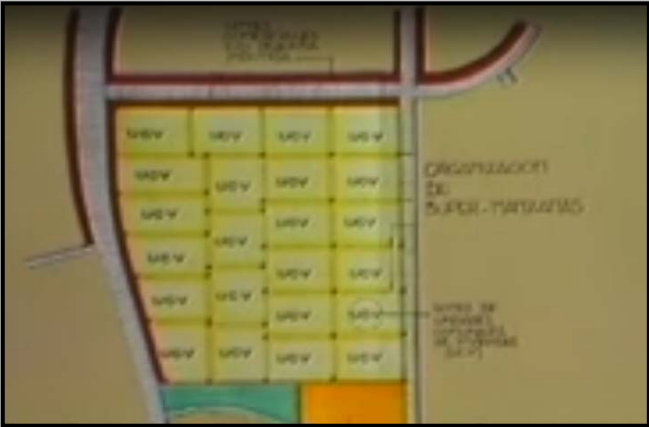

1.2. Exemple bidonville de Huaycàn :

	Nom du projet	Expérience d'urbanisation d'un bidonville, Lima-Pérou ⁶³ . Exemple bidonville de Huaycàn ⁶⁴ .	
Lieu d'implantation des bidonvilles	Localisation et importance	<p>Lima est une ville créée en 1535 par un conquistador espagnol. Elle devient la capitale du Pérou à l'occasion de l'indépendance du pays. La densité de population est faible. La ville s'étale sur 90 km, le long de l'océan pacifique, et sur 25 km de large. Il s'agit de la ville la plus étendue, au monde, sur un désert, devant Le Caire. C'est aussi la cinquième ville la plus peuplée d'Amérique latine après Mexico, São Paulo, Buenos Aires et Rio de Janeiro. Lima comporte un grand nombre de quartiers d'affaires et d'habitat très riches, à l'image de ceux que l'on trouve dans les pays développés. Aux marges de cette opulence, 60 % de la population vit dans des bidonvilles. Pour notre cas d'étude, nous allons étudier uniquement un bidonville qui est Huaycàn.</p>	 <p>Figure13 : Carte de situation de Lima-Pérou (source :Google Earth 2016)</p>  <p>Figure14 : Carte de situation du bidonville Huaycàn Lima-Pérou (source : Google Earth2016).</p>
	Date /époque de formation	Trois mille familles s’y sont installées depuis 1982.	
	Motif de l’apparition	En quarante ans d’exode rurale et la croissance démographique, la ville s’est développée de façon anarchique sur les collines et les déserts environnants ou s’installent les nouveaux venus.	
	Superficie	Les bidonvilles couvrent 60% de la superficie de la ville.	
	Situation par rapport à la ville	La majorité des bidonvilles sont construits en périphérie, mis à part quelques poches en centre-ville abritant des quartiers anciens.	
	Nombre des habitants	2007 : 10 millions	

⁶³ <http://www.archi-db.com/bidonville/#chap1> TEXTES, présentation des villes. Consulté le 09.11.2016 à 09h13.

⁶⁴ Idem

Habitat	Catégorie social / moyenne foncière	Le plus souvent c'est les hommes qui travaillent mais il n'est pas exclu de trouver parfois les femmes avec un travail.
	Type de construction	De petites maisons de 15 à 20 m².
Architecture	Etat	<ul style="list-style-type: none">- Ce sont des constructions insalubres.- Elles ne sont pas accordées aux réseaux d'égouts et d'assainissement.- Absence de différents types d'isolation.
	Propriété, locatif, autre	Propriété
	Matériaux	Les maisons sont construites en bois.
Présentation du projet	Agence/ architecte.	Groupe d'architectes et d'urbanistes.
	Etat	Habité mais les constructions ne sont pas encore achevées, elles sont en cours de réalisation.
	Naissance du projet	<p>Les politiques officielles ont eu très souvent tendance à négliger cette forme de développement urbain jusqu'à ce que la pression des habitants, pour la mise en place des services et des infrastructures, oblige les autorités gouvernementales à s'en préoccuper. Mais ces interventions tardives se traduisent par des coûts de travaux excessifs et des résultats techniques peu satisfaisants. Cette situation est aggravée par le fait que les invasions se font en général sur des terrains en pente et d'accès difficile.</p> <p>Le nouveau gouvernement [Alan Garcia, 1985] a opéré un changement radical basé sur une réflexion plus réaliste dont les conséquences commencent à se faire sentir sur le projet de Huaycàn. Les promoteurs de Huaycàn ont tous vécu, à des titres divers, de nombreuses invasions et ils en connaissent parfaitement le processus. Ce projet constitue donc en réalité une sorte de mise en œuvre à grande échelle d'un ensemble de principes de gestion urbaine qui se sont dégagés d'expériences diverses vécues à Lima.</p>
	Exécution	En cours de réalisation.
	Programme	24000 logements.
	Capacité	Prévu pour 24000 familles soit 120.000 habitants.
	Type de logements proposés	Les unités communales : UCV Afin que le processus participatif puisse fonctionner, il a été décidé la création d'unités communales de logements, UCV, organisées par rues et ruelles. L'UCV constitue la

Réalisation		cellule de base de Huaycán autour de laquelle tout s'organise. C'est un ensemble homogène de 60 familles installées sur un hectare. Chaque famille dispose d'une parcelle individuelle de 90 m² sur laquelle elle pourra construire une maison de trois niveaux maximums.	
	Surface : site/ bâti	Site : 11000m²	
	Gestion des extérieurs	<p>Chaque UCV possède une existence juridique officielle et un titre de propriété, son règlement, une association de propriétaires en charge de la gestion des investissements et du fonctionnement des équipements et des zones collectives. Elle est organisée autour d'un comité élu au suffrage universel de dix personnes avec un président qui participe au Comité de Gestion de la zone, lui-même constitué de dix personnes dont certaines participent au Comité de Gestion Central de Huaycán. Ce Comité Central est un organe tripartite avec des représentants de la Municipalité de Lima et du district de Vitarte.</p> <p>Certaines UVC présentent un espace vide et d'autres aménagent de petites rues.</p> <p>le travail collectif est le moteur de processus d'urbanisation.</p>	 <p>Figure15 : Plan des unités UCV du bidonville Huaycán Lima-Pérou.</p>
	Intégration des habitants	<p>les habitants gèrent tout eux même le projet, pour qu'il se sentent apte à participer à la vie de la cité, et non plus à la subir.</p> <ul style="list-style-type: none">- Chaque famille construit sa maison.- Chaque groupe de famille désigne son espace.	 <p>Figure16 : Image de la participation des citoyens du bidonville Huaycán Lima-Pérou.</p>
	Site de projet	Le site d'urbanisation est une zone pentue de 460 hectares, située à 17 Km du centre de de Lima, au pied la Cordillère. Le terrain, proche du Rio Rimac, est un désert minéral de pierres et de sable. Son altitude est comprise entre 400 et 700 m.	
	Méthode d'intervention	<p>Les familles s'installent d'abord à la périphérie du terrain, puis les habitants élaborent le tracé du lotissement, puis chacun s'installe sur sa parcelle.</p> <p>en se basant sur l'autoconstruction assistée,il y'a eu des cours de formation pour construire et pour apprendre à s'organiser.</p>	
	Qualité du bâti	Les logements s'inspirent des techniques issues de l'architecture vernaculaire.	

Propriété locatif autre	Propriété
Matériaux	<p>Des matériaux locaux « traditionnels »</p> <ul style="list-style-type: none">- La pierre pour les sols surmonté d’une fine dalle de béton léger.- Le bois pour la structure (en raison de son poids et de son élasticité en cas de séisme),- La boue et les pailles pour les finitions.
Techniques constructives / Intégration de la donnée environnementale	<ul style="list-style-type: none">- LA QUINCHA mejorada : La réutilisation de ce matériau traditionnel, Les cloisons sont composées des panneaux modulaires de 80cm de large. Le panneau sera recouvert de boue et de paille puis d ’ un enduit fin.- L’évolutivité : le remplissage en « quincha mejorada » ; L’évolutivité du logement est favorisée par le système modulaire de la structure de base : selon les moyens et les goûts du futur habitant ils peuvent produire un grand nombre de formes différentes ce qui est très important au Pérou. Ceci permet aussi d’éviter une certaine uniformité du projet.- Les « escaleras ecologicas » sont le module de base de l’organisation urbaine et peuvent être considérées comme un espace semi-public. Le système existe depuis déjà quelques années à Lima (dans les bidonvilles), il s’agit de la construction d’escaliers agrémentés de terrasses, plantées d’herbes grasses et de cactus ; Ce système profite au maximum des pierres présentes sur le site (mélangées au sable), et leur montage à sec est totalement maîtrisé par les habitants.- Ce système est utilisé pour permettre à chaque logement de disposer d’un petit espace vert mais aussi d’organiser une moyenne de 15 familles autour de l’escalera : ces familles la construiront et gèreront une citerne d’eau commune ainsi qu’un local à poubelle
Critique de la presse	<ul style="list-style-type: none">- Sol constitué de sable et de gravats.- Sable très salin.- Zone sismique n°3.

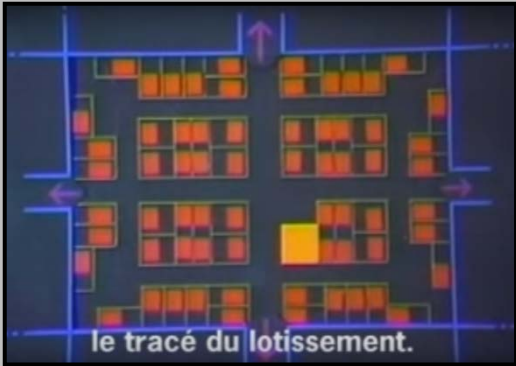


Figure17 : Image de tracé du lotissement du bidonville Huaycàn Lima-Pérou.



Figure18 : Photo prise lors de la construction du bidonville Huaycàn Lima-Pérou



Figure19 : Image d’un exemple de maison en « QUINCHA » (avant peinture).



Figure20 : Image des panneaux modulaires de 80cm de large.


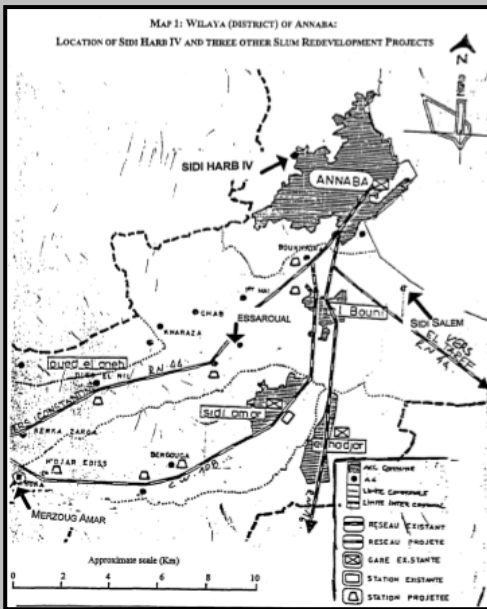
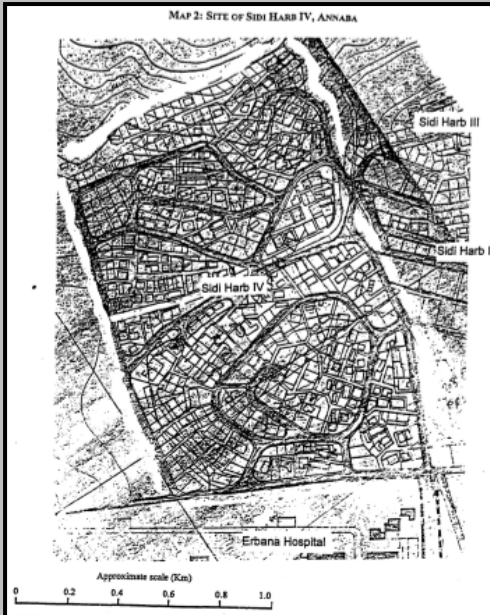
	Vieillessement / état d'usage	Le choix de matériaux locaux, la propriété et la volonté de laisser les habitants de construire eux même leurs logements ont permis un entretien relativement régulière des constructions, Selon les possibilités des familles, les habitants ont donc conservé un aspect plutôt soigné et subi peu de détériorations.
Bilan	Apport par rapport à l'existant	<ul style="list-style-type: none">- Propriété du terrain et de la maison.- Organisation urbaine maitrisée (espaces public destinée et respectés) Mise en place de règles urbaines
	Avantages	<ul style="list-style-type: none">- Adaptabilité des logements et extensions possibles.- Liberté d'aménagement et d'organiser les espaces publics.- Choix de ses voisins et de son environnement.- Propriété : plus d'expropriation à craindre.

Tableau 06 : L'analyse de bidonville Huayacán (source : auteurs 2017)

Synthèse :

Le projet est un bon exemple qui illustre la réussite d'une production d'habitat adapté aux exigences contemporaine. Comme il a été géré par les habitants et dans le même terrain, les résultats techniques étaient satisfaisants. L'auto construction et l'usage des techniques de construction traditionnelles (QUINCHA Megonda) ont contribué à la maitrise de la morphologie du terrain, donc l'idée est une sorte de mise en œuvre à grande échelle d'un ensemble de principes de gestion urbaine.

1.3. Exemple de bidonville de Site Sidi Harb IV, Annaba :

Nom du projet		Site Sidi Harb IV, Annaba ⁶⁵			
Lieu d’implantation du bidonville	Localisation et importance	Site du projet. Sidi Harb IV, dans la ville d'Annaba, est le plus grand des quatre secteurs de l'immense bidonville de Sidi Harb. Il est à 2,5 km à l'ouest ou au centre-ville, au pied des contreforts du Jebel Eddough.			
	Date /époque de formation	Croissance des quartiers pauvres d'Annaba : De petits bidonvilles (bidonvilles) existaient avant l'indépendance, mais leur croissance majeure est venue de la construction de SIDER et de son exploitation. Pendant les années 1970, la population d'Annaba a augmenté à un taux annuel d'environ 10%. Beaucoup de bidonvilles étaient concentrés autour de l'aciérie, mais les taudis dans la ville ont également augmenté rapidement, en particulier Sidi Harb. Au moins 24 000 logements de taudis ont été comptés en 1987, abritant environ 170 000 personnes.			
	Superficie	11,76 ha			
	Nombre de population	279182 habitants			
	Situation par rapport à la ville	Milieu périurbain			
	Avis de l'état	Sidi Harb IV, le plus grand et le plus dense des secteurs (11,76 ha) a été désigné comme zone prioritaire et proposé par le financement de la Banque mondiale. Ses habitants se considèrent pénalisés par rapport à d'autres bidonvilles.			
Type de construction	La plupart des constructions sont relativement insalubres car difficilement accordées aux services d'égouts et d'assainissement. Par ailleurs les densités entraînent des cas de sur-entassement et la fragilité des constructions les rend plus vulnérable aux incidents tel que les incendies.				

⁶⁵ Low Income Housing Project, Resettlement Documentationt, E-230 vol.2, Avril 1998.p. 58-100, (en ligne) <<http://documents.worldbank.org/curated/en/664901468768283083/pdf/multi-page.pdf>>, Consulter le 31.12.2016 à 21h05.

Architecture	État	<p>Le site contient 468 ménages comptant 3 830 personnes. L'assainissement et les conditions de vie sont extrêmement pauvres. Le site est caractérisé par des pentes raides, et est coupé par un canal de drainage inondé doublé de ciment mais nécessitant une réparation. Le canal de drainage sert aussi de sortie d'égout et de dépôt de déchets ménagers ; absence de réseau d'assainissement, évacuation des eaux usées à ciel ouvert ; absence d'un réseau de voirie et d'éclairage public ; absence d'approvisionnement en eau potable ; branchements électriques informels et dangereux, absence d'aire de récréation. La nature du sol et du sous-sol ne permet cependant pas d'envisager des risques de glissement de terrain. Erosion superficielle d'une partie du site due au ruissellement des eaux pluviales.</p> <p>Baraques installées illicitement dans la forêt voisine, les constructions sur le site sont principalement des logements de ciment sans fondations ou armatures, recouverts de tôles d'amiante-ciment. Plus 39 maisons sont mal construites, en très mauvais état, fragiles et nécessitant une réparation constante, avec des murs fendus et des toits qui fuient. Il n'y a pas d'équipements sociaux.</p>
	Propriété, locatif, autre	Les occupants sont propriétaires.
Présentation du projet	Agence/ architecte quel expérience	Direction de l'Urbanisme d'Annaba Direction des Forêts d'Annaba
	Etat	Réalisé et habité depuis une dizaine d'années.
	Date de réalisation	De 1995 au 1997
	Exécution	2 ans
	Type de projet, participatif/imposé	Permettre aux résidents de participer à la mise en œuvre de projets visant à améliorer leur situation de logement.
Réalisation	Programme	Restructuration de 39 logements et le Relogements de 500 familles La fourniture de services municipaux de base (routes, drainage, assainissement, électrification, eau et éclairage) Nouvelles installations telles qu'une école, un dispensaire médical.
	Type de logements proposés	Il s'agit de maisons de 45m², composées de 3 pièces, sur des terrains de 90m².
	Intégration des habitants	Introduire et appliquer des principes et des moyens permettant aux résidents concernés de participer à la mise en œuvre de projets visant à améliorer leur situation de logement soit financièrement (partage des coûts et recouvrement des coûts) soit en assumant directement la responsabilité de la construction de certaines parties de leurs logements (Directement ou par l'intermédiaire d'associations et de comités de quartier).
	Site de projet	Le site de l'ancien bidonville et ses nombreux avantages ont été conservés Les habitant ont uniquement été déplacés durant la période des travaux.
	Méthode d'intervention	Déplacements des habitants à quelques mètres de leur site d'origine dans certains cas ou rares cas de délocalisation temporaire ou permanente dans les sous-projets de services d'établissement.

	Qualité du bâti	Le projet aura des impacts environnementaux positifs sur la santé et l'hygiène des habitants par les réalisations suivantes : le réseau d'assainissement, l'amélioration de la collecte des ordures ménagères, l'approvisionnement en eau potable. La sécurité des habitants sera également améliorée grâce à l'éclairage public. Les baraques installées dans la forêt seront détruites et les habitants relogés dans les nouveaux logements du site. Un fossé de ceinture sera construit pour recueillir les eaux pluviales et des espaces verts seront aménagés dans le site. Des équipements sanitaires et sociaux complémentaires sont également prévus sur financement de l'Etat.			
	Propriété locatif autre	Les habitants sont des propriétaires Tous les résidents (chefs de famille), qui n'ont aucun droit légal sur le terrain et dont les constructions actuelles sont illégales, auront accès au plein titre foncier et immobilier et au droit d'obtenir des permis de construction pour agrandir horizontalement et verticalement leurs habitations.			
	Matériaux	Structure : béton armé. Maçonnerie et briques. Menuiseries en bois.			
	Intégration de la donnée environnementale ⁶⁶	Contraintes Environnementales	Mesures d'Atténuation Intégrées dans le Projet	Action / Responsabilité /Echéancier	Coût (millions DA)
		Rejet superficiel des eaux usées dû à l'absence de réseau d'assainissement	Réalisation d'un réseau d'assainissement séparatif. Ce réseau sera relié au réseau du quartier, actuellement en construction, accordé à une station de pompage qui envoie les effluents vers la station de traitement des eaux usées par bassins de lagunage située à côté de l'aéroport (station des Salines).	Maître d'ouvrage: Direction de l'Urbanisme d'Annaba Délai de réalisation: 12 mois	20 (composante assainissement)
		Décharges sauvages d'ordures ménagères notamment dans le canal bétonné, dues à l'absence de voirie empêchant la collecte	Réalisation des voies d'un gabarit et d'un aménagement permettant l'accès d'engins de ramassage des ordures ménagères. Construction et aménagement de 3 dépôts. La collecte des ordures ménagères se fera par les services de la commune d'Annaba, qui gère un important parc de camions de ramassage. Les dépôts sauvages, notamment dans le canal, seront ponctuellement nettoyés par la commune.	Maître d'ouvrage : Direction de l'Urbanisme d'Annaba. Délai de réalisation : 12 mois. Commune/Nettoyage ponctuels en cours	90 (composante voirie) 0,50 (coût externe: commune)
		Approvisionnement en eau potable limité et pénible (borne-fontaine)	Réalisation d'un réseau de distribution d'eau potable à l'intérieur du site, à partir du réseau de la commune de Annaba.	Maître d'ouvrage : Direction de l'Urbanisme d'Annaba. Délai de réalisation: 12 mois.	13,3(composante réseau AEP)
		Absence d'espace vert à proximité du site	Aménagement de petits espaces verts et de récréation.	Maître d'ouvrage : Direction de l'Urbanisme d'Annaba. Délai de réalisation: 6 mois	1.5

⁶⁶ Programme de Résorption de l'Habitat Précaire, Etude d'Impact sur l'Environnement, RAPPORT FINAL, E-230 vol.1, Avril 1998, p. 38-39, (en ligne), <<http://documents.worldbank.org/curated/pt/981271468741585832/pdf/multi-page.pdf>>, Consulter le 30.12.2016 à 10h12.

		Erosion superficielle d'une partie du site par le ruissellement des eaux pluviales.	Construction d'un fossé de collecte des eaux pluviales au pied de la colline, relié à l'actuel caniveau bétonné, qui se déverse dans le canal de ceinture " la plaine ouest" d'Annaba.	Maître d’ouvrage : Direction de l'Urbanisme d'Annaba. Délai de réalisation: 12 mois	1.5 (composante drainage)
		Danger provenant des fils électriques à faible hauteur	Réalisation d'un réseau électrique aérien, à hauteur réglementaire.	Maître d’ouvrage : Direction De l'Urbanisme d'Annaba. Délai de réalisation : 12 mois	4,1 (composante électrification)
		Insécurité provenant de l'absence d'éclairage public	Réalisation d'un réseau d'éclairage public	Maître d’ouvrage : Direction de l'Urbanisme d'Annaba Délai de réalisation : 12 mois	13,1(composante éclairage public)
		Dégradation de la forêt clairsemée, non protégée mais surveillée par la Direction des Forêts, et actuellement occupée par 38 baraques	Destruction des baraques installées dans la forêt et réinstallation des habitants dans les nouveaux logements. Délinéation de la forêt avec accès surveillé. Réalisation d'une piste pare feu comme zone de protection.	Maître d’ouvrage : Direction de l'Urbanisme d'Annaba. Délai de réalisation : 12 mois. Direction des Forêts D’Annaba : 6 mois	I (coût externe : prise en charge par DF)
	Objectifs du projet	Les objectifs du projet sont les suivants : <ul style="list-style-type: none">• Répondre aux besoins urgents et prioritaires de logement de la population sur place par la construction de 500 nouveaux logements.• Fournir des services d'entretien (rues, drainage et assainissement, éclairage des rues, électricité et approvisionnement en eau domestique, trottoirs, routes).• Intégrer le site et ses populations dans le cadre de l'aménagement urbain (PDAU) et du plan d'occupation des terrains (POS), ce qui lui permet d'investir dans les équipements publics Identifié et réservé à un centre scolaire et communautaire a été inclus dans le plan du site, et un poste de santé est prévu immédiatement à côté du site.			

Tableau 07 : L’analyse de bidonville Sidi Harb IV Annaba (source : auteurs 2017)

Synthèse :

L’intervention sur le bidonville Sidi harb 4 était basée essentiellement sur les infrastructures de base qui connaissaient une absence flagrante et qui menaçaient la sécurité et la santé publique des habitants. En permettant la participation des habitants à la mise en œuvre du projet, ce dernier a réussi à offrir un cadre de vie adéquat, qui répond aux exigences d’un quartier convenable, salubre et avec des logements appropriés.

2. Cas d'étude :

2.1. L'histoire du bidonville d'étude

La cité Eucalyptus est connue sous le nom de "Houma 27" qui fait référence aux fidèles qui venaient de différents endroits de la ville pour faire la prière de « Lailat el Qadr » en plein air le 27^{ème} jour du mois de Ramadan. Cette cité qui date de la période coloniale est construite en 1952 par le maire français Jacques Ogar pour reloger afin d'y loger des « indigènes », déclare Mr Djelloul Brahim, retraité de la protection civile et président de l'association de la cité Eucalyptus.

Donc vu son histoire et son témoignage religieux important ce site ne doit pas être négligé. Aujourd'hui, la cité est devenue un bidonville avec des habitations en état de dégradation et dont les populations vivent dans des conditions difficiles.

La cité Soumari, date de la période coloniale porte le nom de l'ancien propriétaire du terrain Mr Oudali donc appelé aussi "Cité Oudali", qui a proposé de réfugier les populations venues de la région d'Iaamranen située dans la côte ouest de la ville de Béjaïa après avoir été expulsés de leur village par les français. Ces derniers ont été relogés dans des logements collectifs situés à Sidi Ahmed pour la première fois à la fin des années 1980. Mais l'histoire de cette cité n'en finit pas de se répéter, elle est devenue un bidonville de transit. Car comme les constructions laissées par ces habitants se sont retrouvées à l'abandon, d'autres familles en mal d'accéder à un logement convenable sont arrivées pour occuper et se loger dans des maisonnettes dans un état de dégradation sous l'effet du temps et du mauvais entretien. Ces dernières ont ainsi laissé place à des baraques qui s'installaient anarchiquement sur le terrain jusqu'à devenir pratiquement le seul type de construction qui caractérise la cité Soumari. C'est ainsi qu'un véritable bidonville est né au cœur même de la ville.

2.2. Situation

Le plus vieux et le seul bidonville de la ville de Béjaïa est situé à proximité du chef-lieu de la wilaya de Béjaïa pas très loin de "Souk El Asser". Il se trouve à l'intersection du Boulevard Frères Boudjemaa en prolongement de la rue Oued Romane au Nord-est et la rue Ibn Khaldoun au sud occupant une superficie de près de quatre hectares où quelque 80 familles ont élu domicile, la cité est délimitée par la maison de jeunes au nord, par le siège de la gendarmerie au sud, par Djebel Khalifa à l'est et à l'ouest par Oued Romane.

2.3. Accessibilité au bidonville :

On accède à la zone d'étude par la rue de la liberté qui ouvre sur la rue Ibn Khaldoun et le boulevard des Frères Boudjema.

L'accès à la cité Eucalyptus à partir de la rue Ibn Khaldoun, desserve les ruelles qui mènent aux différentes habitations. Ces mêmes ruelles non aménagées, sans trottoirs, garantissent la circulation piétonne et mécanique en même temps.

Tandis que, pour la cité Soumari, les maisons à proximité de la rue Oued Romane profitent d'une accessibilité directe, cependant, plus on rentre dans la cité, l'accessibilité devient de plus en plus compliquée par des impasses sinueuses et étroites.

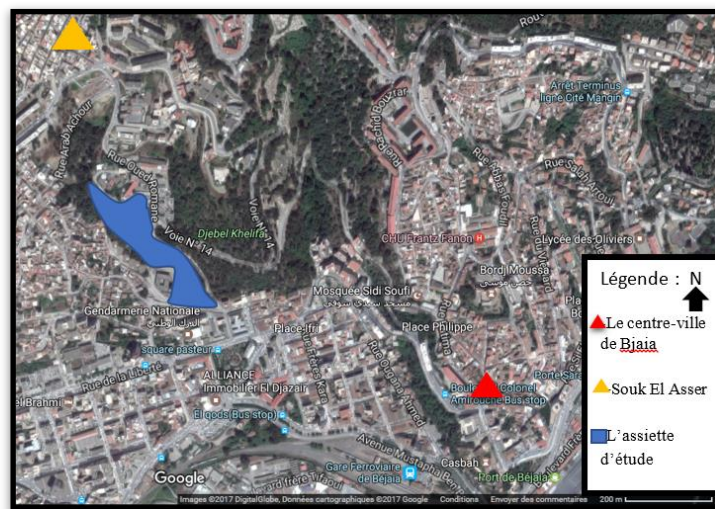


Figure 24 : Image aérienne présentant la situation de l'aire d'étude par rapport au centre-ville de Bejaia (source : Google Earth, traitement des auteurs, 2017)

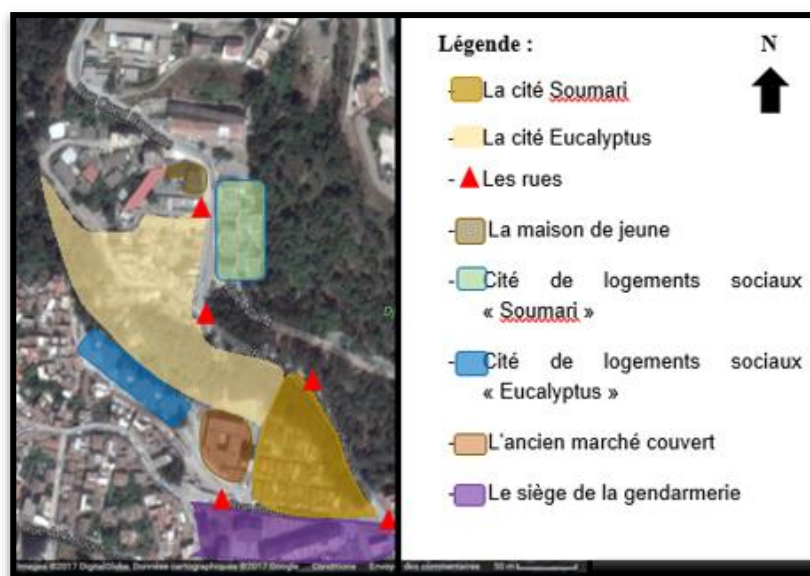


Figure 25 : Image aérienne présentant l'environnement immédiat du bidonville (source : Google Earth, traitement des auteurs, 2017).



Figure 27 : Photo cité Soumari (source : auteurs 2017).



Figure 28 : Photo la maison de jeune (source : auteurs 2017).



Figure 29 : Photo de logements sociaux Soumari (source : auteurs 2017).



Figure 30 : Photo de logements sociaux Eucalyptus (source : auteurs 2017).



Figure 31 : Photo la cité Eucalyptus (source : auteurs 2017).



Figure 32 : Photo l'ancien marché couvert (source : auteurs 2017).

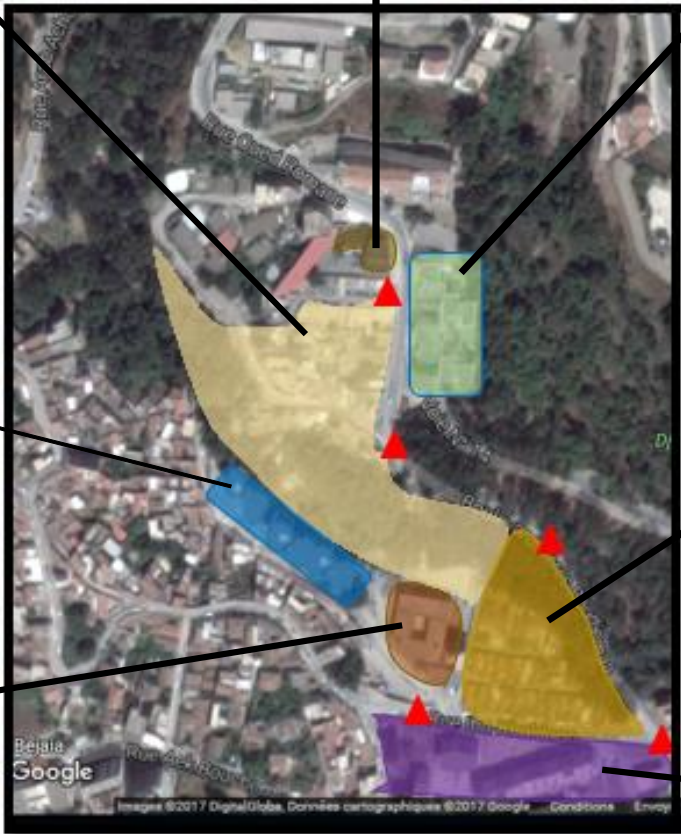


Figure 26 : Présentation de l'environnement immédiat du cadre d'étude (source : Google Earth,2017).



Figure 33 : Photo le siège de la gendarmerie (source : auteurs 2017).



Figure 35 : Intersection de la rue oued Romane et d'une des deux voies secondaires de la cité Soumari (source : auteurs 2017).



Figure 36 : La rue oued Romane (source : auteur 2017).



Figure 37 : Le boulevard frères Boudjemaa (source : auteurs 2017).



Figure 38 : La rue Ibn Khaldoun (source : auteurs 2017).

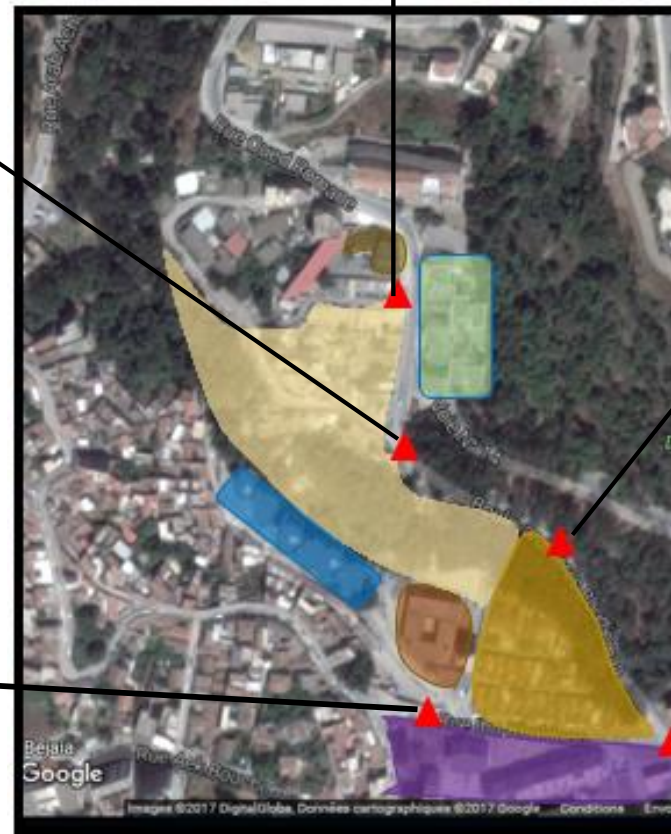


Figure 34 : Présentation des voiries du cadre d'étude (source : Google Earth 2017).



Figure 39 : Intersection de la rue Ibn Khaldoun et du boulevard des frères Boudjemaa. (source : auteurs 2017).

2.4. Topographie du site

Les deux coupes topographiques suivantes présentent la dénivellée du site qui est de 55 mètres environ.

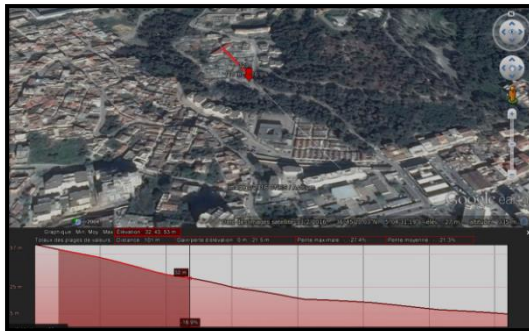


Figure 40 : Une coupe topographique montrant la dénivellée de la cité Soumari (source : Google Earth, traitement des auteurs, 2017).

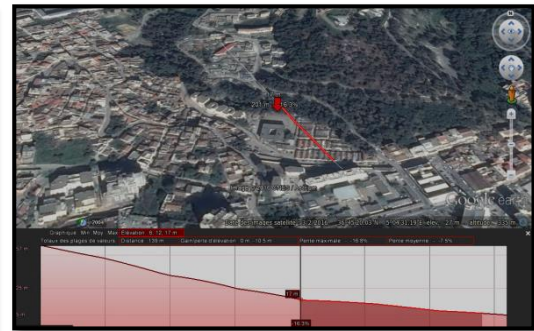


Figure 41 : Une coupe topographique montrant la dénivellée de la cité Eucalyptus (source : Google Earth, traitement des auteurs, 2017).

2.5. Climat

Le site bénéficie du climat méditerranéen, caractérisé par un hiver doux/humide et un été chaud/sec, La température variant entre 10c° en hiver et 30c° en été. Les taux d'humidité en été atteignent le seuil de 90%, en hivers il descend jusqu'à 50%, soit une moyenne de :60%. Quant aux vents dominants, les vents froids soufflent du côté Nord-ouest et les vents chauds du côté sud-est.

La partie nord, occupée par la cité Soumari, elle est ombragée par les arbres d'eucalyptus donc certaines zones de la cité sont mal ensoleillées. Quant à la partie sud du site, occupée par la cité Eucalyptus, est bien exposée au soleil tout au long de la journée.

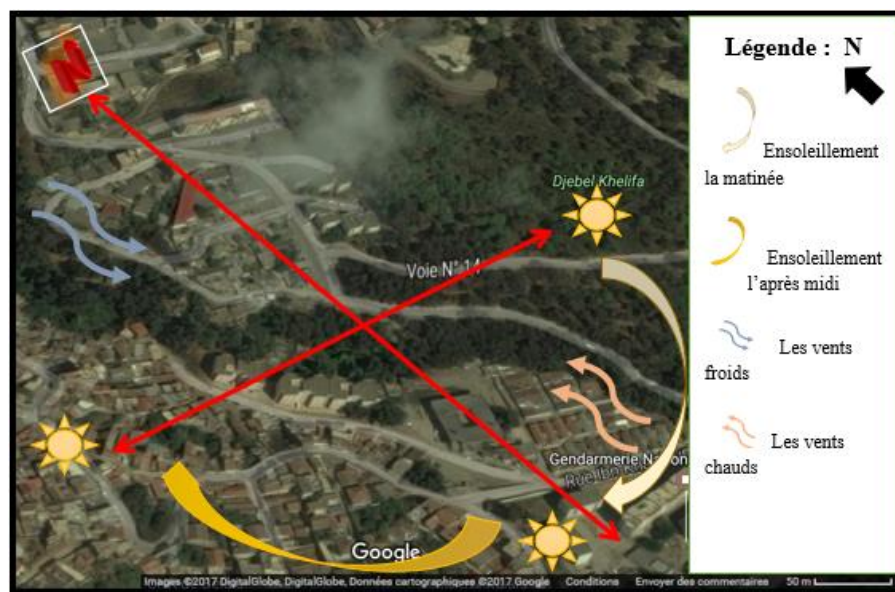


Figure 42 : Image montrant l'exposition du bidonville au soleil et aux vents dominants (source : Google Earth, traitement des auteurs, 2017).

2.6. Nature juridique

En termes d'aspect spatiale, le cas d'étude présente deux tissus différents dont la cité Soumari est inscrite dans un cadre juridiquement illégal, alors que la cité Eucalyptus présente des constructions légales mais considérée comme bidonville du fait des conditions d'insalubrité dans laquelle elle s'inscrit. Alors, nous allons élaborer à une analyse du bidonville en se basant sur des critères quantitatives et qualitatives, sous forme d'enquête sur terrain, du questionnaire que nous avons élaboré afin avoir les points de vue des habitants, et l'interview qu'on a fait avec les responsables des directions concernées.

	Choix Effectif	Propriétaire		Locataire		Emprunt		Autre	
Cité Soumari	45	06	13%	3	7%	03	07%	33	73%
Cité Eucalyptus	45	37	82%	06	14%	02	04%	00	00%

Tableau 8 : Le mode l'occupation des habitations dans les deux citées (Soumari et Eucalyptus (source : auteurs 2017)).

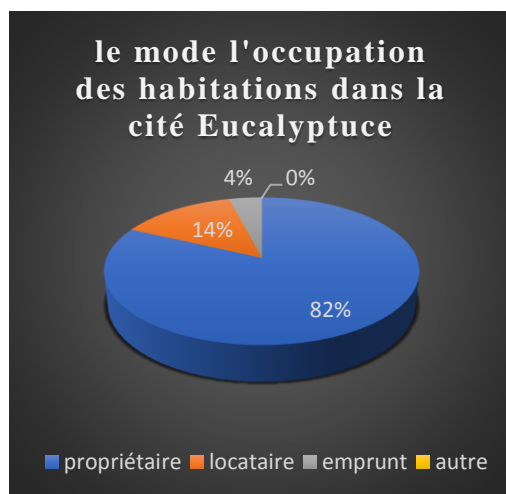


Figure 43 : Le mode l'occupation des habitations dans cité Eucalyptus (source : auteurs 2017).

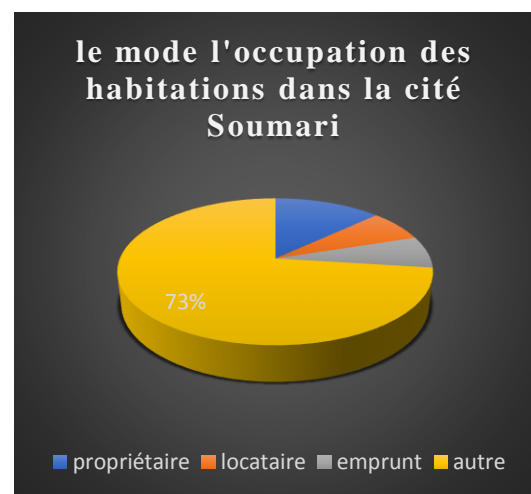


Figure 44 : Le mode l'occupation des habitations dans cité Soumari (source : auteurs 2017).

Les réponses des habitants interviewés à la question concernant le mode l'occupation des habitations, se répartissent comme suit :

- Dans la cité Soumari, 73% des occupants ne sont ni propriétaires, ni locataires de leurs habitations, ces dernières ont été soit squattées soit construites illicitement sur des terrains squattés, 9% des habitants interviewés ont dit qu'ils sont propriétaires de leurs maisons.
- Alors que dans la cité Eucalyptus, un pourcentage important de 82% des habitants sont propriétaires des habitations et 14% en sont locataires.

2.6.1. Tissu urbain

Le tissu urbain est constitué par un ensemble de relations entre composants urbains qui ont des caractères constants et répétitifs : types architecturaux, parcelles, rues, etc.

Les occupants de la cité Soumari construisent leurs maisons suivant leurs nécessités quotidiennes de vie, la répartition rationnelle des surfaces d'occupation et économiste du foncier par les habitants du bidonville a généré une structure organique d'une densité d'habitations et d'un vis-à-vis flagrant entre les constructions, les bâtisses sont organisées aléatoirement à l'ouest de la voie principale Rue Oued Romane. Contrairement à la cité Eucalyptus, qui présente un découpage parcellaire régulier et bien structurée dans lequel les maisons sont implantées suivant une trame parallèle à la voie principale Ibn Khaldoun.

2.6.1.1. Cadre non bâti

a) La Voirie

Suite à nos différentes visites au bidonville sujet de notre étude, et d'après nos observations sur le système viaire, nous avons constaté ce qui suit :

Le réseau viaire présente une hiérarchie du plus large au plus étroit et du public au privé : rue, ruelle, impasse.

La cité Eucalyptus présente une trame régulière, avec un réseau de voirie en état délabré, et un système d'assainissement détérioré qui présente des risques pour les habitants au quotidien. Concernant la cité Soumari avec son tracé organique, offre des ruelles d'état moyen à savoir celles reliées à la rue Oued Romane, alors que le reste des voies internes de la cité, sont en état détérioré, sans le moindre aménagement : bitume, trottoirs, évacuations des eaux pluviales...



Figure 45 : L'état de la voirie dans la cité Eucalyptus (source : auteurs 2017).



Figure 46 : L'état de la voirie dans la cité Soumari (source : auteurs 2017).

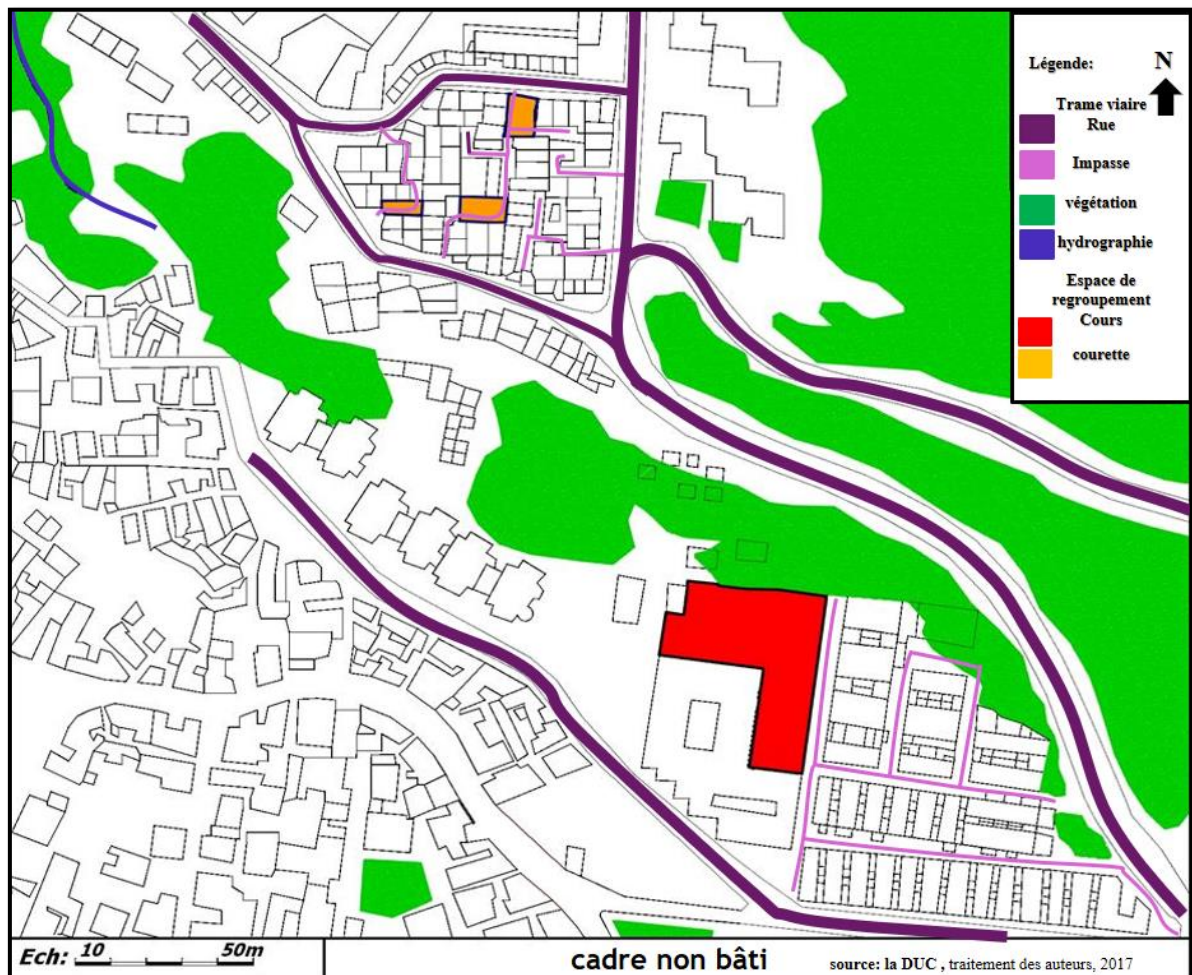
b) Végétation :

Le site est riche en végétation, en effet, nous avons remarqué la présence d'Eucalyptus, et d'autres sortes d'arbres tels que le saule pleureur, le bananier, le néflier et le dattier, ainsi que des vignes et des plantes sauvages telles que la figue de barbarie. (Voir annexe 01)

c) Les espaces de regroupement :

Les impasses finissent dans de petites cours qui distribuent les maisons, cet espace sert, à la fois, d'aire de jeux pour les enfants et d'espace de regroupement.

Ces cours n'existent pas à la cité Eucalyptus, la cour mitoyenne à la cité sert d'espace de jeux pour les enfants alors que les voies tertiaires permettent le regroupement des habitants ainsi que le stationnement des véhicules.



2.6.1.2. Cadre bâti

Dans cette partie notre analyse sera basée sur le détail de l'unité d'habitat vu son importance et sa prédominance dans le site, cependant il est nécessaire d'indiquer la présence du bloc du marché fermé à côté de la cité eucalyptus, abandonné depuis des années, il est d'une emprise importante de 0.16 ha environ, d'une forme géométrique, composé de deux blocs qui s'élèvent sur R+1, il est en bon état mais mal entretenu.

a) Nombre de constructions

D'après les données fournies par la DUAC basées sur les recensements effectués en 2007, le bidonville abrite 161 constructions incluent dans le programme de RHP, dont 88 constructions dans la cité Soumari et 73 dans la cité Eucalyptus.

b) Etat des constructions

Les constructions dans les deux cités du bidonville sont en état très dégradé, malgré le fait que les deux parties présentent deux tissus urbains différents. Certes la qualité des matériaux utilisés, ainsi que les effets de la nature (humidité, pluie, vents et chaleur) et du temps ont eu raison de la qualité du bâti au sein du bidonville. A l'intérieur des baraques de la cité Soumari, nous découvrons des murs et des plafonds fissurés recollés dans certain cas à l'aide de ciment ou de plâtre. Des plafonds perméables et non étanches construits en contreplaqué au-dessus desquels des tôles, des plaques de bois ou de tôle, maintenues par des parpaings ou des hourdis assurent la couverture de la maison. Dans la cité Eucalyptus, les maisons sont dégradées vu le manque d'entretien, l'effet du temps a causé l'insalubrité des maisonnettes qui datent de la période coloniale ; En plus de ça, les modifications effectuées par les habitants avec des matériaux récupérés accentuent l'état de dégradation des constructions.



Figure 48 : Extension des maisons à la cité Eucalyptus (source : auteurs 2017).

c) Typologie

Le bidonville étudié présente des typologies d'habitations avec certains points communs entre les deux tissus tels que le gabarit, organisation spatiale des pièces la présence de patio et certains matériaux de construction.

1. Le Gabarit

Dans les deux cités, le gabarit des maisons se limite au Rez-de-chaussée et varie entre 2,20m et 3.5m.

Dans le but d'aborder la question de l'habitation au niveau du bidonville, nous avons effectué un graphe (figure : 49) qui représente le taux d'occupation par ménage. D'après ce graphe, nous pouvons déduire que 66% des ménages abrite entre 5 et 8 personnes 32% entre moins de 5 personnes et seulement 2% des ménages abrite plus de 8 personnes. L'augmentation des membres de familles engendre une croissance de la densité dans chaque maison, alors les espaces existants deviennent insuffisants et certains ménages dont la majorité présente un taux d'occupation supérieur à 6 se retrouvent à l'étroit. Donc, certains habitants apportent des modifications leurs maisons dont 52% d'améliore en agrandissant, 48% font des modifications plus souples sont également apportées tel que le revêtement extérieur et intérieur, modification du toit et des ouvrages secondaires. D'après l'enquête auprès des habitants, nous avons déduit que l'addition de la pièce ajoutée à la maison dépend des besoins des habitants.

1. Nombre de pièces

Concernant le nombre de pièces par maison, nous avons effectué un graphe reconstituant les résultats obtenus de l'enquête que nous avons fait auprès des habitants du bidonville.

A travers ce graphe (figure : 50) nous pouvons retenir que seuls 11% des ménages questionnés possèdent plus de 3 pièces, 47% possède 2 pièces et 42% possède 3 pièces par foyer. Donc, d'après ces résultats nous avons constaté que l'espace dans lesquels les habitants du bidonville sont contraints de vivre est très étroit et insuffisant.

	Choix Effectif	Moins de 5 personnes	Entre 5 et 8 personnes	Plus de 8 personnes
le nombre de personne/maison	90	29 32%	59 66%	02 2%

Tableau 09 : Le nombre de personne par ménage (source : auteurs 2017).



Figure 49 : Nombre de personne par maison
(source : auteurs 2017).

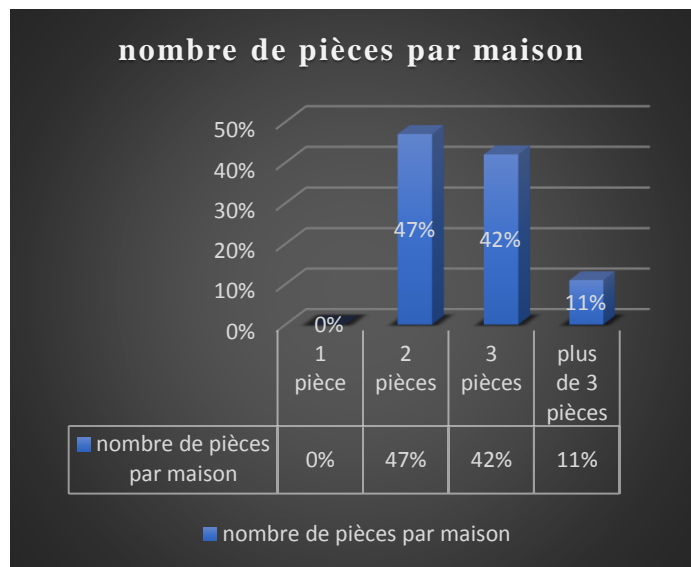


Figure 50 : Nombre de personne par maison
(source : auteurs 2017).

2. Equipements au sein des habitations

- Répartition spatiale des espaces internes :

D'après les informations que nous avons collecter lors de l'enquête, nous avons pu retenir que, la plupart des maisons comportaient une chambre, une cuisine, des sanitaires, un patio, vu le caractère réduit des espaces, bien que, celles qui ont assez d'espace, contiennent aussi un espace comme un salon. Cependant, on trouve dans quelques habitations, une pièce avec une ou plusieurs fonctions à la fois, il y a des pièces qui servent à la fois de pièce à vivre, de chambre et de coin cuisine, permettant ainsi aux occupants de tirer profit au maximum de leurs espaces.

Pour nos constats à propos de l'espace le plus utiliser par les occupants du bidonville, le diagramme montre que la majorité des habitants passe la plupart de leur temps dans le patio. Cet espace est non seulement un espace d'aération autour duquel s'organisent les différentes pièces de l'habitation, mais c'est un espace servant à plusieurs activités, il sert de lieu de lavage, de séchage de linge, de préparation des repas, de détente et de regroupement. Il sert également d'espace de rangement et de jeux pour les enfants. C'est une source de confort qui assure l'éclairage et l'agrément visuel par la présence de la végétation en pleine habitation. La cuisine vient en deuxième position, cette pièce est fréquentée pour la préparation des aliments et des plats et de consommation, et d'autres fonctions comme la communication.

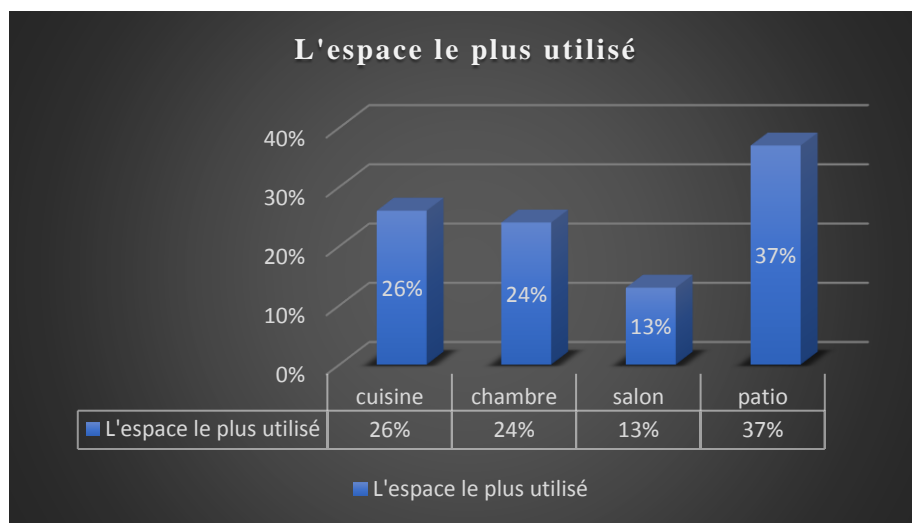


Figure 51 : L'espace le plus utilisé dans la maison (source : auteurs 2017).

- Alimentation au réseaux divers :

Le bidonville présente deux cas différents. D'abord pour le cas de la cité Eucalyptus, les habitants sont satisfaits car les maisons sont très bien équipées de réseau de gaz de ville, d'eau courante et d'électricité. Néanmoins, les habitants de la cité Soumari se retrouvent obligés de transporter des bouteilles de gaz vu l'inexistence de réseau d'alimentation en gaz de ville, pour l'électricité, ils se raccordent à un poteau municipal d'électricité afin d'assurer l'éclairage, le chauffage en hiver et satisfaire d'autres besoins, ce qui leur cause beaucoup de problème avec l'état. Nous avons remarqué l'existence du réseau d'alimentation en eau potable mais mal installé ce qui engendre parfois des problèmes de coupures d'eau et la possibilité de se mélanger aux eaux usées.



Figure 52 : Absence d'entretien au niveau des installations de l'eau courante (source : auteurs 2017).



Figure 53 : Raccordement à un poteau municipal d'électricité (source : auteurs 2017).

3. Les matériaux

Lors de notre visite du bidonville, nous avons remarqué une variété de matériaux de construction. Dans la cité Soumari, la plupart des habitations sont réalisées en parpaing ou de

hourdis et parfois même en pierre, rarement revêtues de l'extérieur. Les occupants utilisent généralement des tôles, des plaques de bois ou de contreplaqué, des éternistes et des cartons recouverts de bâches, pour les toitures, maintenu par des pierres, des hourdis ou des parpaings pour la stabilité de la toiture. Par contre, nous avons vu, dans certaines habitations, des revêtements intérieurs bien élaborés. Le sol revêtu en ciment, et parfois avec du carrelage ou en dalle de sol. Pour les ouvertures, les portes d'entrée sont souvent en fer et celles de l'intérieur sont en bois. Les fenêtres sont souvent en fer ou en bois mais elles se présentent parfois comme de simples ouvertures percées dans les murs et couvertes de fines planches de plastique ou de bois.

Pour la cité Eucalyptus, comme elle a été construite selon les normes, les maisons de l'époque coloniale présentent toutes les mêmes matériaux, Les murs en béton préfabriqué, les toitures en tuile, la peinture pour le revêtement extérieur et intérieur et le ciment ou le carrelage pour le revêtement du sol. Pour les ouvertures, les portes sont en bois ou en fer les fenêtres en bois ou en fer. L'utilisation de l'hourdi pour la construction des extensions, revêtues de ciment et rarement peinte. Certains patios ont été recouverts par des tôles en plastique afin de minimiser l'exposition aux intempéries en hiver et au soleil en été.

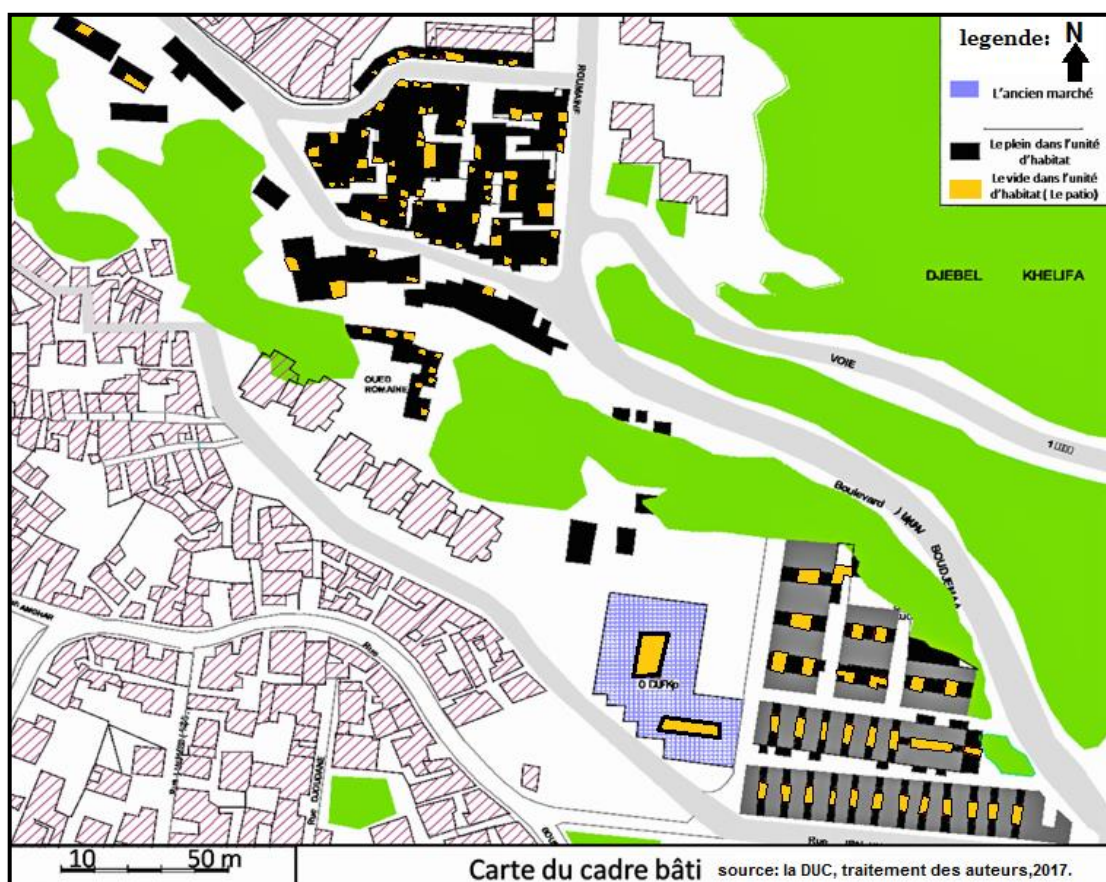
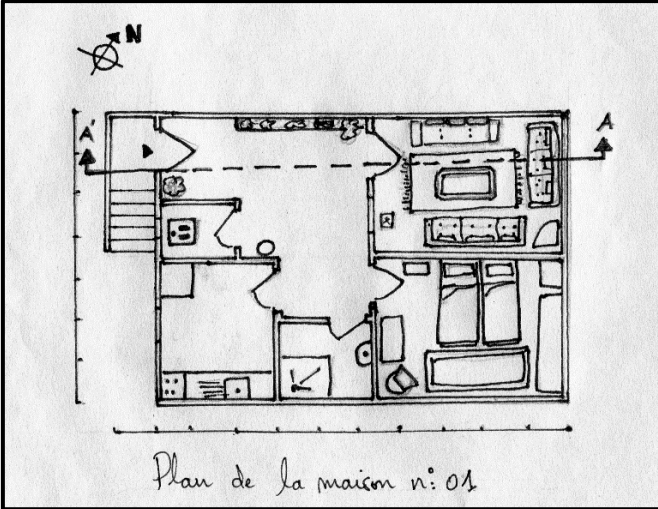
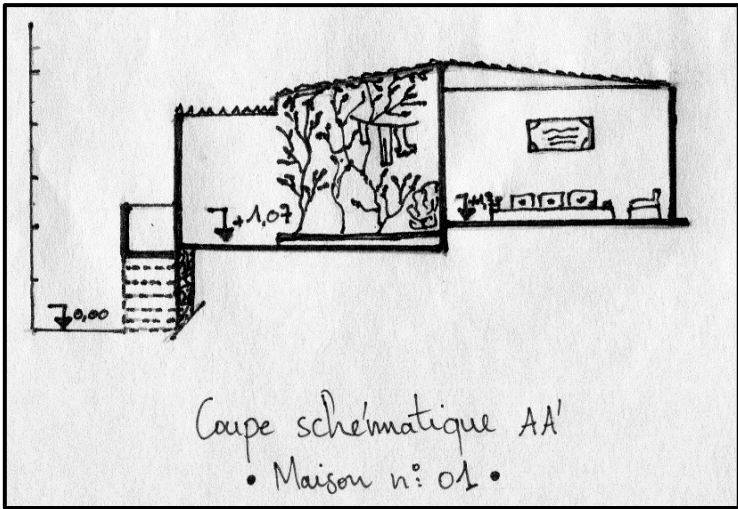
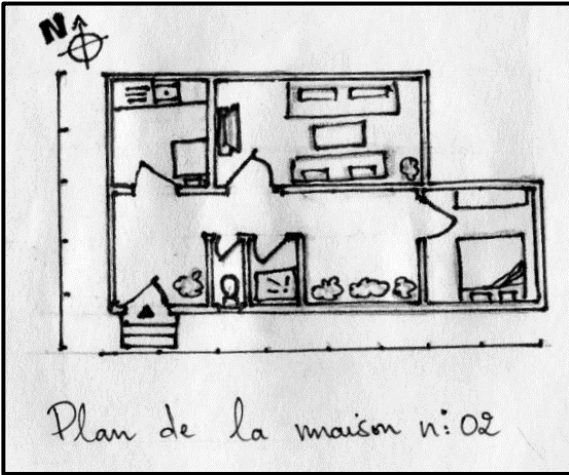



Figure 54 : Carte du cadre bâti (source : DUAC, 2017).

2.6.2. Analyse typologique de trois constructions comme exemple représentatif du cadre d'étude

Nous avons opté pour une analyse typologique d'habitat existant dans les deux tissus urbains du bidonville, dans le but de présenter la réalité physique des deux tissus. Donc, en se basant sur le relevé que nous avons fait au niveau des deux cités, notre choix s'est porté sur trois maisons, dont deux situées dans la cité Soumari et une dans la cité Eucalyptus, Selon l'importance de celle-ci en matière d'éléments caractérisant l'ensemble de constructions au niveau du cas d'étude, à savoir la répartition des espaces, l'intelligence et le savoir-faire des habitants par rapport à l'intégration au site, à leur raisonnement concernant l'ensoleillement et l'aération, l'aménagement les décorations murales particulières, et par l'intégration de différents types de végétation (plantes et fleurs).

Description	Planches descriptives
<p>L'accès à la maison se fait à partir d'un escalier de sept marches, la construction présente une organisation périphérique des espaces (chambre, cuisine, séjours) autour d'une cour, l'accès à cette dernière est excentré à partir de l'extérieur pour ensuite distribuer les différents espaces. Les sanitaires sont aménagés dans la cour qui est aussi garnit avec des plantes et quelques arbres et qui présente la seule source d'aération et d'éclairage de tous les espaces à cause de l'implantation juxtaposé des maisons de la cité. La façade est suscitée par la forme de la maison avec la texture brute du parpaing et ne présente aucun traitement ni ouvertures mis à part la porte d'entrée. Les matériaux utilisés sont le parpaing pour la maçonnerie et l'amiante-ciment pour la couverture.(les surfaces des pièces annexe n°2)</p>	<div><p>Plan de la maison n° 01</p><p>Figure 55 : Plan de la maison n°01 cité Soumari (source : traitement d'auteurs 2017)</p></div> <div><p>Coupe schématique AA' • Maison n° 01 •</p><p>Figure 56 : Coupe schématique AA' cité Soumari (source : traitement d'auteurs 2017)</p></div>
<p>La construction présente forme simple, un escalier de trois marches donne accès à la maison, dès que l'on accède à cette dernière, un patio couvert et de dimension réduite sert d'espace de transition avec l'intérieur de la maison, il mène à la cuisine, quant aux autre pièces (séjours, chambre, salle de bain) sont organiser autour d'un patio ouvert, aussi garnit avec des plantes et quelques arbres et qui présente la seule source d'aération et d'éclairage de tous les espaces, La façade principale est trop simple avec une texture brute du parpaing et ne présente aucun traitement ni ouvertures mis à part la porte d'entrée et une lucarne de 30/30cm pour l'aération des sanitaire. Les matériaux utilisés sont le parpaing pour la maçonnerie et l'amiante-ciment pour la couverture. .(les surfaces des pièces annexe n°2)</p>	<div><p>Plan de la maison n° 02</p><p>Figure 57 : Plan de la maison n°02 Cité Soumari (source : traitement d'auteurs 2017)</p></div> <div><p>Figure 58 : Façade de la maison n°02 Cité Soumari (source : traitement d'auteurs 2017)</p></div>

Maison N°03

Le plan de la maison représente une forme rectangulaire de 7 m sur 11m avec quelques décrochements, organisée autour d'un patio à partir duquel s'effectue la distribution entre le salon, la chambre, la salle de bain et la cuisine, La construction est dotée d'une extension qui sert de garage, dont son prolongement constitue le porche d'entrée qui mène vers le patio, La hauteur de la maison est de moins de 3.00m pour le salon, la chambre, la salle de bain et la cuisine, et de 2.60 m pour le garage.

La façade principale est très simple en termes de formes, elle est percée au niveau du garage d'une lucarne de 45/45 cm qui assure l'éclairage et la ventilation de la pièce. Pour la façade latérale, présente des décrochements percer du porte d'entrée et de portail du garage. Les deux autres façades c'est des façades aveugles.

Les pièces de la maison ne sont aérées par des fenêtre donnant sur le patio (introverti). Quant aux matériaux de construction, nous y trouvons du béton préfabriqué pour la maison originale et du parpaing pour les extensions. .(les surfaces des pièces annexe n°2)

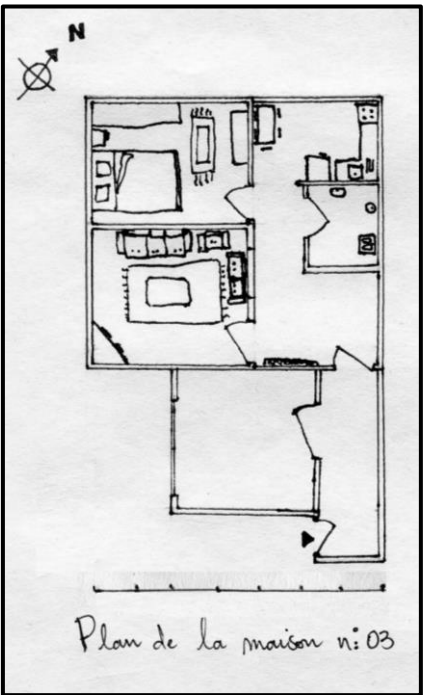


Figure 59 : Plan de maison n°03 Cité Eucalyptus (source : traitement d'auteurs 2017)



Figure 60 : Façade de la maison n°03 Cité Eucalyptus (source : traitement d'auteurs 2017)

Tableau 10 : Analyse typologique de trois constructions comme exemple représentatif du cadre d'étude

2.7. Configuration sociale

D'après l'enquête que nous avons effectuée auprès des habitants du cas étudié, nous avons remarqué que la différence entre les deux tissus urbains dans le bidonville, influe sur la vie sociale des habitants. Donc, dans cette partie nous allons présenter quelques résultats du questionnaire concernant le côté social.

Parmi les 90 personnes interviewées, 51% déclarent être nés dans ce bidonville, il y en a même qui ont dit qu'ils sont originaires de ce dernier, 27% disent qu'ils habitaient un quartier moderne, 12% habitaient d'autres bidonvilles et 10% parmi eux disent qu'ils habitaient en campagne, il y en a même qui sont venues de différentes wilayas du pays. De ce fait, cette mixité d'habitant d'origines diverses dans le bidonville forme une société hétérogène présente souvent des ressemblances surtout au niveau de la situation financière où 63% des habitants déclarent que l'incapacité financière est la raison principale de leur installation. En effet, 42% d'entre eux sont au chômage, 28% possèdent un emploi régulier et 30% travaillent occasionnellement dont 11% manœuvres et 19% ouvriers.



Figure 61 : graphe représentant la provenance des habitants du bidonville (source : enquête des auteurs, 2017).

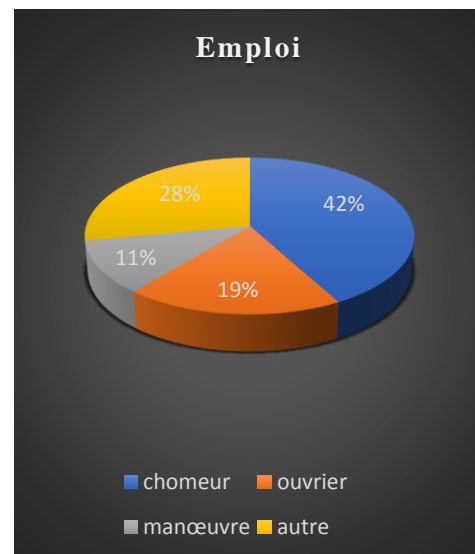


Figure 62 : graphe représentant la fréquence de l'emploi des chefs de familles du bidonville (source : enquête des auteurs, 2017).

Concernant la relation entre les occupants du bidonville, d'après les réponses des habitants, nous avons remarqué une forte complémentarité sociale, la présence de la notion d'échanger des moments forts comme les fêtes relatives aux pratiques religieuses et les événements divers, la création des associations de quartier pour prendre les décisions relatives aux problèmes de la cité.

2.8. Les attentes des habitants

Afin d'appréhender la vision des habitants du bidonville à propos des interventions possible au niveau du celui-ci, nous les avons sondés sur leur préférence et ressentis en termes d'amélioration de leur cadre de vie.

Dans Le cas où ils auraient la possibilité de choisir entre un relogement, une fourniture de matériaux ou une reconstruction des maisons sur le même site avec leur contribution, les habitants ont presque unanimement (91%) opté pour la dernière intervention tout en justifiant ce choix par le risque de perdre toute une partie de leur vie communautaire, notamment les liens familiaux et ceux entre les voisins ainsi que l'héritage d'un bien matériel qui constitue une source de souvenirs.

Quant à leurs préférences par rapport au type de logement qui leur conviendrait, 87% d'entre eux préfèrent la maison individuelle.

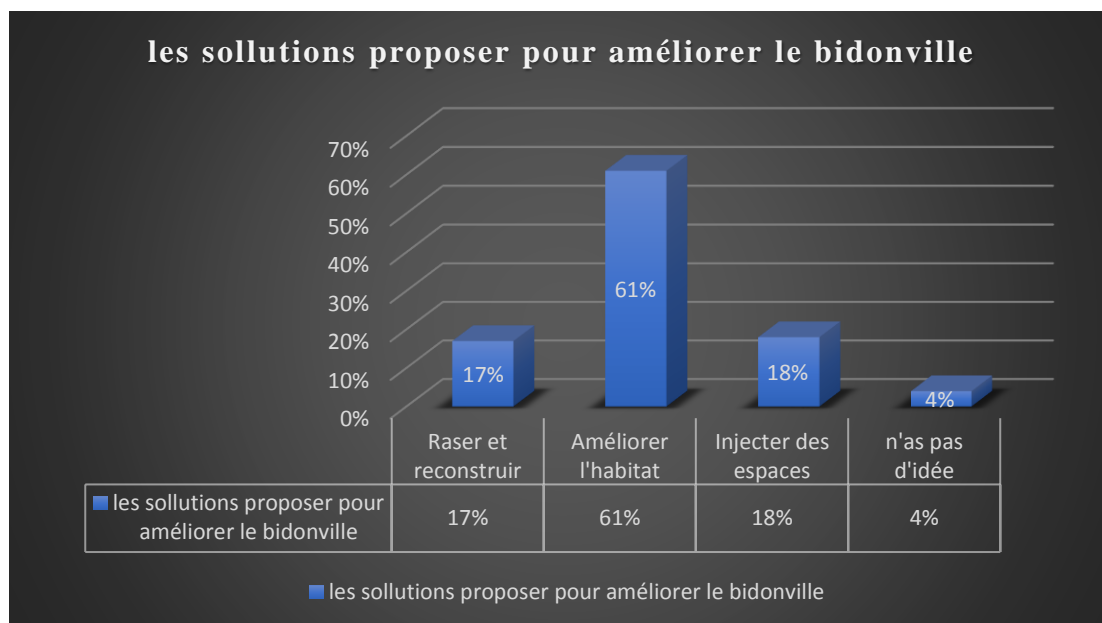


Figure 63 : graphe représentatif des solutions proposées par les habitants afin d'améliorer le bidonville (source : auteurs, 2017).

Conclusion

D'après l'analyse des particularités physiques et sociales du bidonville étudié, nous avons distingué certaines caractéristiques concernant les composantes matérielles et immatérielles de ce dernier. D'abord, les deux cités montrent la capacité des occupants et leur façon d'intégrer leurs maisons au terrain accidenté, par la création de simples marches, créant ainsi un paysage architectural singulier. La création d'un espace semi privé en assurant la circulation et la desserte dans le quartier par des ruelles et des impasses tout en gardant leurs intimités. Ensuite, vu l'espace réduit, la répartition interne se fait selon les besoins nécessaires des habitants.

Les occupants du bidonville étudié se révèlent très attachés à ce lieu, qui représente pour eux un contexte d'enracinement, car c'est dans cet endroit que se trouvent certains éléments indispensables au bon fonctionnement de leurs pratiques.

Enfin, nous avons pu faire une petite liste de recommandations pour pouvoir projeter un habitat adapté aux habitants du bidonville à savoir :

- ✓ Introduire et appliquer des principes et des moyens permettant aux résidents concernés de participer à la mise en œuvre du projet visant à améliorer leur situation de logement soit financièrement (partage des coûts et recouvrement des coûts) soit en assumant directement la responsabilité de la construction de certaines parties de leurs logements (Directement ou par l'intermédiaire d'associations et de comités de quartier) afin de garantir une meilleure appropriation.
- ✓ La conservation du site de l'ancien bidonville et ses avantages.
- ✓ Déplacés les habitants uniquement durant la période des travaux.
- ✓ L'adaptabilité des logements et la projection des extensions pour créer une source de revenu (appartement en location, commerce...).
- ✓ Le choix des matériaux locaux.
- ✓ Assurer une meilleure alimentation en réseaux divers (eau potable, électricité et gaz).
- ✓ Liberté d'aménagement et d'organisation des espaces publics.
- ✓ Le respect de la présence de l'élément végétal avec ses diverses typologies.
- ✓ Réanimer le marché existant pour une meilleure animation du site et une intégration sociale au reste de la ville.

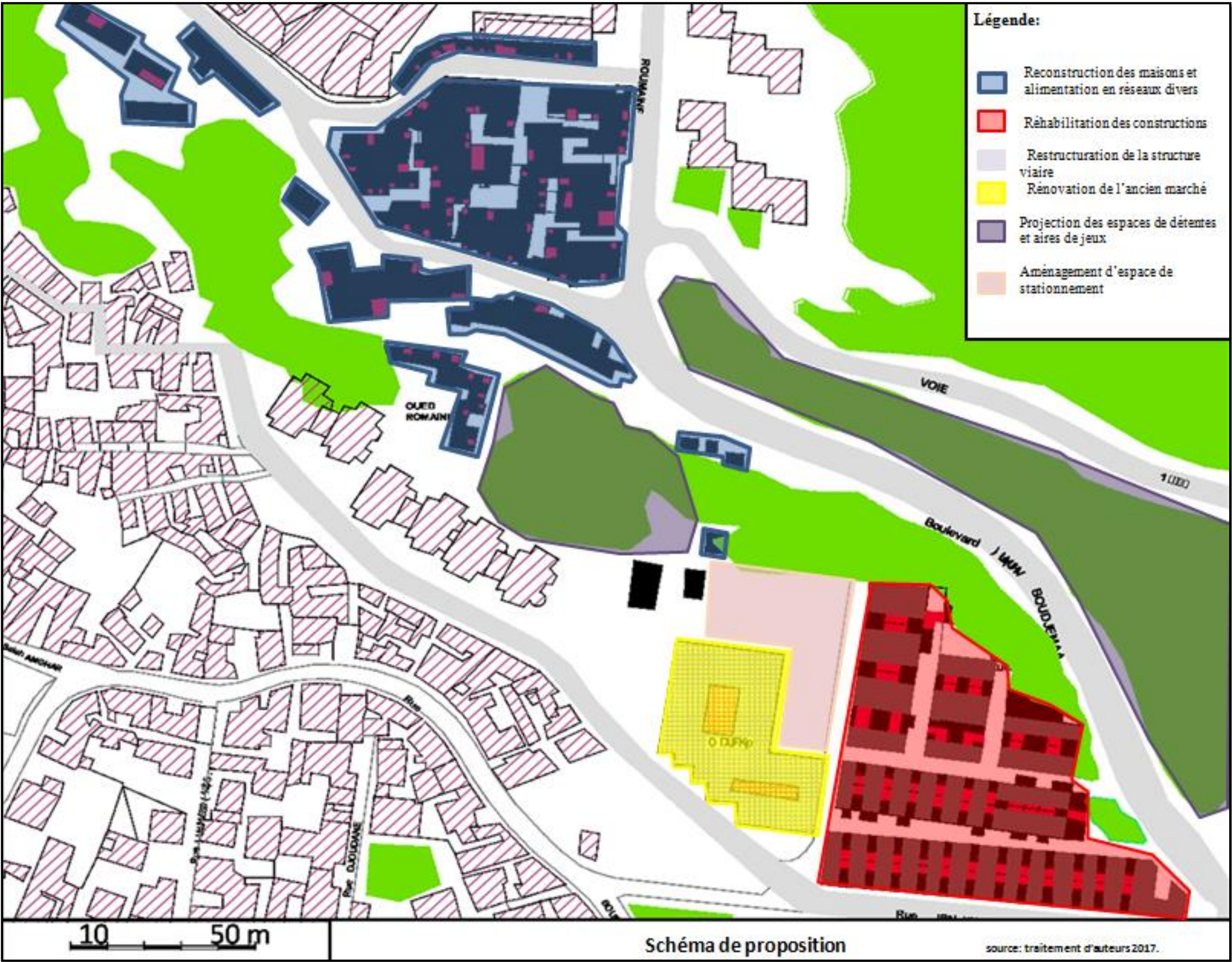


Schéma 03 : Schéma de proposition (source : auteurs 2017)

Conclusion générale :

Notre étude a suivi un enchaînement qui donne une importance majeure à la question de l'ignorance des réalités physiques et sociales des quartiers précaires en général, particulièrement celles des bidonvilles, ceux-ci étant considérés comme des contextes marginalisés et stigmatisés étant donné leurs images qu'ils reflètent au sein de la ville ainsi la dégradation du paysage urbain. Ceci a poussé l'état à établir et mettre des plans d'actions qui se différencient l'une de l'autre, afin d'améliorer les conditions de vie de ses habitants et l'image qu'il dégage dans le paysage urbain. Cependant, les habitants de ses quartiers veulent bien que ces derniers soient améliorés de l'extérieur et d'intérieurs, pour avoir un environnement adéquat.

A partir de cette problématique, nous avons proposé une hypothèse qui tente d'y trouver des solutions, elle annonce que les bidonvilles n'ont pas forcément une structure à éradiquer, mais elle peut être améliorée en prenant en compte leurs opportunités, à condition qu'elle soit intégrée et prise comme un élément de la ville à part entière, que de les considérer comme mauvais et à supprimer. Il existe toujours des éléments qu'ils soient urbains ou architecturaux qui mériteraient d'être conservés ou améliorés pour un meilleur cadre de vie. Au cours de notre recherche, nous avons suivi une méthode qui s'inscrit dans une approche à la fois qualitative et quantitative qui sert d'appui à tous les éléments essentiels de notre objet de recherche.

Les résultats de notre cadre théorique, dans lequel nous avons abordé la notion du bidonville (son historique, physique et social) ainsi que la notion de cadre de vie dans les quartiers précaires, affirment que malgré l'image qui reflète les bidonvilles, cette dernière a des diverses potentialités en termes de caractéristique, qui peuvent constituer une leçon d'amélioration et mieux prendre en considération que de les négliger. Les résultats obtenus annoncent également que l'amélioration peut servir dans la production des projets d'habitat précaire à leurs modes de vie.

Nous avons tenté d'analyser le bidonville qui se trouve à proximité du centre-ville de Bejaia afin d'en relever les caractéristiques physiques et sociales à travers l'enquête que nous avons effectué auprès de ses habitants, mais aussi des observations faites sur place. Pendant cette opération, nous avons rencontré des difficultés et contraintes à l'accès intérieur du bidonville, l'élaboration des cartes qui délimitent le tissu urbain s'est avérée dure. Par ailleurs, la distribution des questionnaires s'est révélée facile, on a abordé des gens de différent âge pour voir comment chaque personne pense à propos de ce dernier.

Malgré tout ce qu'on a traversé durant notre recherche, nous avons pu aboutir et avoir des informations sur les réalités cachées de ce bidonville, qui derrière sa précarité, contient de particularités physiques et sociales souvent ignorées. Mais aussi, mieux saisir la notion de l'habitat précaire avec tous ses complexités et d'entasser un savoir sur les interventions face à cette réalité considérée comme problème dans toutes les villes à l'échelle mondiale.

Notre recherche pourrait être un support primaire apportant des éléments essentiels sur le thème abordé et qui seraient par la suite plus détaillés par les chercheurs potentiels qui seraient intéressés par ce thème de recherche.

Bibliographie

Article et ouvrage :

- SERFATY Perla, « *Le Chez-soi: habitat et intimité* », In *Dictionnaire critique de l'habitat et de logement*, Sous la direction de Marion Segaud, Jacques Brun, Jean-Claude Driant, Paris, Ed. Armand Colin, 2003. 65-69 p.
- Le « Petit Larousse illustré », V.U.E.F, 2001. 133 p.
- Lucien Kroll, « Les Barrios de ranchos à Caracas – Une image spatiale des inégalités-», In MARQUEZ MONROY Amanda Alexandra, École Doctorale de Géographie: université Paris I- Panthéon Sorbonne, 2014, 200 p.
- THEMINES Jean François, « Compte rendu de la conférence : Habiter », 2004. 8 p.
- WRESINSKI Joseph, « Grande pauvreté et précarité économique et sociale », *Journal officiel de la république française*. Paris, 1987, n°6., 3-104 p
- Mohamed NACIRI. « Les formes d'habitats sous intégrées », Essai méthodologique. *HERDOTE*, 1980, n°19. 14 p
- Grand Larousse Encyclopédique, Paris, Librairie Larousse, 1960, Tome 2. 213 p
- Dictionnaire encyclopédique Quillet. Paris, Librairie Aristide Quillet, 1964. 616 p.
- Farouk BENATIA. Alger, Agrégat ou cité, Reghaia SNED, 1980. 266 p.
- GRANOTIER Bernard, «La planète des bidonvilles, les perspectives de l'explosion urbaine dans le tiers monde», Paris, Ed du Seuil, 1980, 96 p.
- « El – Moudjahid », tome II, 8 février, n°36, 1958. 58 p.
- « El – Moudjahid », tome II, 18 février, n°34, 1959. 158 p.
- Laffitte. JP, Laffite. J, Barbet. F, Huard. C, Touchefeu. Y, « La Ville ». Paris, Ed Vuibert, 1995. 13 p.
- MOHAND KHODJA, « Centre-ville de Béjaia : Au cœur du bidonville El Houma 27 », Elwatan, [En ligne], 4 janvier 2016, <<https://www.dzairnews.com/articles/elwatan-centre-ville-de-bejaia-au-coeur-du-bidonville-el-houma-27>>, [consulté le 21.10.2016 à 13h20].
- Mike Davis, « Le Pire des mondes possibles, De l'explosion urbaine au bidonville global ». Paris, Édition La Découverte, 2006. 20 p.
- BELAADI Brahim, «Analyse critique de quelques approches des bidonvilles», El-Tawassol, Département de sociologie: université de Guelma, 2010, n°26.
- Nicolas Hulton. « Référentiel pour la qualité du cadre de vie » Dossier documentaire, publié par le CERTU [en ligne], <www.arturbain.fr>, [consulté le 02.01.2017 à 11h30]. 14-24 p.

- CHABOCHE Mathilde, DUKHAN Amandine, PREUVOT Nora, L'Agence Française de développement « l'intervention en quartiers précaires : retours d'expériences et recommandations stratégiques », Synthèses des études et recherches de l'AFD. Paris, Avril 2014, 48 p.

- ONU-Habitat, « suivre l'amélioration de la qualité de vie des habitants des bidonvilles », [en ligne],

<http://www.worldurbancampaign.org/sites/default/files/subsites/resources/almanach_des_bidonvilles_2015-2016_ppab.pdf>, [consulté le 02.01.2017 à 16h12].

- Agence Française de Développement, « Intégrer les quartiers précaires aux villes : le défi de demain », Synthèses des études et recherches de l'AFD. Paris, Nov. 2014, 4 p.

Communications et conférences :

- Le IXe Congrès International d'Architecture Moderne (C.I.A.M), « Habitat – L'habitat contemporain » In CANDILIS Georges, PIGANIOL Pierre, réuni à Aix-en-Provence, 1955, Encyclopaedia Universalis, [En ligne], <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/habitat-l-habitat-contemporain/>>, [consulté le 30.11.2016 à 17h30].

- Directeur de recherche associée au Centre de Recherche en Économie Appliquée pour le Développement (CREAD).

- SIDI BOUMEDINE Rachid, Habitat précaire et qualité de vie au Maghreb, communication présentée au Congrès régional de la population, Le Caire, 8-12 Décembre 1996. «Qualité de vie et habitat précaire dans quelques pays du monde arabe» In El KADI Galila, 1997. 37 p.

- UNESCO, EPD-96/WS, Projet transdisciplinaire (EPD), Synthèse pédagogique des papiers thématiques sollicités par la Commission Indépendante pour la Population et la Qualité de la Vie, Paris ,1996. 11 p

- Organisation Mondiale de la Santé – OMS, 2010. COEUR Urbain (Urban HEART).

- UN-Water 2015. Report on the Achievements during the International Decade for Action « Water for Life » 2005 -2015

- PNUD 2006.

- ONU-Habitat 2015. World Cities Report 2016.

- Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO, 2012), Institut de Statistique.

- UNESCO (2012), Rapport de Suivi Mondial de l'Education pour Tous.

- ONU-Habitat (2011), State of the World's Cities 2010-2011.

- UNESCO (2012), Rapport de Suivi Mondial de l'Education pour Tous

- Programme Participatif d'Amélioration des Bidonvilles – PPAB (2012), données pays.
- UNDESA (2005)
- Guillaume Josse et Pierre-Alain Pacaud. « Améliorer les quartiers précaires : Approches suivies au Burkina, Djibouti et Haïti »

Thèses :

- HAMIDOU.R, « Le logement - un défi – Alger, co-édition », 1989, In AMRANE Mokhtar, Le logement social en Algérie : Les objectifs et les moyens de productions, Mémoire de magister en urbanisme: université Mentouri -Constantine-, 2002. 148 p.
- FROMMES B., « le logement dans son environnement » Luxembourg-s.n.b.h.m, 1980, p.137, In AMRANE Mokhtar, Le logement social en Algérie : Les objectifs et les moyens de productions, Mémoire de magister en urbanisme: université Mentouri -Constantine-, 2002. 216 p.
- Melle NAIT-AMAR Nadra. « L'HABITAT ET L'HABITER DANS LES BIDONVILLES DE CONSTANTINE. CONDITIONS ET ÉVOLUTIONS », Thèse de doctorat en aménagement du territoire : université Mentouri -Constantine-, 340 p.
- SERRAB – MOUSSANNEF Chahrazed, « Résorption de l'habitat précaire dans l'agglomération d'Annaba (Algérie): Intégration ou épreuve de l'exclusion ? », Thèse de doctorat en urbanisme : université Mentouri-Constantine, 2006, 317 p
- YAO Kouame Prosper, « Développement urbain et prolifération des quartiers précaires à Abidjan: le cas du quartier Banco 1 », Mémoire de fin d'études : Institut national polytechnique félix Houphouët-Boigny, 2010, 120 p.
- BURLAT Anne, « Processus institutionnels et dynamiques urbaines dans l'urbanisation contemporaine de Ho Chi Minh Ville, 1988 – 1998 : planification, production, gestion des secteurs d'habitat », Thèse de doctorat en urbanisme et aménagement: université Lyon 2, 2001. 320 p. [En ligne], <<http://www.theses.fr/2001LYO20055>>, [consulté le 13.12.2015 à 15h32].
- LAUBERT Ketsia. Densité urbanité, intimité, le défis de vivre ensemble « Architecture et Bidonvilles - La possibilité d'un cercle vertueux », Mémoire de fin de cycle (2014/2015),. <https://issuu.com/ketsialauber/docs/rendu_150107_carr__>, [consulté le 19.12.2016 à 21h40]
- Elodie Berger. « L'habitat précaire, Marges urbaines et compétences des habitants en situation de vulnérabilité le cas d'un campement rom à Lyon ». Mémoire de fin de premier cycle, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille (2011/2012) <https://issuu.com/elodieberger/docs/memoire_1_eb>, [consulter le 21.12.2016 à 21h45]

Sites web :

- <<http://barnet.yann.free.fr/site%20bidonville/bv-introduction.htm>>, [En ligne], [consulté le 05.12.2016 à 09h42].

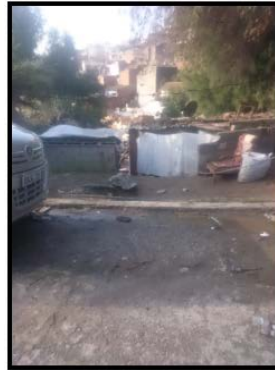
- Les bidonvilles dans le monde, [En ligne],
<http://www.inegalites.fr/spip.php?page=article&id_article=1049>, [consulté le 02.11.2016 à 10h00].
- Résorption des Bidonvilles - Ministère de l'Habitat et de la Politique de la Ville en France -, [En ligne],
<<http://www.mhpfv.gov.ma/Documents/TOP%202020/rapport%20national%20fran%C3%A7ais.pdf>> , [consulté le 26.10.2016 à 11h10].
- Dictionnaire français, bidonvilisation: Définition simple et facile du dictionnaire, [En ligne],
<<http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/bidonvilisation>>, [consulté le 21.11.2016 à 22h00].
- [En ligne], <<https://www.dzairnews.com/articles/elwatan-centre-ville-de-bejaia-au-coeur-du-bidonville-el-houma-27>>, [consulté le 21.10.2016 à 13h20].
- [En ligne], <<http://.people.unica.it/giovannuscatu/files/2013/11/07PottedmiBidonville1pdf>>, [consulté le 05.12.2016 à 16h03].
- Dictionnaire français-Larousse, Définition habitat, [En ligne],
<<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/habitat/38777?q=habitat+#>>, [consulté le 30.11.2016 à 17h48].
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (cnrtl), habitat : Définition de habitat, [En ligne], <<http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/habitat>>, [consulté le 30.11.2016 à 17h50].
- [En ligne], <<http://archi-db.com/app/webroot/bidonville/>>, [consulté le 16.11.2016 à 09h40]
- Dictionnaire français, définition cadre de vie, [En ligne],
<<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/cadre-de-vie/>>, [consulté le 16.12.2016 à 11h11].
- [En ligne], <<http://www.caue63.com/thematique-annuelle/sante-et-cadre-de-vie>>, [consulté le 14.01.2017 à 14h05]
- « Problématique des ateliers thématiques du programme», [En ligne],
<<http://www.cdu.urbanisme.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/atelier4prob.pdf>>, [consulté le 02.12.2016 à 13h16]
- ALGERIA-WATCH, Observations de la Rapporteuse spéciale de l'ONU sur le logement, 23 juillet 2011, [en ligne], <http://www.algeria-watch.org/fr/mrv/mrvrap/observations_rapporteuse_logement.htm>, [consulté le 03.01.2017 à 12h10].

ANNEXES

Annexe n°01

Images descriptives de la configuration spatiale du bidonville

-Photos de maisons enclavées dans le terrain-



- Photos de la végétation-



Annexe n°02

La répartition surfacique des pièces internes

La pièce	La surface
La chambre	12.00m ²
Le salon	12.00m ²
La cuisine	10.20m ²
WC	1.80m ²
SDB	2.30m ²
Patio	20.54m ²

Maison n°1

La pièce	La surface
La chambre	10.00m ²
Le salon	12.00m ²
La cuisine	08.00m ²
SDB	1.90 m ²
WC	1.20m ²
Patio	24.00m ²

Maison n°02

La pièce	La surface
La chambre	12.00m ²
Le salon	14.00m ²
La cuisine	06.00m ²
SDB	02.06m ²
WC	01.80 m ²
Le garage	08.00 m ²
Patio	11.00m ²

Maison n°3

Source: auteurs,2017.

Annexe n°03

Croquis de vue sur le cas d'étude



Vue sur la cité Eucalyptus.



Vue sur la cité Soumari.

Source: auteurs,2017.

QUESTIONNAIR D'ENQUETE

Bonjour,

Nous sommes étudiantes en architecture (master 02) à l'université A. MIRA de Bejaia, nous nous adressons à vous afin de remplir ce questionnaire de recherche, avec lequel nous allons renforcer notre mémoire de recherche, qui porte sur thème "Problématique des bidonvilles dans l'espace urbain (Cas d'étude bidonville de la cité Soumari et la cité Eucalyptus, Bejaia) ".

La réussite de ce projet dépend de votre précieuse collaboration. Pour vous faciliter la tâche de répondre, nous avons abordé que sur questions essentielles.

On vous prie de bien répondre aux questions, en vous garantissant votre anonymat ainsi que vos repenses vont être utilisées dans le cadre de la recherche scientifique.

I- Questions d'identification de l'interviewé:

1) Sexe : Masculin ☐ Féminin ☐

2) Age : [10-20] ☐ [20-30] ☐ Plus de 30 ☐

3) Niveau d'instruction:

Moyen ☐ secondaire ☐ universitaire ☐

Autre

4) Situation professionnelle

Chômeur ☐ ouvrier ☐ manœuvre ☐

Autre

5) Depuis combien de temps habitez-vous le quartier eucalyptus/ la cité Soumari?

De 1 à 5 ans ☐ de 6 à 10 ans ☐ de plus de 10 ans ☐ toujours habité ici ☐

6) Quel est votre résidence d'origine ?

Toujours habité ce quartier ☐ Un autre bidonville ☐ Habité la campagne ☐

Habité un quartier moderne ☐

7) Pour quelles raisons avez-vous quitté votre ville d'origine ?

Parti avec la famille ☐ sans travail ☐ gagner de l'argent ☐
meilleur avenir pour les enfants ☐

Autres

8) Pourquoi avez-vous choisi le quartier eucalyptus/ la cité Soumari?

Famille déjà installée ☐ Proximité de la ville ☐ Offre d'emplois ☐

Terrain ou maison disponible ☐ Hasard ☐

Autres

9) En arrivant ici dans le quartier, avez-vous trouvé du travail ?

Immédiatement ☐ après quelque temps ☐ toujours au chômage ☐

Autre

II: Questions concernant le logement et à l'urbain

10) Depuis quand est-elle construite?

Moins d'un an ☐ 2 à 5 ans ☐ 6 à 10 ans ☐ plus de 10 ans ☐

11) Par qui a-t-elle été construite ?

Membre la famille ☐ vous-même ☐ par des amis ☐ par des inconnus ☐

Autre

12) Etes-vous ?

Propriétaire ☐ locataire ☐ emprunt ☐

Autre

13) Quelle est la surface de la maison ?

Moins de 15 m² ☐ entre 15 et 25 m² ☐ plus de 25 m² ☐

14) Combien de personnes habitent ici ?

Moins de 5 ☐ entre 5 et 8 ☐ plus de 8 personnes ☐

15) La répartition des espaces internes se fait en fonction de :

Besoin de pièces à divers usages ☐ Conditions d'ensoleillement ☐

Conditions d'aération ☐ Besoin d'intimité ☐

16) Combien de pièces y a-t-il dans la maison ?

Une seule ☐ deux pièces ☐ trois pièces ☐ plus de trois pièces ☐

17) Quelle est la pièce la plus utilisée dans votre vie quotidienne ?

La cuisine ☐ Le salon ☐ La chambre ☐ autre

a) Quels sont les fonctions qu'elle abrite ?

.....

18) Quelle est la superficie de votre parcelle ?

Moins de 15 m² ☐ entre 15 et 25 m² ☐ plus de 25 m² ☐

19) Avez-vous apporté des modifications depuis que vous y habitez ?

Non ☐ oui ☐

Si oui, en l'améliorant qualitativement ☐ en l'agrandissant ☐

20) Qu'est-ce qui vous manque le plus dans la maison ?

De la place ☐ de l'insonorisation ☐ de l'étanchéité ☐

du confort (eau, électricité) ☐ de l'équipement (meubles, outils...) ☐

Autre

21) Avez-vous un jardin potager ?

Oui ☐

Non ☐

Autre

22) Qu'est-ce qui vous manque le plus dans le quartier ?

Rien, ne sait pas ☐

eau potable ☐

égouts ☐

bain public ☐

école ☐

commerces ☐

Autre

III : Questions relatives à l'avenir

23) Si vous pouviez avoir ce qui vous manque ici, accepteriez-vous de déménager ?

Oui, même en payant ☐

oui, sous certaines conditions ☐

Non, préfère rester ici ☐

24) Aimeriez-vous habiter un immeuble à plusieurs étages ?

Oui ☐

non ☐

25) Dans le passé, y a-t-il eu des actions en commun ? Les gens ont-ils déjà travaillé ensemble ?

Non ☐

oui ☐

pour des fêtes ou volontariat ☐

ne sait pas ☐

Autre

26) Que pourrait-on faire par exemple ?

Raser tout et reconstruire ☐

Injecter des espaces de jeux et de loisirs ☐

Améliorer l'habitat ☐

n'a pas d'idées ☐

27) Pensez-vous que les autorités locales pourraient vous aider ?

Oui ☐

non ☐

Si oui, de quelle façon ?

En nous relogant ☐

en reconstruisant nos maisons ☐

En nous fournissant des matériaux ☐

en nous fournissant un équipement collectif ☐

Autre

28) Comment imaginez-vous votre vie dans 5 ans ? Au point de vue travail et au point de vue logement ?

Pas de projets ☐

espère améliorer les conditions d'habitat ☐

Espère être relogé en ville ☐

espère trouver du travail ☐

Voudrait retourner au village ☐

voudrait changer de travail ☐

Autre

Merci pour votre collaboration.